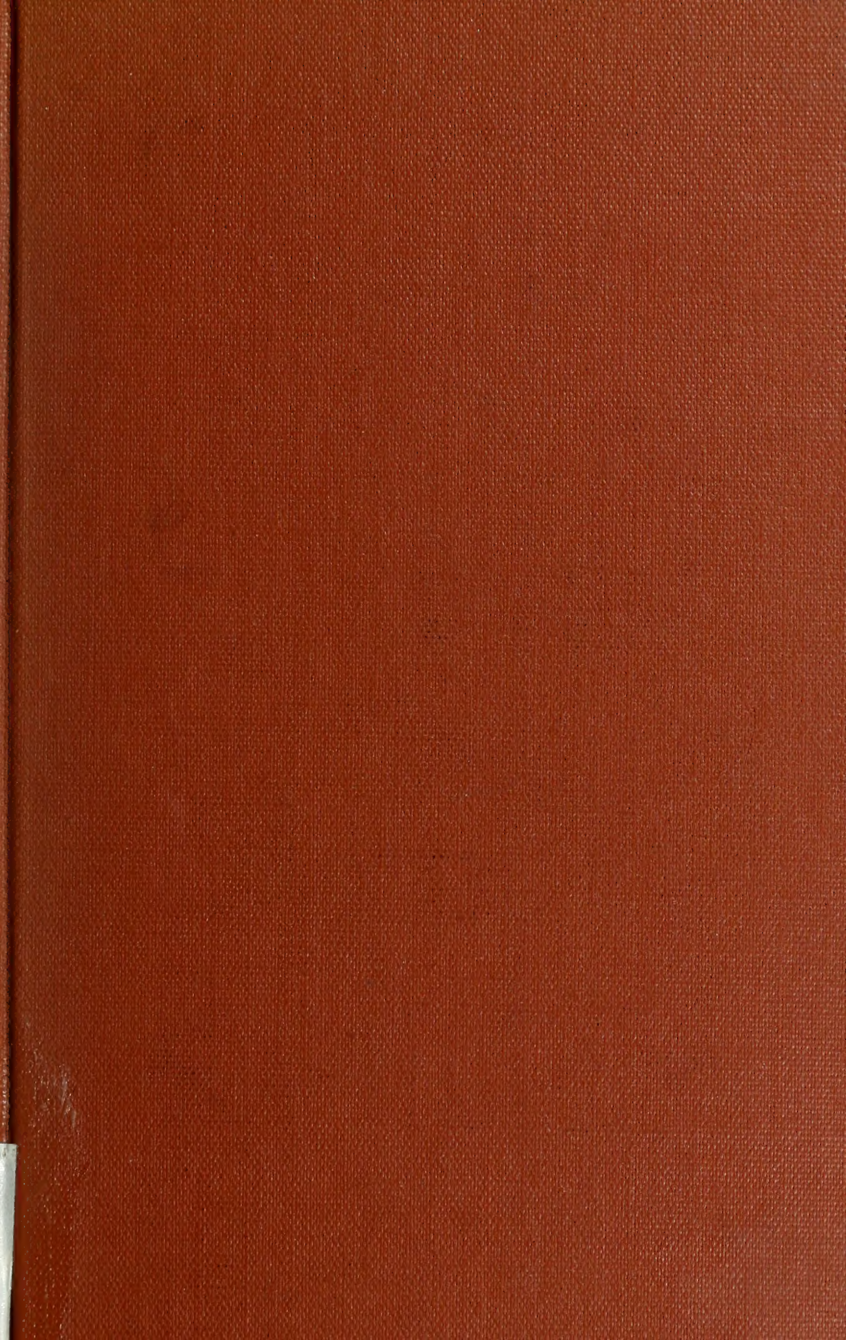
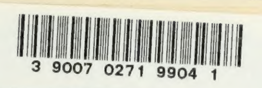



3 9007 0271 9904 1

Publications de la Société suisse des Traditions populaires
Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
21

LES CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LA

SUISSE ROMANDE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

PAR

† ARTHUR ROSSAT

TOME SECOND / 1ère PARTIE

PUBLIÉ PAR

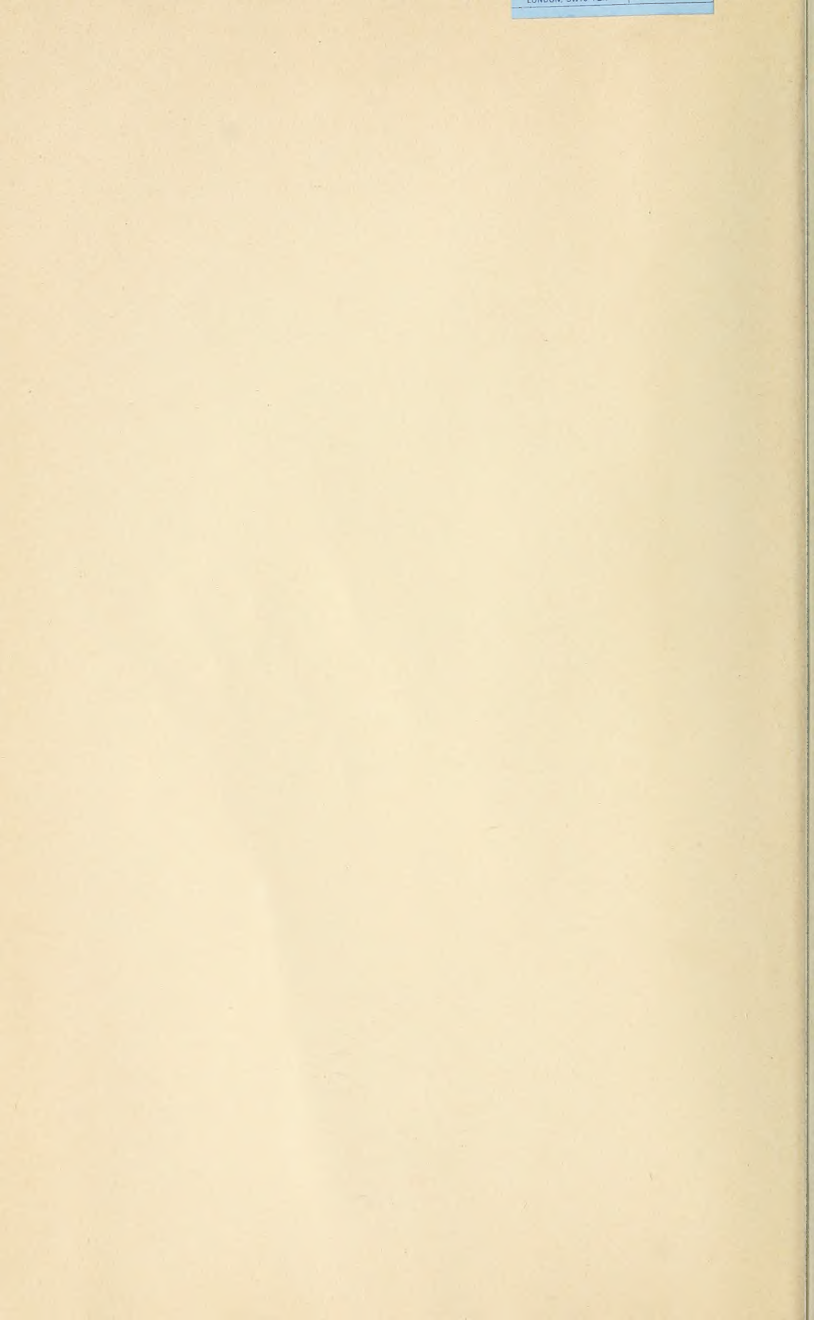
EDGAR PIGUET



Société suisse
des Traditions populaires
Bâle

Helbing & Lichtenhahn
Verlagsbuchhandlung
Bâle

Fœtisch frères S. A.
Lausanne
1930


LONDON,

Publications de la Société suisse des Traditions populaires
Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
21

LES CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LA

SUISSE ROMANDE

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

PAR

† ARTHUR ROSSAT

TOME SECOND / 1ère PARTIE

PUBLIÉES PAR

EDGAR PIGUET



Société suisse
des Traditions populaires
Bâle

Helbing & Lichtenhahn
Verlagsbuchhandlung
Bâle

Fœtisch frères S. A.
Lausanne
1930

Publications de la Société suisse des Traditions populaires
Schriften der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
21

LES CHANSONS POPULAIRES

RECUEILLIES DANS LA

SUISSE ROMANDE

TOME SECOND / 1ère PARTIE

CHANSONS DES FÊTES DE L'ANNÉE

RECUEILLIES PAR

† ARTHUR ROSSAT

PUBLIÉES PAR

EDGAR PIGUET



Société suisse des Traditions populaires
Bâle

Helbing & Lichtenhahn
Verlagsbuchhandlung
Bâle

Fœtisch frères S. A.
Lausanne
1930



Ar. Ronal.

AVANT-PROPOS.

Après une interruption de 12 ans, la Société suisse des Traditions populaires reprend la publication scientifique des Chansons populaires de la Suisse romande. On se rappelle que la majeure partie des matériaux ont été recueillis par feu le Dr Arthur Rossat qui publia, en 1917, le premier fascicule de cet ouvrage.

La mort de Rossat, survenue en 1918, priva notre société de l'appui précieux que lui avait dispensé, pendant de longues années, ce spécialiste averti et consciencieux.

Il était nécessaire de trouver un folkloriste doublé d'un musicien, qui voulût bien se charger de reprendre la tâche commencée.

Après diverses recherches, le Comité se mit en relations avec M. Edgar Piguet que ses dispositions musicales naturelles, sa préparation scientifique et son intérêt pour la chanson populaire qualifiaient tout particulièrement pour continuer l'œuvre interrompue. M. Piguet se déclara prêt à étudier les matériaux recueillis par Rossat. Malheureusement, notre Société se débattait alors dans des difficultés financières qui empêchèrent son Comité de faire appel à M. Piguet aussi promptement qu'il l'eût désiré. La situation s'étant améliorée au cours de l'an dernier, M. Piguet put entreprendre sa tâche et en livre aujourd'hui le fruit au public.

En reconnaissance des éminents services rendus par Rossat à la cause de la chanson populaire romande, nous avons tenu à placer comme frontispice à ce deuxième fascicule, la photographie de ce collaborateur dévoué. Nous aimons à penser que le présent fascicule sera bien accueilli du public cultivé auquel il s'adresse.

A Monsieur le Dr Edgar Piguet vont nos félicitations pour la façon distinguée dont il s'est acquitté de sa tâche et notre sincère reconnaissance pour le complet désintéressement avec lequel il a bien voulu accepter de l'accomplir.

Pour le Comité de la
Société suisse des Traditions populaires
Dr Jean Roux.

Bâle, novembre 1929.

INTRODUCTION.

Conformément au plan prévu par Rossat [1], nous présentons dans ce second volume, comme suite des «Chansons traditionnelles», les *Chansons de fêtes*, les *Vies et Miracles* de Jésus, de la Vierge et des Saints, les *Complaintes*, auxquelles nous ajoutons les *Chansons de Couvent*. Avec les récits épiques publiés par Rossat [1], nous avons ici la matière la plus ancienne de notre répertoire populaire, intéressante aussi bien au point de vue du folklore proprement dit que de l'histoire littéraire.

Les *Chansons de fêtes* sont en majeure partie des chansons de *quête*, vestiges de croyances et de rites primitifs, repris et modifiés par le Christianisme et perpétués par lui jusqu'à nos jours. — Le caractère expiatoire des quêtes primitives [2], où les quémandeurs déguisés représentaient les démons ou esprits qu'il fallait se concilier par des dons, a été maintenu, dans son principe, par l'Eglise qui fait dépendre des *bonnes oeuvres* la rédemption et le salut des âmes. C'est donc non seulement un devoir sacré, mais un acte dicté par l'intérêt personnel que de faire participer à ses richesses, à ses joies, les déshérités de la vie.

Ceux-ci ne manquent pas une occasion de le rappeler aux possédants. Toutes les fêtes chrétiennes — substituées à des cérémonies païennes — sont des prétextes à solliciter la charité. Les peuples conservateurs connaissent et pratiquent encore dans une large mesure ce principe de «compensation» sociale: Ne voit-on pas en Italie, à Noël, à Nouvel-an et à Pâques, les rues fourmiller de quêteurs qui vous souhaitent la *buona pasqua* ou le *buon anno* en tendant la main? Ce brave *popolino* ne songe pas le moins du monde à mendier: il exerce l'antique et saint droit des pauvres: *res sacra miser!*

Si l'on ne perd pas de vue ce principe fondamental de nos chansons de quête, on comprendra sans autre la note religieuse, le ton édifiant, l'air de sermon qui leur sont communs. On ne se trompera guère en cherchant leurs auteurs parmi

[1] Les Chansons populaires recueillies dans la Suisse Romande et publiées par Arthur Rossat. Tome I, Vol. 13 des *Publications de la Société suisse des Traditions populaires*. Bâle/Lausanne, 1917 (Plan de publication, p. 21 22).

[2] Dr K. Meuli, Bettelumzüge im Totenkultus, Opferritual und Volksbrauch. *Archives* XXVIII (1927), page 1.

les curés, pasteurs et *regents* soucieux de sauvegarder la dignité des quêtes, de maintenir l'esprit chrétien dont elles procèdent[1].

Les *Chansons de mai* qui ne se rattachent pas à une fête ecclésiastique, mais remontent à des rites fécondatoires antiques, forment un groupe à part. Elles ne sont d'ailleurs pas, à l'origine, des chansons de quête, mais des *sérénades* amoureuses. Les influences religieuses qu'on trouve dans les *mais* de quête des enfants sont *secondaires*, comme la quête de mai elle-même (cf. l'introduction aux *mais*).

Le développement des institutions de bienfaisance, du bien-être général, ont ôté leur raison d'être aux quêtes. Les coutumes qui s'y rattachent ont pu se maintenir encore un temps par vertu traditionnelle, elles sont fatalement tombées en désuétude ou ont été interdites comme abus. Il nous en reste les chansons, témoins précieux de croyances et d'usages disparus.

Les *noëls* ne sont pas, en général, des chansons de quête. Ils visent uniquement à l'édification, que ce soient des cantiques spirituels comme ceux des vieux manuscrits jurassiens (No. 33 à 55) ou des chansons recueillies dans la tradition orale (No. 56—64). Le Jura bernois surtout s'y révèle l'héritier direct des noëls français, délicieux de réalisme naïf et de foi joyeuse. Il leur communique son esprit particulier: cette veine satirique, cette verve rabelaisienne qu'on retrouve dans les chansons de Bon-an et des Rois, et dont le *Karimantran* (No. 15) est la plus parfaite expression.

* *

Avec les *Vies des Saints*, nous remontons aux débuts mêmes de la littérature française. L'évolution de la langue vulgaire rendant la compréhension du latin toujours plus difficile au peuple, l'Eglise se voit obligée, pour maintenir le contact, de traduire en *roman* les homélies, les récits édifiants. Ainsi en décide, en 812, le Concile de Tours. Les Vies des Saints sont, après le *Serment de Strasbourg* (842), les premiers documents écrits de notre langue. Gaston Paris en a dénombré quelque 200 dont la plus célèbre est la *Vie de Saint Alexis* (1040 environ). Ces Vies, ainsi que les légendes apocryphes, se récitaient, à la vigile des Saints ou lors des grandes fêtes liturgiques, devant les paroissiens ou les pélerins assemblés dans les parvis des églises. Ces premières œuvres littéraires étaient donc *destinées au peuple* (Faral).

[1] Le celèbre humaniste valaisan Thomas Platter nous dit, dans sa biographie, que son oncle, cure de Gassen (St. Nicolas), son premier précepteur, ne lui apprit que le *Salve* et le chant de quête des œufs („um Eier zu singen“)

La seule tradition orale n'aurait pu, cela va sans dire, nous les conserver. Les versions recueillies chez nous par Rossat et d'autres sont le résultat de remaniements successifs, dans la langue et selon les goûts de chaque époque. Mais elles descendent en droite ligne des textes les plus vénérables de notre littérature.

Bien qu'appartenant à un genre narratif postérieur, plus bref et plus plaisant, les *Miracles* et les *Contes dévots* ou *Exemples :* — paraboles et fables données en exemple aux fidèles —, tendent au même but que les *Vies* et forment avec elles, pendant bien des siècles, la nourriture spirituelle des masses. Concurremment à l'édification, Miracles et Exemples satisfont au besoin de merveilleux, de *sensation* inné au cœur humain. Et c'est précisément le côté *sensationnel* qu'on voit se développer, par la suite, dans les *Complaintes* relatant tel horrible méfait et sa juste punition, telle exécution retentissante d'un criminel fameux. Le genre, survivant au temps pour lequel il était né, dégénère, comme tant de formes d'art reprises par le peuple. Nos Exemples et Complaintes, — une série embrassant plus de trois siècles, — sont aux contes dévots du Moyen-âge ce qu'était la lecture préférée de Don Quichotte aux romans de Chrétien de Troyes, ou ce que sont les Imageries d'Epinal aux chefs d'œuvre de l'art graphique. Les *Chansons sur la Mort* même n'ont conservé qu'un pâle reflet de la vigueur des images, de l'âpreté de style des poèmes médiévaux sur le thème du *memento mori.*

A ce groupe compact de chansons d'origine médiévale authentique, nous opposons les *Romances* de style « troubadour », ce romantisme dilué des bourgeois de 1830. Inspirées d'un pseudo Moyen-âge pur clinquant, noyées dans la plus niaise sentimentalité, elles peuvent paraître aujourd'hui insupportables. Documentant les goûts, la sensibilité d'une classe et d'une époque, elles ont pourtant leur intérêt.

Les *Chansons de Couvent* dont le thème fondamental est le renoncement au monde — que ce soit par contrainte, par dépit ou par vocation, — avaient leur place dans ce recueil de survivances médiévales.

*

Le présent volume est conçu comme *recueil de documents.* A cet effet, nous avons cru utile d'ajouter aux matériaux Rossat les versions publiées par Joseph Reichlen dans la *Gruyère illustrée.* — in-folio à tirage restreint et de consultation

malaisée —, celles éparses dans les *Archives* et le *Folk-Lore Suisse*, enfin les excellentes leçons données par M. C. Hornstein dans ses *Fêtes légendaires du Jura bernois*.

Classement des chansons.

Le *groupement* des chansons *par thèmes* s'imposait, le *classement d'après les textes* était le seul praticable. Nous donnons toujours le texte de la meilleure version *in extenso* et les variantes des autres, lorsqu'elles diffèrent peu; les autres versions également in extenso lorsqu'elles offrent quelqu'intérêt, la plus incomplète ou la plus altérée en dernier lieu. Les listes de versions précédant les textes renseignent sur la provenance, la répartition géographique et souvent, grâce à la minutie des annotations de Rossat, sur l'âge (relatif) des chansons.

Etablissement des textes.

Nous reproduisons, cela va sans dire, tous les textes *littéralement*. Les graphies même les plus fautives peuvent avoir leur intérêt, aussi bien pour la psychologie du langage que pour l'histoire de la pénétration du français chez nous. Nombre de nos textes complètent, à cet égard, les recueils et les glossaires patois[1].

Pour une meilleure intelligence de certaines chansons, un *appareil explicatif* était nécessaire. Toutefois, renonçant à tout travail d'imagination, nous n'avons proposé (entre [ ]) des corrections ou des compléments que là où il y avait quelque chance d'objectivité.

Il en va de même pour les corrections et reconstitutions rythmiques. Tout en maintenant notre principe, nous avons varié la méthode selon les cas.

Le recueil n'étant pas destiné aux seuls dialectologues, la transcription en caractères connus des notations phonétiques de Rossat s'imposait. Nous y avons procédé selon le même principe que dans les *Vieux Noëls*, suivant en cela les directives de M. le Professeur Tappolet, à Bâle, rédacteur au *Glossaire des Patois de la Suisse Romande*, et le système dont on donne ci-dessous la clef.

[1] On ne manquera pas de relever, entr'autres, le contraste entre le *Jura bernois* où la vitalité du patois provoque l'«empatoisement» progressif des chansons françaises, et le *Valais*, où l'on accepte, même incompris, le texte en langue étrangère, d'où les altérations les plus baroques et les plus hermétiques.

L'abondance des matériaux nous oblige à subdiviser ce Tome II en 2 parties. La deuxième comprendra: Les Vies et Miracles de Jésus, de la Vierge et des Saints, les Complaintes et les Chansons de Couvent.

Mélodies.

Les *mélodies*, en notation originale (sauf indication contraire), sont classées *d'après leurs textes.* Un classement d'après des critères musicaux ne pourrait se pratiquer qu'indépendamment des textes et n'intéresserait que les spécialistes; ils le feront mieux que nous.

REMARQUES.

Toutes les chansons ne portant pas de mention contraire ont été recueillies et notées par † ARTHUR ROSSAT.

Les annotations de ROSSAT sont suivies d'un [R]; celles des correspondants sont mises entre « ».

Transcription des patois: Les textes patois jurassiens et vaudois sont, sauf indication contraire, établis d'après la notation phonétique de ROSSAT. Notre transcription conserve des habitudes orthographiques françaises tout ce qui est compatible avec le principe phonétique. Nous prions le lecteur de retenir les conventions suivantes:

l'accent circonflexe ^ indique la *longueur* d'une voyelle;
ai est un *e* ouvert;
è un *e* muet dans les positions où il ne l'est pas en français;
oun, *in*, *ün* indiquent la nasalisation de *ou*, *i u* qui n'existe pas en français;
ḥ correspond au bon allemand *ch*, dans *ich*.

* *

La *traduction française* en regard des textes patois est littérale et ne peut se chanter.

* *

Signes généraux:

[ ] indiquent nos adjonctions;
( ) les mots à retrancher;
\- le dédoublement d'une diphtongue: *vi - olon*;
‿ la contraction de deux syllabes: *il y‿a*.

* *

Les millésimes qui *suivent* les noms de personnes indiquent la *date de naissance* de celles-ci; mis entre ( ) ou *précédant* les noms, ils donnent l'*âge des documents*.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS.

Archives:	*Archives Suisses des Traditions populaires*, T. I à XXIX, Basel, 1897—1929.
Folk-Lore:	*Folk-Lore Suisse*. Bulletin mensuel de la Société Suisse des Traditions populaires, Années I (1911) à XIX (1929), Basel.
Rossat, A.	*La poésie religieuse:* La poésie religieuse patoise dans le Jura bernois catholique. ds. *Festschrift zur 49. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner*, Basel 1907, p. 383 à 447.
Reichlen, J.	*Gruyère illustrée: La Gruyère illustrée*, T. IV V (1894): Chants et Coraules de la Gruyère»; T. VII (1903): «Chansons et rondes du Canton de Fribourg»; T. VIII (1913).
Hornstein, C.	*Les fêtes légendaires du Jura bernois*. Neuveville 1924.
Haefelin, F.	*Les Patois romands du Canton de Fribourg*. Leipzig 1879
Piguet, E.	*Vieux Noels*. Noels; Bon-Ans, Chansons de Maientzes. Bâle 1926.
Godet, A.	Les Chansons de nos Grand'Mères. 3 vol. Paris Neuchâtel 1891.
* * *	*Vieux Airs, Vieilles Chansons*. Fasc. 1, 1916; fasc. 2, 1918. *Société Jurassienne d'Emulation, Porrentruy*.
Tiersot, J.	Chansons Populaires recueillies dans les Alpes françaises. Grenoble/Moutiers 1903.
Servettaz, Cl.	Chants et chansons de la Savoie. Paris/Annecy 1910.
Guillon, Ch.	Chansons Populaires de l'Ain. Paris 1883.
Viénot. J.	Vieilles chansons du pays de Montbéliard. Montbéliard 1897.
Beauquier, Ch.	Chansons populaires recueillies en Franche-Comté. Paris 1894.
Beauquier, Ch.	Les Mois en Franche-Comté. Paris 1910.
Lambert, L.	Chants et chansons populaires du Languedoc. Paris 1906. 2 vol. La suite ds. *Revue des langues romanes*, t. 51 (1908), 54 (1911), 55 (1912).
Bujeaud, J.	Chants et chansons populaires des Provinces de l'Ouest. 2 vol. Niort 1895.
Rolland, E.	Recueil de Chansons Populaires. Paris, T. I VI (1883—1890).
Doncieux, G.	Le Romancéro Populaire de la France. Paris 1904.
Puymaigre, Cte de	Chants populaires recueillis dans le Pays Messin. 2 vol. Paris/Nancy/Metz 1881.
Ulrich, J.	Französische Volkslieder. Leipzig 1899.
Nigra, Cte.	Canti Popolari del Piemonte. Torino 1888.

LES MOIS.

1. Chanson des mois.

(Sur l'air du *Roi Dagobert.*)

Une seule version complète (A) et divers fragments, dont le plus court est combiné avec une autre chanson:

A: Chansonniers F. Isabel, Villars s. Ollon (Vaud) et (1830) Charles Troillet, Daillens (Vaud).
B: Chantée par Marie Brasey, 1834, Font (Fribourg). *Mélodie.*
C: Caton Racine, 1853, Lamboing (Berne).
Mlle Chavanne, 1836, Cœuve (Berne).
D: Louis Gay-Balmat, 1832, Salvan (Valais).
E: Georges Golay, 181?, Le Brassus (Vaud).

A.

1. *Janvier*, près d'un bon feu,
Il fait bon jouer quelque jeu.
On ne voit que frimas,
Que neige, glaçons et verglas.
Chacun sous son toit
Chante, rit et boit,
Surtout le bon vin
Chasse le chagrin;
Et les tendres amants
Raniment leurs doux sentiments,
Et l'objet de leurs vœux
Est souvent *nuisible*[1] à leurs *vœux*[2].

2 *Février* en carnaval
Fait courir les masques au bal.
Par un déguisement
Philis va tromper son amant;
Les ruses d'amour
S'emploient en ce jour,
Rendant superflus
Les yeux des Argus
Tout est en liberté,
Les masques furent inventés
Pour cacher nos défauts;
Ils furent inventés à propos.

3. *Mars* couvert de lauriers
Rappelle nos braves guerriers.
La générale bat,
Soldats, soyez prêts aux combats!
Chaque combattant
Suit son commandant,
Tous les généraux
Rangent leurs drapeaux;
A chaque rang qui part
On tir' le canon du départ,
Pour saluer les amis
Et ceux qui soutiennent la patrie.

4. *Avril*, sous ses ormeaux
Ramène bergers et troupeaux;
Tout renaît dans les champs,
Voici le retour du printemps!
Les rossignolets
Parmi ces bosquets
Chantent leurs chansons
Sur ces *vers* gazons;
Tout germe et refleurit
Chaque oiseau refait son nid.
Filles, préparez-vous
A vous choisir des époux.

[1] [sensible]. — [2] [feux].

5. *Mai* nous produit des fleurs
Des plus ravissantes couleurs ;
Les bois sont enchantés,
Feuillages remplis de beautés ;
Tout charme, tout rit
Et tout reverdit,
Et mille doux fruits
Charment à plaisir.
Dedans ce riant cours
De fleurs revenues à l'amour,
Et dedans ce beau jour
La terre est fertile pour tous.

6. *Juin* apprête le foin;
Il [y] faut mettre tous nos soins:
Ma charmante Isabeau,
Il faut promener le râteau;
Courage, faucheurs,
Pour donner aux faneurs
D'ouvrage à foison.
Ce vigoureux garçon
Va tendre la main à Catin :
Ils s'aiment bien tous deux,
Il fait bon faner deux à deux.

7. *Juillet*, du laboureur
Couronne partout le labeur
Par la fertilité
Que produit son champ cultivé.
Quel plaisir charmant
De voir le froment
Rendre pour un grain
Une pleine main!
Suzon, Manon, Fanchon,
Venez, venez à la moisson;
Vous aurez des amants
Qui sont répandus dans les champs.

8. *Août* remplit les greniers
Remplit les souhaits des fermiers[1].
Car dans cette saison
Tout abonde dans leurs maisons:
Ils vont au marché
Pour vendre leur blé
Bon argent comptant:
Le voilà content![1]
S'il entre en son verger,
Les fruits y sont prêts à tomber.
A sa table on lui sert
A chaque repas du dessert.

9. *Septembre* nous fournit
De quoi nous donner de l'esprit.
Ce fruit délicieux
Le plus beau des présents des cieux,
Le charmant raisin
Nous donne le vin,
Sa douce liqueur
Réjouit le cœur.
Préparez vos caveaux
Trempez pressoirs, cuves, tonneaux,
Alertes vignerons,
Car bientôt nous vendangerons.

10. *Octobre*, tout flétrit,
Tout meurt, tout sèche et languit,
Et les charmantes fleurs,
C'est vrai, ont perdu leurs couleurs.
L'olivier dépouillé,
Presque défeuillé
N'a plus d'agréments
Ni d'attraits charmants.
Semez pour l'an prochain,
Semez, laboureurs, votre grain!
Espérez *le* Seigneur
Qu'il bénisse votre labeur.

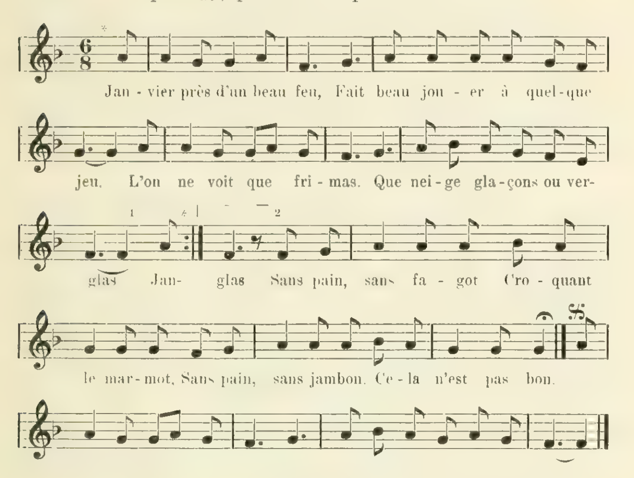
11. *Novembre*, adieu beau temps!
Les vents déchaînés, inconstants,
Font souffler dans les doigts,
Faites provision de bois!
Petite Fanchon,
Il (te) faut un manchon
Pour te garantir
Du froid à venir.
En fâcheuse saison
Contraints de garder la maison,
Chassons par la chaleur,
Chassons de l'hiver la rigueur.

12. *Décembre* nous fournit
De quoi nous donner de l'esprit[2];
Si le beau temps est passé
L'on a de tout bien ramassé;
Sans bois, sans fagot
Croquant le marmot,
Sans pain, ni maison,
Cela n'est pas bon.
Il n'y a plus de beaux jours
Les compliments sont fort courts.
On dit toujours: Bonsoir,
Messieurs et Mesdames, au revoir!

[1] [du fermier] etc. — [2] Ce vers provient de la strophe 9.

Voici la mélodie de la version B, adaptée aux strophes de 10 vers.

A l'origine, la première phrase musicale *-* se répète entièrement après 𝄋; pour la strophe de 12 vers.



Variantes.

B. 5 strophes, dont seule la 3e complète:

1. id. jusqu'à: Que neige, glaçons et verglas; suivent des vers de *décembre:* Sans pain, sans fagots / Croquer le marmot / Sans pain, sans Jambon / Cela n'est pas bon. . . . (8 vers.)
2. vers 4: fille va trouver son amant / Les rieurs d'amour Emploient en ce jour / Rendent superflu / Tout en liberté / Pour cacher. . . . etc. (10 vers.)
3. vers 5: Chacun combattant / Dans son régiment / vers 11: Pour saluer Louis / Et ceux qui soutiennent les lys. (12 vers.)
4. vers 8 . . . .: Sous ces verts buissons / Tout est charmé, tout est ravi Et chaque oiseau fait son nid. (10 vers.)
5. vers 4: Voici le retour de l'été / . . . . (4 vers.) Cf. la mélodie, ci-dessus.

C. Intitulée: « *Chanson nouvelle* »; 3 strophes complètes et 4 vers de la 4e:

1. vers 10: Expriment leurs doux sentiments / A l'objet de leurs jeux / Filles sont sensibles à leurs vœux.
2. vers 4: Eglé (Fille) va tromper son amant / Ce riche d'amour / etc. vers 8: L'objet des abus.

3. Mars avec des lauriers / Rappelle bergers et troupeaux / La générale bat soldats / Soyez près au combat / Chacun combattant / Dans son régiment / etc.
vers 9: Tout les soldats qui partent / vont se mettre sur les remparts / Pour sauver Paris / Et ceux qui soutiennent ses édits.
4. Avril sous ses hormaux / Rappelle bergers et troupeaux / Tout sème dans les champs / Voilà la saison du Printemps / . . . . . (4 vers).

D. 1 strophe complète:

vers 10: Raniment leurs doux instants / Et l'objet de leurs vœux: est toujours sensible à leurs feux.

E. 1 strophe écourtée (éléments de 1 et 10):

Janvier, près d'un bon feu / Il fait bon jouer quelques jeux / Ma bonne Fanchon / Il faut un manchon / Pour nous garantir / Du froid à venir.

On a combiné ce fragment avec une chanson de gestes enfantine:

1. Qui veut ouïr, qui veut savoir
Comme l'on sème la graine?

2. Qui veut ouïr, qui veut savoir
Comme on fauche la graine?

3. . . . Comme l'on bat la graine?

4. . . . Comme l'on vanne la graine?

Refrain: Mon père la semait ainsi
Pour se remettre en appétit.
Tape des pieds, tape des mains,
Un petit tour à mon voisin.

«Chanson de Noel [?] qu'on accompagnait en frappant sur un tuyau [de poêle]» — Communiquée par M. Aug. Piguet, professeur, Le Sentier

LES FÊTES DE L'ANNÉE.

SYLVESTRE ET BON-AN.

La Sylvestre était autrefois l'occasion d'une double quête: l'une par les *enfants*, à la tombée de la nuit, l'autre par les *jeunes gens*, — et souvent les hommes mariés (Daucourt), au coup de minuit.

A ces deux groupes de quêteurs correspondaient des chansons de quête différentes, ce qui nous est certifié par les deux *bon-ans* de Chevroux (Vaud) (No. 3E et 5E). Sans avoir d'indications précises, il est permis de penser que le bon-an patois satirique (No. 2) était réservé aux jeunes hommes. Les autres chansons de Bon-an, d'inspiration religieuse, pouvaient être chantées indifféremment par l'un ou l'autre groupe.

La présence, dans ces chansons, d'éléments appartenant, soit aux *noëls*, soit aux chansons de *mai*, n'a rien d'étonnant: quête pour quête, on chantait ce qu'on savait et l'on remédiait au mieux aux blancs de la mémoire.

Sur les coutumes de Saint-Sylvestre et de Nouvel-an, cf.:

Daucourt, *Archives* III, 42 (Jura bernois).
Volmar, *Archives* VI (Estavayer).
Gailloud, *Archives* XIII, 148 (Chevroux, Vaud).
Hornstein, *Fêtes légendaires*, p. 29 . . . . (Jura bernois).
Cf. aussi *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* I, aux Nos. 927, 934, 948, 951, 955, 957, 980, 986, 987.

2. Bon-an du Jura bernois.

Parmi les chansons de Nouvel-an patoises du Jura bernois, Rossat distingue entre un bon-an *ajoulot*: «*Voici le bon-an k'ä veni*»[1] et un bon-an *vâdais* (c.-à-d. de la vallée de Delémont): «*Ai y'é eute djo ke Nâ at aiyu*»[2].

Il s'agit, en vérité, d'un *seule* chanson, importée de Franche-Comté — la version A qui suit, très régulière et complète, le prouve[3] —, et qui va se déformant à mesure qu'elle s'éloigne de son pays d'origine.

Nous pouvons, en effet, classer nos versions en:

1. un «*type ajoulot*» (versions B à H), que nous appellerons «authentique», parce que assez voisin de l'original comtois (A); bien que D et F tendent déjà à former un groupe à part, et

2. en un *type vâdais* (J, K) «bâtard», c.-à-d. très déformé, ayant des strophes plus courtes (distiques au lieu de quatrains) renforcées d'un refrain adventice: «*Tchantin Noé!*» (Chantons Noël!), avec un autre incipit et sur une mélodie différente. On y reconnaît toutefois le mètre octosyllabe primitif et le fond identique, bien que simplifié dans son expression.

Il est assez curieux de voir ce type bâtard donner naissance à une parodie: le *bon-an des Capucins*, qui, comme les versions ajoulotes D, F et H, ne fait que développer l'esprit *satirique*[4] très accusé de cette chanson de quête, esprit nettement opposé à l'inspiration religieuse, au ton édifiant des autres bon-ans.

[1] *Poésie religieuse patoise*, No 15—18. — [2] ibid., No 10—14. — [3] Autres versions comtoises: Viénot, *Vieilles chansons de Montbéliard*, Montbéliard, 1897, p. 11 . . . (3 var.) [R.]; Hornstein, loc. cit., pag. 35. — [4] Il existe, sur cette chanson, deux satires politiques. Cf. *Bibliographie linguistique*, Nos. 927, 934.

Versions:

A: Publiée par J. Viénot, Montbéliard (Franche-Comté), *Mélodie I.*

Type ajoulot:

B: Publiée par M. C. Hornstein, Villars s. Fontenais.

C: Communiquée par L'Abbé Daucourt (sans autre ind. que: Ajoie).

D[1]: Communiquée par M. Coeudevez, 1830, Porrentruy.

E: Communiquée par Mme Fenk, Porrentruy, *Mélodie II.*

F[1]: Communiquée par M. Gustave Quiquerez, Rocourt.

G: Communiquée par Mme Thérèse Ribeaud, 1834, Cœuve.

H: Communiquée par M. Joseph Bilieux, Alle

Type vâdais:

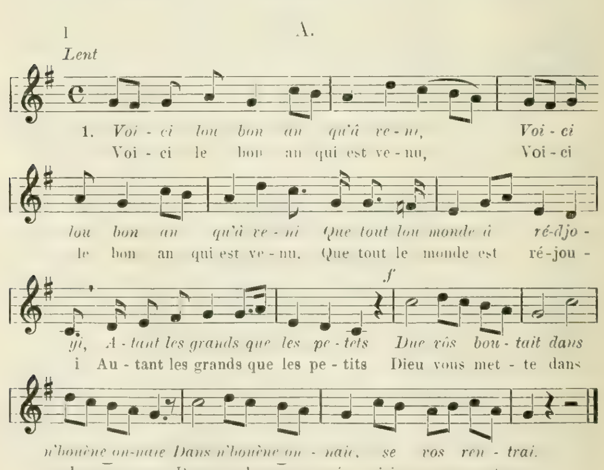
J: Communiquée par M. Benoni Kohler, 1830, Delémont, *Mélodie III.*

K: Publiée par M. C. Hornstein (sans ind. de provenance).

Parodie:

L: Communiquée par M. Saulcy, Develier.

M: Publiée par M. C. Hornstein (sans ind. de provenance).



[1] Par leur manière différente d'insister à chaque requête, *D* et *F* forment groupe à part. Au lieu de la tournure spirituelle: «Une poignée d'argent sans compter · Mais prenez garde de vous tromper!» c'est l'image concrète et bouffonne: «Donnez-nous en une poignée · Une poignée comme une poche pleine!»

2.	2.
Tchampai nôs de vôs bons côtis	Jetez-nous de vos bonnes côtelettes
Que sont pen lus ai vôs reutis.	Qui sont pendues *après* vos rôtis.
Due vôs boutait	
3.	3.
Tchampai nôs de vôs bons tchambons	Jetez-nous de vos jambons
Que sont pendus aî vôs bâtons.	Qui sont pendus à vos bâtons.
4.	4.
Tchampai nôs lou pô tout entie,	Jetez-nous le porc tout entier,
Les oroill' et les quaître pies.	Les oreilles et les quatre pieds.
5.	5.
Copai a lai sans rêgaidjai,	Coupez au lard sans regarder,
Mais prentes vadj' de vôs côpai.	Mais prenez garde de vous couper!
6.	6.
Baillies-nôs de vôs êtchâlons	Donnez-nous de vos noix
Que sont dedans lai tchambre â long	Qui sont dedans la chambre [à côté].
7.	7.
Baillies-nôs de vôt' bon toutché	Donnez-nous de votre bon gâteau
Qu'â dans l'airtche â pie de vot' lé.	Qui est dans l'arche au pied de votre lit.
8.	8.
En' poignie d'ordjent sans comptai	Une poignée d'argent sans compter,
Mais prentes vadj' de vôs trompai.	Mais prenez garde de vous tromper!
9.	9.
L'affenot qu'â î bre coutchie	Le petit enfant qui est au berceau couché
De la main de Due sait soignie!	De la main de Dieu soit soigné!
10.	10.
Due benisse cete mâson	Dieu bénisse cette maison
Tout par en me, tout par en son!	Tout par le milieu, tout par en haut!
11.	11.
Et lou maître de lai mâson,	Et le maitre de la maison,
Due li dene bouène fòson!	Dieu lui donne bonne foison.
12.	12.
Et lai maîtresse de cions	Et la maîtresse de céans
Due en ait grand compassion!	Dieu en ait grand compassion!
13.	13.
Nôs ans lês pies tout edgeolais	Nous avons les pieds tout gelés
Et lai bairbe toute dgievraie.	Et la barbe toute givrée.
14.	14.
Se vos ne veuillais ran denai,	Si vous ne voulez rien donner
En' fâ pê tant nos erratai,	Il ne faut pas tant nous arrêter,
Car âtre pai nôs v'lien ollai.	Car autre part nous faut aller. *(bis)*
15. [Variante de la strophe 10:]	15.
Due benisse cete mâson,	Dieu bénisse cette maison,
Monsieur X., ses bés gochons,	Monsieur X., ses beaux garçons,
Ses bell' gaichottes tout di long!	Ses belles filles tout du long!

Publiée par J. Viénot dans: *L'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard*, Année 1895[1]. Reproduite par A. Rossat: *La poésie religieuse*, p. 405, No. 19.

[1] Cf. 3 variantes dans: John Viénot *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, Montbéliard, 1897, p. 11 . . . [R.]

B.

1.	1.
Voici le bon-an qu'â veni	Voici le bon-an qui est venu
Que tot le monde â redjoye,	Que tout le monde est réjoui,
Aitain les gros que les petits,	Autant les grands que les petits,
Aitain les pouèrs qu'les enrétchis.	Autant les pauvres que les riches.
Que Due vôs deune lai boenne annê } *(bis)*	Que Dieu vous donne la bonne année
Que Due vôs bote en in bon an!	Que Dieu vous mette en un bon an!
2.	2.
Que Due benâche ceute mâgeon	Que Dieu bénisse cette maison,
Tot poir en mé, tot poir en son,	Par le milieu, par le sommet,
Aitain les laites que les tchvirons,	Autant les lattes que les chevrons,
Tot cés di bé q'ment cés d'amon.	Tous ceux du bas comme ceux d'en-haut.
3.	3.
Et le maitre de lai mâgeon,	Et le maître de la maison,
Lu et peu tos sés bés garçons:	Lui et puis tous ses beaux garçons;
Et lai maitresse de cion,	Et la maîtresse de céans,
Ses bell' baichattes tot di long	Ses belles filles tout du long.
4.	4,
Beyie-nôs de vôs bons tchambons	Baillez-nous de vos bons jambons
Que sont pendus aipré yôs bâtons:	Qui sont pendus à leurs bâtons;
Beyie-nôs de vôs étchalons	Baillez-nous de vos noix
Que son dedain lai tchambre â long.	Qui sont dans la chambre à côté
5.	5.
Copê â lan sain revisê,	Coupez au lard sans regarder,
Main prente diaidj' de vôs copê.	Mais prenez garde de vous couper.
Tchimpê-nôs le poue tot entie.	Jetez-nous le cochon tout entier,
Les aroyes et les quaitre pies.	Les oreilles et les quatre pieds.
6.	6.
Beyie-nôs de vot' bon toétché	Donnez-nous de votre bon gâteau
Qu'â dedain l'airtche â pie di u :	Qui est dans l'arche au pied du lit;
Enne poégnie d'airdgent sain compté.	Une poignée d'argent sans compter,
Main prente diaidj' de vôs trompê.	Mais prenez garde de vous tromper.
7.	7.
Ne nôs lechiete pe tain tchainté,	Ne nous laissez pas tant chanter,
Car âtre pait nôs elan allé.	Car autre part nous voulons aller;
Nôs ains lai bairbe tot djuerri	Nous avons la barbe toute givrée
Et peu les pies tot édjalés	Et puis les pieds tout gelés.
Que Due vôs deune lai boenne annê } *(bis)*	Que Dieu vous donne la bonne année,
Que Due vôs bote en in bon an!	Que Dieu vous mette en un bon an!

Malédiction :

Se vôs ne veulè ran nôs deuni,	Si vous ne voulez rien nous donner,
Que Due vôs bèye des raites aissi.	Que Dieu vous donne de souris assez,
Pe de tchats pou les attrapê.	Pas de chats pour les attraper,
Pe de bâtons pou les aissannê.	Pas de bâtons pour les assommer!

Publiée par M. C. Hornstein dans *Les fêtes légendaires,* p. 32. — La transcription de M Hornstein «veut se rapprocher autant que possible de l'orthographe française, afin de faciliter la lecture». «D'après un vieux manuscrit» de la Haute-Ajoie, publié en 1889 dans le journal *Le Jura.*

C.

1	1.
Voici le bon an qu'a vcnu	Voici le bon-an qui est venu
Que tot le monde à rédjou,	Que tout le monde est réjoui,
Atain les gros que les petits;	Autant les gros que les petits.
Que Due vo bote am in bon an,	Que Dieu vous mette en un bon an
Que Due vos baille lai bouenne anné!	Que Dieu vous baille la bonne année!
2.	2.
Lai douce Vièrdje ait in djardin,	La douce Vierge a un jardin
Qu'ai yi crâchait de tos les bins,	Où il y croissait de tous les biens,
Qu'ai yi crâchait di pain, di vin.	Où il y croissait du pain, du vin,
Que Due vos baille lai bouenne anné!	Que Dieu vous baille la bonne année.
3.	3.
Ah! baillites nos de vos échalons	Ah! baillez-nous de vos noix
Que sont pè dedain vos majons;	Qui sont par dedans vos maisons,
O, Due vos baille lai bouenne annê.	O! Dieu vous baille la bonne année,
Deune bouenne anné, syn nos rotrais,	D'une bonne année sans nos . . [?]
Que Due vos baille lai bouenne annê!	Que Dieu vous baille la bonne année
4.	4.
Bayés nos de vos bons tchainbons	Baillez-nous de vos bons jambons
Qu'sont pendu aipré vos bâtons.	Qui sont pendus à vos bâtons,
Bayes nos de vos bons côtés	Baillez-nous de vos bonnes côtes de porc
Qu'sont pendu aipré vos reuti,	Qui sont pendues à côté de vos rôtis
Qu'sont pendu aiprès vos reuti.	
5.	5.
Copais d'y lai sans regardê,	Coupez du lard sans [y] regarder
Eune poigniye d'airdjent s'en comptê,	Une poignée d'argent sans compter,
Copai d'y lai sans regardê,	Coupez du lard sans [y] regarder,
Que Due vos bote an in bon an,	Que Dieu vous mette en un bon-an!
Que [Due vo baiye lai bouène annai!]	Que Dieu vous baille la bonne année!
6.	6.
Ne nos faites peu trop demoirais,	Ne nous faites pas trop demeurer,
Nos ains les piès tot èdjalais,	Nous avons les pieds tout gelés
Et lai bairbe tote giévrais	Et la barbe toute givrée.
Que Due [vo bote an in bon an,	Que Dieu vous mette en un bon an,
Que Due vo baiye la bouène annai!]	Que Dieu vous baille la bonne année!

Couplet de malédiction :

Que Due vos beye des raites aissê,	Que Dieu vous baille de souris assez,
Pe de tchaits po les aittrapais;	Pas de chats pour les attrapper,
Pe d'bâtons po les assaimais.	Pas de bâtons pour les assommer.
Que Due ne vos baille lai bouenne annê,	Que Dieu ne vous baille la bonne [année!
Que Due [n'vos baiye lai bouène annai!]	

Communiquee par † l'Abbé Daucourt, Delémont. Graphie de l'original.

D.

1.	1.
Voici le bon-an k'à veni,	Voici le bon-an qui est venu,
Ke to le monde à raidjoyi:	Que tout le monde est réjoui;
ke Due vo bote an ïn bon-an,	Que Dieu vous mette en un bon an,
mai Due vo don lai boine an-nai!	Mais Dieu vous donne la bonne année!

2.

Notre Seigneur s'y promenait
aimon cé tchïn, airâ cé prai,
airô ïn bâton d'airdjan fûrai.
Ke Due . . . .

2.

Notre Seigneur s'y promenait
En haut ces champs, en bas ces prés,
Avec un bâton d'argent ferré.
Que Dieu . . . .

3.

Lai douce Viërdje ét ïn djaidjïn
K'ai yi krachai de to lé bïn,
K'ai yi krachai di pin ai di vïn.

3.

La douce Vierge a un jardin
Où il croissait de tous les biens,
Où croissaient du pain et du vin.

4.

Ke Due bnécheuche ete mâjon,
ke to lé laite ai lé tchevron,
to ço ke pan éz anviron!

4.

Que Dieu bénisse cette maison,
(que) toutes les lattes et les chevrons,
Tout ce qui pend aux environs.

5.

Ai dyan k'voz ai d'lai boine indouaiye;
baiyite noz-an tyétyün ïn boutcha,
ïn boutcha kman ïn menevla,
ïn menevla kman ïn-nétla.

5.

Ils disent que vous avez de la bonne [andouille;
Donnez-nous en (à) chacun un petit bout,
Un petit bout comme un petit levier,
Un levier comme un petit foyard.

6.

Ai dyan k'voz ai di bon touaitché
baiyite noz-an tyétyün ïn mouaiché,
ïn mouaiché kman ïn tyu d'pyaité,
ïn tyu d'pyaité kman ïn tyuvé.

6.

Ils disent que vous avez du bon gâteau
Donnez-nous en chacun un morceau.
Un morceau comme un fond de plat,
Un fond de plat comme un cuveau.

7.

Ai dyan k'voz ai dé dé boine neujaiye;
baiyite noz-an tyétyün aine pouaignie,
aine pouaignîe kman aine taitchîe,
aine taitchîe kman aine baissaitchîe.

7.

Ils disent que vous avez de bonnes [noisettes;
Donnez-nous en chacun une poignée,
Une poignée comme une poche pleine,
Une poche pleine comme une besace [pleine.

8.

Ai dyan k'voz ai d'lai boine gote;
baiyite noz-an tyétyün ïn voira,
ïn voira kman ïn soiyeta,
ïn soiyeta kman ïn véchela.
Ke Due vo bote an-ïn bon-an,
mai Due vo don lai boine annai!

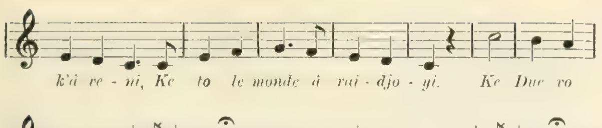
8.

Ils disent que vous avez de la bonne [goutte;
Donnez-nous en chacun un petit verre,
Un petit verre comme un petit seau,
Un petit seau comme un tonnelet.

Communiquée par M. Cœudevez, 1830, Porrentruy. Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse,* No. 16, p. 404 (transcription phonétique).

II. E.

1. *Bon-soi, bon-soi, mé-tre de cé lyeu! Voi-ci le bon-an*



2.

Aitin lé grò ke lé petai
Ke to le monde â raidjoyi. (bis)
Ke Due vo bote an in bon an,
Ke Due vo don lai boine an-nai!

2.

Autant les gros que les petits
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette en un bon an,
Que Dieu vous donne la bonne année

3.

Lai douce Vierdje è-t-in djairdjin
K'ai yi krâchai di pin ai di vin,
K'ai yi krachai de to lé bin.
Ke Due . . . .

3.

La douce Vierge a un jardin
Où il croissait du pain et du vin.
Où il croissait de tous les biens.

4.

Note Seigneur s'y promenait
Aivô ïn bâton d'airdjan fârai. (bis)
Ke Due . . . .

4.

Notre Seigneur s'y promenait
Avec un bâton ferré d'argent.

5.

Lo pu brâv anne di paiyi
C'â lo X. X.[1] *ke lo voili. (bis)*
Ke Due . . . .

5.

Le plus brave homme du pays
C'est le X. X.[1] que (le) voici.

6.

Ke Due bnie ste mâjon
To lé laite ai lé tcheviron!
Ke Due . . . .

6.

Que Dieu bénisse cette maison
Toutes les lattes et les chevrons!

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 272, et dans *La poésie religieuse,* p. 403, No. 15, en transcription phonétique.

F.

1.

An di k'voz-ai d'lai boine indouaiye;
baiyite noz-an vouair in boutcha,
ai pò pré gran kman in-étla.

1.

On dit que vous avez de la bonne [andouille;
baillez-nous en voir un petit bout
à peu près grand comme un petit hêtre.

2.

An di k'voz-ai d'lai bouaine gote,
baiyite noz-an vouair ïn voira,
ai pò pré gran kman in soiyeta.

2.

On dit que vous avez de la bonne *goutte*
baillez-nous en voir un petit verre,
à peu près grand comme un petit seau.

[1] Le nom de la personne chez qui on chante.

G.

An di k'roz ai tyuai in poue :
C'a po soli k'no vguan voue.
S'no n'sairïn aivoi ïn bou d'boudin.
Ai achi in ptai voir de vin.

On dit que vous avez tué un porc:
C'est pour cela que nous venons voir,
Si nous saurions avoir un petit bout
[de boudin,
Et aussi un petit verre de vin.

F, G, publiées par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, p. 405, Nos. 17 et 18, en transcription phonétique.

H.

Variante satirique:

1.

Voici le bon-an k'a venu,
ke to le monde â raidjoyi,
tchintan noé!

2.

Lai vatche â pré k'ai fai trâ ve,
ai y'an-n-é un k'an in boué komme
Tchintan noé! [*ïn toré!*

3.

Nöz-airin fai di boun touaitche,
k'étai to frâyie d'nityeréi!
Tchintan noé!

1.

Voici le bon-an qui est venu,
Que tout le monde est réjoui,
Chantons Noël!
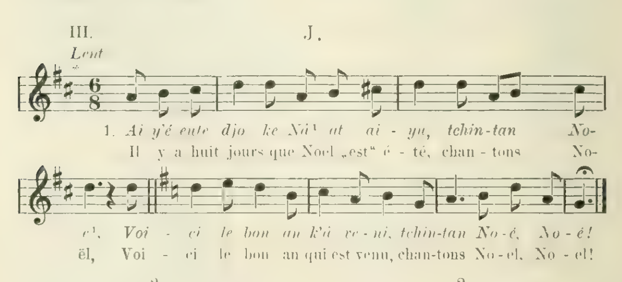
2.

La vache au pré qui a fait trois veaux;
L'un a un ventre comme un taureau

3

Nous avons fait du bon gâteau,
Qui était tout graissé de morve!

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, No 13, p. 402, en transcription phonétique



2.

Po raidjoyi lé djuene djan,
Tchintan Noé,
Che bin lé grô kom lé petai,
Tchintan Noé, Noé!

3.

Aiportai-no la braik[2] aivin,
ïn bon morsé de votre pin.

2.

Pour réjouir les jeunes gens,
Chantons Noël,
Si bien les grands que les petits.
Chantons Noël, Noel!

3.

Apportez-nous la «brique»[2] avant,
Un bon morceau de votre pain.

* Rossat note en *sol* dès le debut. — [1] *Nä*, forme patoise, *Noé*, forme française populaire de *Noel*. — [2] *brique* morceau; ici: morceau de pain.

4.	4.
Aine bone pouègnie de votre airdjan,	Une bonne poignée de votre argent,
in bon pyaté de vo baigna[1].	Un bon plateau de vos *beignets*[1].

Variantes de Delémont:

2 bis:	2 bis:
Po raidjoyi lé djuene djan,	Pour réjouir les jeunes gens,
Che bïn lé véye ke lé djuene.	Aussi bien les vieux que les jeunes.
2 ter:	2 ter:
Che bïn lé petai ke lé grô,	Aussi bien les petits que les grands
Che bïn lé pôvre ke lé raitche.	Aussi bien les pauvres que les riches.
4 bis:	4 bis:
in bon djenon[2] *de vô pome,*	Un bon tablier plein de vos pommes,
in bon morsé de votre lai.	Un bon morceau de votre lard.
5.	5.
ïn boun tchinbon dâ votre tué	Un bon jambon de votre cheminée,
Aine bone panerai d'airdjan san kontai.	Une bonne panerée d'argent sans [compter.
Tchintan Noé, Noé!	Chantons Noël, Noël!

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 269, et *La poésie religieuse*, p 400, Nos. 10 et 11, en transcription phonétique.

K.

1.	1.
Ai yé heut djos qu'Nâ â-t aiyu	Il y a huit jours que Noël a eu lieu,
Tchaitans Noé!	Chantons Noël!
Voici le bon an qu'â veni,	Voici le bon-an qui est venu,
Tchaintans Noé, Noé!	Chantons Noël, Noël!
2.	2.
Po redjoyi les djuenes dgens,	Pour réjouir les jeunes gens,
Che bïn les grôs que les petés,	Si bien les grands que les petits
3.	3.
Che bïn les veyes que les djuenes,	Si bien les vieux que les jeunes
Che bïn les pôvres que les rétches.	Si bien les pauvres que les riches.
4.	4.
Aipportê-nos lai bréque aivain,	Apportez-nous le morceau d'abord,
In bon morcé de votre pain,	Un bon morceau de votre pain;
5.	5.
In bon morcé de votre lai.	Un bon morceau de votre lard,
In bon tchaimbon de votre tiué.	Un bon jambon de votre cheminée.
6.	6.
Enn' bonne penerê de vos pommes,	Une bonne panerée de vos pommes,
Enn' bonne poignie de votre erdgent.	Une bonne poignée de votre argent,
7.	7.
De vos bïns nos vos r'mercians,	De vos biens nous vous remercions,
Tchaintans Noé!	Chantons Noël!
Enn' bonne annê nos vos souètans,	Une bonne année nous vous souhaitons.
Tchaintans Noé! Noé!	Chantons Noël, Noël!

Publiée par M. C. Hornstein, *Les fêtes légendaires*, p. 37.

[1] *beignets* crêpes. [2] littéralement: giron.

L.

Bon-an des Capucins de Develier.

1.	1.
Auy'é eut djo ke ni at aiyu,	Il y a huit jours que Noël a eu lieu,
Tchintan Noé!	Chantons Noël!
Voici le bon-an k'à veni.	Voici le bon-an qui est venu,
Tchintan Noé, Noé!	Chantons Noël, Noël!
2.	2.
Ke Düe beniche ci kuvan,	Que Dieu bénisse ce couvent,
To cé k'yi son vétyu kontan!	Tous ceux qui y *sont* vécus contents!
3	3.
Ke Düe beniche lè kapucin	Que Dieu bénisse les capucins
Ai yi baiye aidé di boun vïn!	Et leur donne toujours du bon vin!
4.	4.
Cé pôr paire le mairitan bïn,	Ces pauvres pères le méritent bien,
Ai vin é mataine che maitïn!	Ils vont aux matines si matin!
5.	5.
Cé pôr paire vin ai nu pie,	Ces pauvres pères vont *à* nu-pieds,
Ç'a po antrai dedan le cie.	C'est pour entrer dedans le ciel.
6.	6.
No yi tyuijan bin ce bonheur	Nous leur souhaitons bien ce bonheur,
Düe lé praisairve de malheur!	Dieu les préserve de malheur!
7.	7.
De vô bin no vo rmairsyan,	De vos biens nous vous remercions,
Aine boine anai no vo souatan!	Une bonne année nous vous souhaitons!
Tchintan Noé, Noé!	Chantons Noël, Noël!

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 271 et *La poésie religieuse*, p. 401, No. 12, en transcription phonétique.

M.

Version en 7 strophes; variantes:

1. *Voici le bon-an qu'â veni*
Tchaitan Noé!
Que tot le monde à rédjoyi
Tchaintan Noé. Noé.

3. *Que Düe beniche les Capucins*
Et yo beye touedge di bon vin

6. *Beyie no in pò de vo bin*
C'à pou neurri des orphelins.

Publiée par M. Célestin Hornstein dans *Les fêtes légendaires*, p. 37, sans indication de source.

Couplets de malédiction et de remerciements.

Autre couplet de malédiction (cf. B, C):

No vo rmairsyan de vôtre satche krôte;	Nous vous remercions de votre sèche [croûte,
prindjie lai bin po môyie vôtre sope.	Gardez-la bien pour mouiller votre soupe.
aiprai vot' môe, le tchïn, lé tchai vo [pichrin dchu! (bis)	Après votre mort, les chiens, les chats [vous pisseront dessus!

Oscar Broquet, Courrendlin.

Le même à Grandfontaine (Ajoie): var.: Dans l'autre monde, les chiens ...

Couplets de remerciements :

No ro rmairsyan dé bin ke ro no faite ;
no prirın Dic par sai divine grâce,
K'aune ûtre annai ro nôz-an poyeuchın
[baiyie
an grôsse djôe ai an bone sintai !

Nous vous remercions des biens que
[vous nous faites,
Nous prierons Dieu par sa divine grâce,
Qu'une autre année vous nous en
[puissiez bailler
En grande joie et en bonne santé !

OSCAR BROQUET, Courrendlin.

No ro rmairsyan dé bin ke ro no fate ;
no prierin Dic par sa divine grâce
k'ai vo baiyeuche sintai, prospairitai,
aine pyaice an pairadı,
a tchvá chu aine barbi !

Nous vous remercions du bien que
[vous nous faites,
Nous prierons Dieu par sa divine grâce
Qu'il vous baille santé, prospérité,
Une place en paradis,
A cheval sur une brebis !

BERTHA PHEULPIN, Miécourt.

No ro rmairsyan dé bin ke vo no faite,
no pririn Dúc pai sai divine grâce
K'an l'âtre monde ai ro baiyeuche
[récompense.

Nous vous remercions des biens que
[vous nous faites,
Nous prierons Dieu par sa divine grace
Qu'en l'autre monde il vous baille
[récompense.

XAVIER BABEY, Grandfontaine (cf. la malédiction ci-dessus).

Recueillis et publiés par A. ROSSAT dans *La poésie religieuse*, p. 407/8 (transcription phonétique)

3. Bon-an.

Versions :

A : Publiée par M. C. HORNSTEIN, Villars s. Fontenais (Berne).
B : Chantée par JOSEPH JUILLERAT, 1837, Rebévelier (Berne). *Mélodie I.*
C : Chansonnier Sœur FROIDEVAUX, Les Breuleux (Berne)).
D : Communiquée par l'Abbé DAUCOURT. De l'Ajoie (Berne).
E : Publiée par Mme GAILLOUD, Chevroux (Vaud). *Mélodie II.*
F : Chantée par CHARLES CLERC, 1836, Montcherand (Vaud). *Mélodie III.*

Cf. BEAUQUIER, *Les Mois*, p. 5.
VIÉNOT, *Vieilles chansons*, p. 186. [R.]

A.

1.

Cheres chrétiens, je vous souhaite
A tous une heureuse année,
Une année bien à votre aise,
Remplie de félicité.

2.

Nous avons vu vos voisinages
Qui sont presque tous ruinés,
L'Alsace et l'Allemagne
Aussi la Franche-Comté.

3.

Cheres chrétiens, ne soyez pas chiches
De vos biens à nous donner,
Vous en deviendrez plus riches
Nous boirons à vos santés.

4.

Nous prions de bonne grâce
Que Dieu conserve vos biens
Qu'il vous préserve de grêle
Et de tout autre mauvais temps.

5.

C'est de l'année qui s'écoule
Aujourd'hui le dernier jour;
Dieu vous en donne une foule
Vous bénisse avec amour.

Remerciements:

Nous vous r'mercions des biens que vous nous faites,
Nous prierons Dieu, par sa divine grâce
Qu'en paradis soyez récompensés,
Qu'une bonne année de joie vous soit donnée!
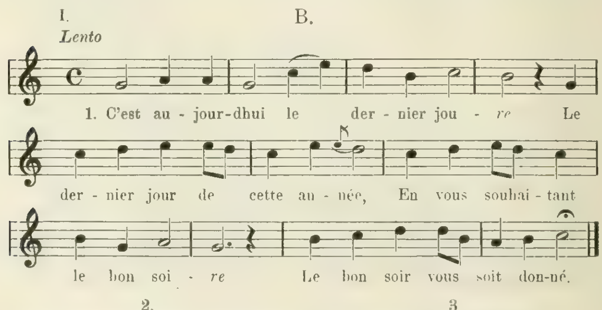
Variante de la strophe 5:

C'est aujourd'hui le dernier jour
Le dernier jour de cette année;
En vous donnant le bon soir,
Que le bon soir vous soit donné.[1]

Ce quatrain nous paraît plutôt être la strophe d'introduction comme dans les versions de Rebévelier et de Montcherand qui suivent.

Publiée par M. C. Hornstein dans *Les fêtes légendaires*, p. 38., sans indication de source.

I. B.



2.

Chères chrétiens, ne soyez pas *schismes*
De vos biens à nous donner, [(chiches)
Nous en deviendrons plus riches,
Et nous boirons à vos santés.

3.

Nous avons vu l'année passée
Nos voisins qui se sont ruinés,
L'Alsace et l'Allemagne
Aussi la Franche-Comté.

4. *Remerciements.*

Nous vous remercions des biens que vous nous faites,
Nous prierons Dieu par sa divine grâce
Qu'en paradis nous puissions tous aller
En bonne grâce et en bonne santé.

C.

1.
Chers Chrétiens, je vous souhaite
En cette nouvelle année
Une année bien à votre aise
Remplie de félicité.

2.
Au premier jour de l'année,
En vous souhaitant le bonjour,
Dieu vous mette en bonne année
Mais songez au dernier jour.

3.
De vos biens n'en soyez pas chiches,
Quelque peu nous en donnez;
Vous en deviendrez plus riches,
Vous et votre postérité.

4.
Si vous donnez quelque chose
Aux chantres du Nouvel-an,
Aussitôt on se propose
A vous faire des remerciements.

Remerciements:

Nous vous remercions des biens que vous nous faites;
Nous prierons Dieu, par sa divine grâce
Qu'après la mort le paradis gagniez. *(bis)*
var.: Qu'après la mort, soyez récompensés.

D.

«Le bon-an le plus en vogue en Ajoie.» [D.]

1.
Chers Chrétiens, ah! je vous souhaite[1]
A tous une heureuse année,
Une année bien longue à votre aise,
Remplie de félicité
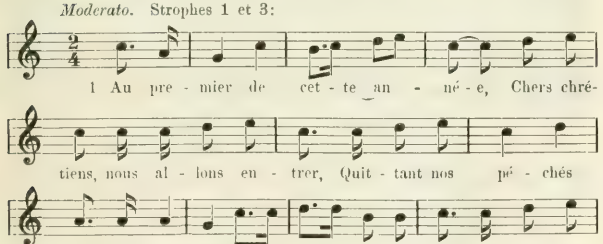
2.
Chers Chrétiens, ne soyez pas chiches
De vos biens à nous donner,
Nous en deviendrons plus riches,
Nous boirons à vo(s)[tre] santé(s).

3.
C'est aujourd'hui le dernier jour,
[Le dernier jour] de cette année[2],
En vous donnant le bon soir,
Que le bon soir vous soit donné.

II. E.

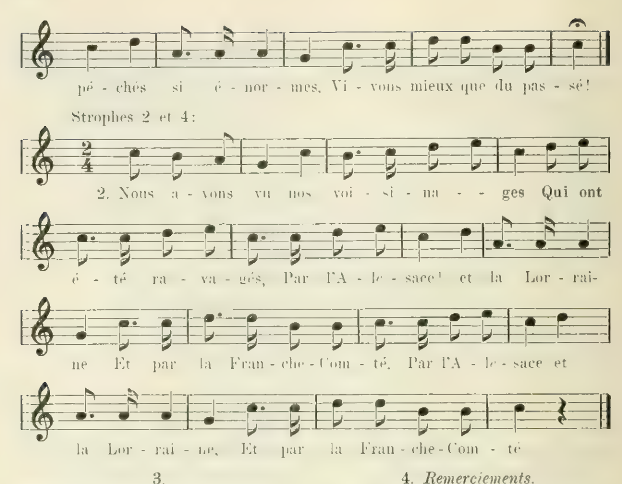
Bon-an des jeunes gens de Chevroux.

Moderato. Strophes 1 et 3:



[1] Daucourt note:
Chers Chrétiens
Ah! je vous souhaite à tous
Une heureuse année (etc.).
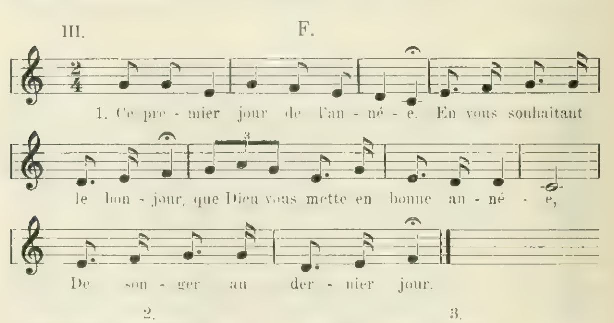
[2] Original:
C'est aujourd'hui
Le dernier jour de cette année
Le dernier soir . . . .



3.	4. *Remerciements.*
De vos biens, n'en soyez chiches.	Nous prierons Dieu pour Madame
Si quelque argent vous nous donnez,	Et pour tous ses chers enfants,
Vous en serez d'autant plus riches	Que Dieu leur fasse la grâce
Nous boirons à votre santé!	D'en avoir le cœur content!

Publiée par Mme Gailloud dans *Archives* XIII, p. 146. « La quête des jeunes gens commence au coup de minuit ». Cf. le No. 5, E.

III. F.



2.	3.
O, chrétiens, je vous en prie,	On a vue ces voisinages
Tâchez de vous amender,	Qui ont été tout ruinés
Et de mieux faire à l'*avenue*	On a vu ces grands orages,
Que vous n'avez fait du passé.	C'est Dieu qui est courroucé.

[1] variante: l'Allemagne.

4.
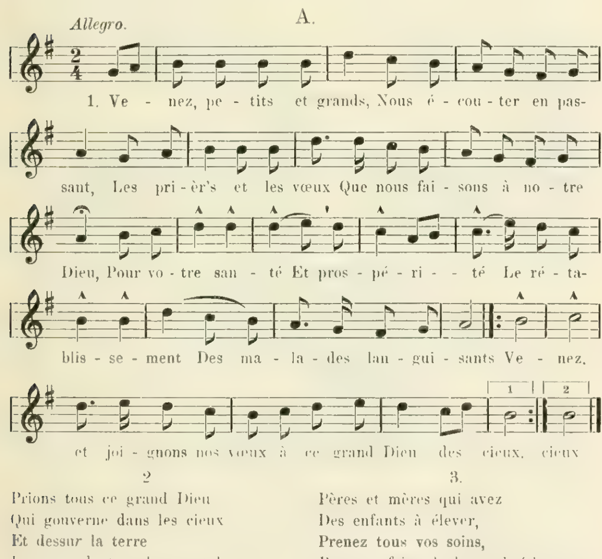
Prions ce grand Dieu de gloire
Qu'il vous veuille préserver,
De la Suisse à l'Alsace,
Jusqu'à la Franche-Comté.

4. Bon-an du Jura bernois.

«Un des plus populaires . . . . et que j'ai entendu bien souvent à Delémont.» [R.]

Versions:

A: Chantée par JOSEPH JUILLERAT, 1837, de Rebévelier. *Mélodie.*
B: Chansonnier Sœur FROIDEVAUX, Les Breuleux.
C: Publiée par M. C. HORNSTEIN, Villars s. Fontenais.
D: Communiquée par l'Abbé DAUCOURT, Miécourt.



2.

Prions tous ce grand Dieu
Qui gouverne dans les cieux
Et dessur la terre
Le cœur de tous les mortels,
Qui veut nous bénir
Dans son Saint Esprit,
Et guider nos pas
Jusqu'à l'heure du trépas,
Quand la trompette a sonné
Pour nous ressusciter

3.

Pères et mères qui avez
Des enfants à élever,
Prenez tous vos soins,
Pour en faire de bons chrétiens
Etant arrivés
A la grande journée,
Le cœur tout joyeux
Répondons à notre Dieu:
Mon Seigneur, nous y voici,
Et nos enfants aussi!

4.

Profitez, enfants
De tout âge et de tout temps,
D'*essager* les leçons
Que père et mère vous font;
Vous serez bénis,
Aimés et chéris
De tous vos parents,
Et du Dieu, Dieu tout puissant
Qui promet de couronner
La fin de vos années.

Remerciements.

Prions pour les princes,
Pour les rois et grands seigneurs,
Pour tous les Cantons,
Et pour tous les gouverneurs;
Pour nos chers pasteurs
Qui nous prêchent de bon cœur
Et nous réunissent
Au Sauveur *de* Jésus-Christ,
Enfin pour tout bon chrétien;
Soyez notre soutien!

Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 28.

B.

1.

Venez tous, petits et grands,
Pour écouter en passant
Les prières et les vœux
Que nous faisons à notre Dieu
Pour votre santé
Et prospérité,
Le rétablissement
Des malades languissants.
Venez, et joignons nos vœux
A ce grand Roi des cieux! } *(bis)*

2.

Pères et mères qui avez
Des enfants à élever,
Prenez-en tous les soins,
Pour en faire de bons chrétiens.
Etant arrivés
A la grande journée,
Le cœur tout joyeux
Pour répondre à notre Dieu;
Mon Seigneur, nous voici
Et nos enfants aussi. } *(bis)*

3.

Et vous, écoutez, enfants
De tout âge et de tous rangs,
Les sages leçons
Que vos pères et mères vous font.
Vous serez bénis,
Aimés et chéris
De tous vos enfants,
Surtout de Dieu Tout Puissant
Qui promet de couronner
La fin de vos années. } *(bis)*

C.

1.

Venez, petits et grands,
Ecouter en passant
La prière et les vœux
Que nous faisons à Dieu
Pour votre santé
Et prospérité.

2.

Prions le grand Dieu
Qui gouverne les cieux
Et les cœurs sur la terre,
De vous aider à vivre
Et de guider vos pas
Jusqu'à l'heure du trépas.

3.

Pères et mères, qui avez
Des enfants à élever,
Prenez tous vos soins
Pour en faire des chrétiens,
Et vous serez bénis,
Honorés et chéris.

4

Puis, étant arrivés
A la grande journée,
Vous répondrez à Dieu
De votre cœur tout joyeux:
Seigneur, nous y voici
Et nos enfants aussi!

Publiée par M. C. Hornstein dans *Les fêtes légendaires*, p. 39.

D.

1.

Venez tous, petits et grands,
Nous écouter en passant,
Les prières et les vœux
Que nous faisons à notre Dieu,
Et pour votr' santé, [et] prospérité
[Le] rétablissement
Aux malades languissants.

2.

Pères et mères, qui avez
Des enfants à élever,
Prenez-en grand soin
Pour en faire de vrais chrétiens!
La clochette va sonner
Pour vous ressusciter,
Pour vous ressusciter.

5. Bon-an.

Versions:

A: Publiée par M. C. Hornstein, Villars s. Fontenais (Berne).
B: Chantée par Louise Reymond-Golay, 1833, Le Sentier (Vaud).
Chansonnier Benjamine Berney, Crêt-Orient, Le Sentier. *Mélodie I.*
C: Chansonnier 1825, à M. Ami Roch. Château d'Oex (Vaud). Chantée par Jean Wehren, Rougemont (Vaud). *Mélodie II.*
D: Chansonniers M. Fridelance, Porrentruy (Berne).
Mlle Chavanne, 1836, Cœuve (Berne).
E: Publiée par Mme Gailloud, Chevroux (Vaud). *Mélodie III.*
F: Chantée par les fillettes de Courfaivre (Berne) en 1910. *Mélodie IV.*

La version C, la plus complète à première vue, présente en réalité des strophes (3, 4, 5) appartenant au bon-an qui précède. Une trace de cet emprunt se retrouve dans F, où « *Vous, pères et mères, qui avez* . . . » a non seulement influé sur l'incipit, mais amené l'adjonction d'une *coda* adventice.

La forme métrique originale doit avoir été l'alexandrin groupé en quatrains à rime plate (cf. B). La présence fortuite de rimes internes (vers 1/2 des str. 2 et 3, B) a provoqué, dans presque tous les cas, le dédoublement en huitains à rime incomplète.

A.

1.

Bonjour, Messieurs, Mesdames,
Nous voici-*z*-arrivés
Par devant votre porte
Pour vous féliciter.
Cette jolie année
Que Dieu vous a donnée.
Qu'il vous fasse la grâce
De la bien employer.

2.

Celle qui est passée,
Béni soit le Seigneur!
Nous l'avons achevée
Pour sa gloire et honneur
Qu'il répande sa joie
Et sa bénédiction
Sur votre belle famille
Et sur votre maison.

3.

Nous avons de la peine
A ramasser du bien,
La chose est bien certaine
Que l'on n'emporte rien.
On a fini sa vie
Quand on n'y pense pas,
On va dans l'autre monde
En passant au trépas.

4.

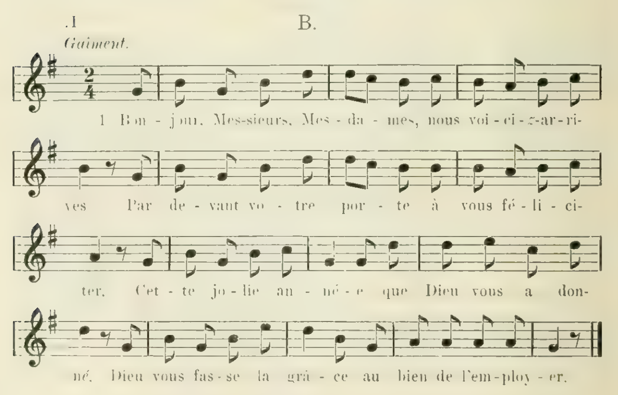
Chrétiens, nous vous remercions
De vos bonnes charités;
Nous sommes redevables
A toutes vos bontés.
Nous prions Dieu qu'il bénisse
Tous vos parents chéris,
Et vous reçoive en grâce
Dans le saint Paradis.

Publiée par M. C. Horssijs. *Les fêtes légendaires*, p 40

.I

B.

Gaiment.



2

Celle qu'nous avons passée nous l'avons-*t* achevé.
Béni soit le Seigneur et gloire à son honneur.
Que le Seigneur répande sa bénédiction
Sur votre belle famille et sur votre maison.

3.

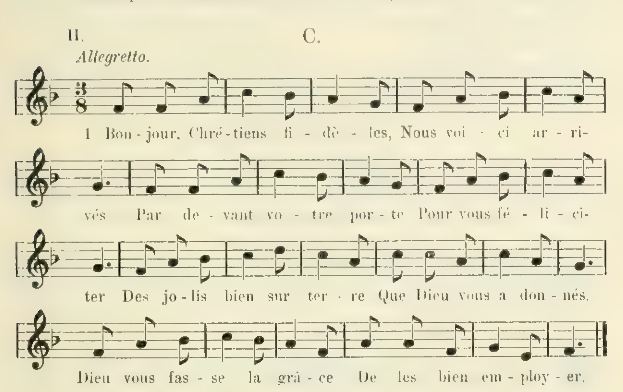
Nous avons de la peine à ramasser du bien.
La chose est bien certaine que l'on n'emporte rien
L'on a fini sa vie quand on n'y pense pas;
On va dans l'autre monde en passant au trépas.

3.

Soudain, je vous en prie, Chrétiens, dès aujourd'hui
Il faut changer de vie, rendre le bien d'autrui,
Et faire des aumônes au nom de Jésus-Christ,
Afin qu'il vous reçoive dans son Saint-Paradis !
Amen !

Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 26.

II. C.



2

Malgré notre misère
Et notre indignité,
Le Grand Dieu nôtre Père
Nous veuille tous préserver
Des malheurs qui affligent
Tant de peuples voisins,
Qu'il sondent en leurs al*l*armes
En perdant tout leur bien.

3.

Prions pour tous les princes,
Seigneurs et Magistrats,
Afin que la paix r*a*igne
Parmi tous les Etats.
Suivons la droite vo*y*e
Marquée par le Seigneur,
Nous aurons en partage
Le Royaume des Cieux.

4.

Pour vous, P*é*res et M*é*res,
Qui avez des enfans,
Tâchez de les instruire*s*
A vivre saintement,
Afin que quan*t* le Maitre
De notre destinée
Sonnera la trompette,
Nous soyons préparés.

5.

Enfans, je vous en prie,
De tout âge et (de) tout tems,
D'honorer p*é*re et m*é*re
Et tous vos chers parents.
Les Anges et les Archanges
Et tous les Bienheureux
Vous ouvriront les portes
Du Royaume des Cieux

6.

Nous vous remercions
Chrétiens, de vos charités,
Nous sommes redevables
A toutes vos bontés
Nous prions Dieu pour votre santé.
Que Dieu vous veuille tous bénir,
Et vous reçoive en grâce
Dans le Saint Paradis.

Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 27.

D.

1

Bonjour, Messieurs et dames,
Je viens vous annoncer
Une nouvelle année
Que nous allons commencer
Prions Dieu par sa grâce
Qu'il veuille bien nous chérir,
A recevoir sa grâce
Dans son saint Paradis

2

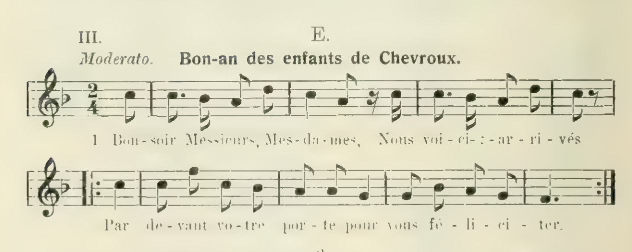
Peut-être, mes chers frères,
[C']Est la dernière année
Que nous sommes sur (la) terre:
Tâchons d'nous corriger.
La mort surprend les hommes,
Les jeunes comme les vieux:
Saint Pierre, ouvrez les portes
Du royaume des cieux.

3

On a bien de la peine
En ramassant du bien,
La chose en est certaine
Que l'on n'emporte rien.
On fait le tour du monde
Et l'on n'y pense pas.
On va dans l'autre monde
Sans songer au trépas.

III. E.

Moderato. **Bon-an des enfants de Chevroux.**
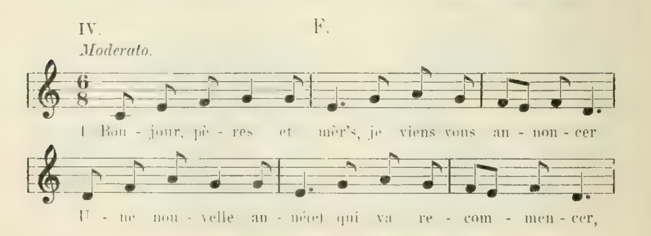


2

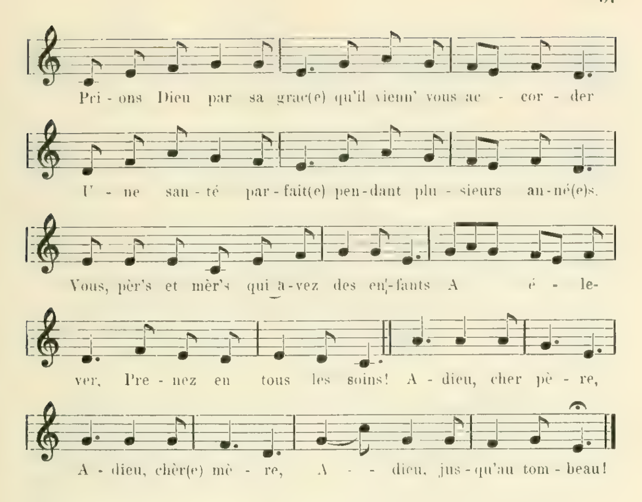
Cette nouvelle année
Que Dieu nous a donnée,
Qu'il en fasse la grâce
De la bien employer } *(bis)*

Chanté par les enfants, à 6 heures, le soir de Sylvestre (cf le No. 3 E).
Publié par Mme H Gaillard [?, Gailloud] dans *Folk-Lore* II, p. 89.

IV. F.

Moderato.





6. Bon-an.

Versions:

A: Chantée par O. Pasche à Berne (version vaudoise). *Mélodie I.*

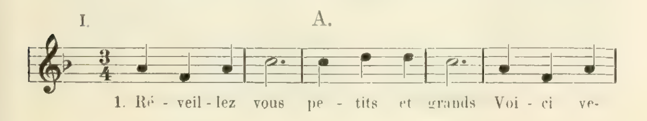
B: Chantée par Charles Clerc, 1836, Montcherand (Vaud). *Mélodie II.*
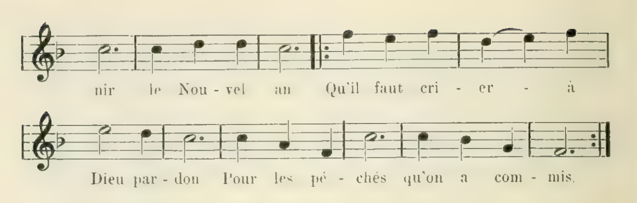
C: Communiquée par M. Ch. Moutet, 1826, Mervelier (Berne).

On retrouve, dans A également, une strophe rencontrée dans les bon-ans précédents (cf. 4 A).

Le *Jardin du Seigneur* (A, B, C), comme aussi les *blés bien levés*, provenant des chansons de *mai*, montrent de manière encore plus frappante la facilité avec laquelle strophes et vers passent d'une chanson à l'autre.

Ce bon-an est un exemple typique de l'*empatoisement* d'une chanson dans une contrée où le français n'est pas encore devenu langue courante (cf. aussi le No. 13 E et les *noëls!*)





2.

Nous l'avons gravement offensé
Pendant le cours de cette année
Soit en paroles, soit en pensées } (bis)
Et de plusieurs autres manières.

3.

Notre Seigneur a son jardin
Qui est tout couvert de romarin,
Il a aussi du pain et du vin } (bis)
Pour en nourrir les orphelins
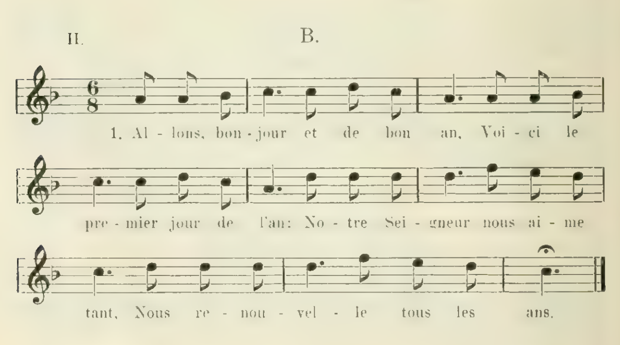
4.

Nous prions Dieu pour les maris,
Et pour leurs chères femmes aussi,
Et pour les enfants bien aimés } (bis)
Que le bon Dieu leur a donnés.
var.: Que le Seigneur leur a donnés.

5.

Nous prions Dieu pour le régent
Et pour sa femme et ses enfants,
Et pour notre cher Pasteur } (bis)
Qui nous enseigne de si bon cœur.

II. B.



2.

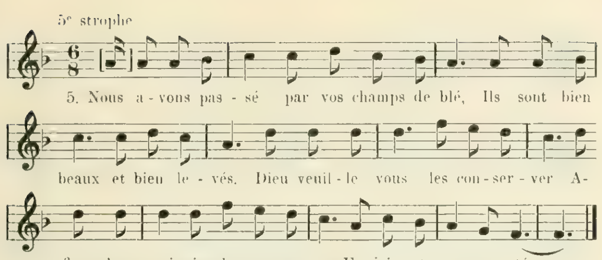
A vous, pères, qui avez famille,
Dieu vous aide à *les* élever,
Afin qu'un jour soient le soutien
De ceux qui leur ont fait du bien.

3.

A vous, pères, qui avez des filles,
Si vous voulez les marier,
Vous pourrez bien les confier
A un de nos associés

4.

Notre Seigneur a-t-un jardin
Où il y croît du pain et du vin;
C'est pour nourrir ces orphelins,
C'est pour nourrir ces orphelins



Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 28.

C.

(Fragment.)

1.

Adô, bonsoir, *adô*, bon-an!
Voici *le permie djo dè l'an!*[1]
Notre Seigneur nous aime tant
Qu'il le renouvelle tous les ans.

2.

Notre Seigneur a-t-un jardin
Là où il croît du pain et du vin,
C'est pour nourrir ses orphelins.

3.
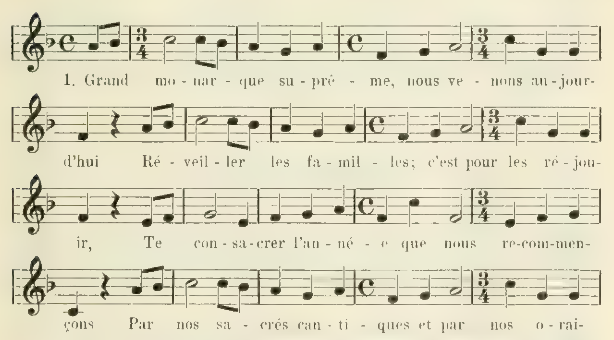
A vous, madame, *et d'action*,
La charité, donnez-nous la
Au paradis la retrouverez-(vous).

4.

Ke Due bnache cte majon
To per an mé, to per an son![2]
Et le maître de la maison
Que Dieu lui donne sa bénédiction!
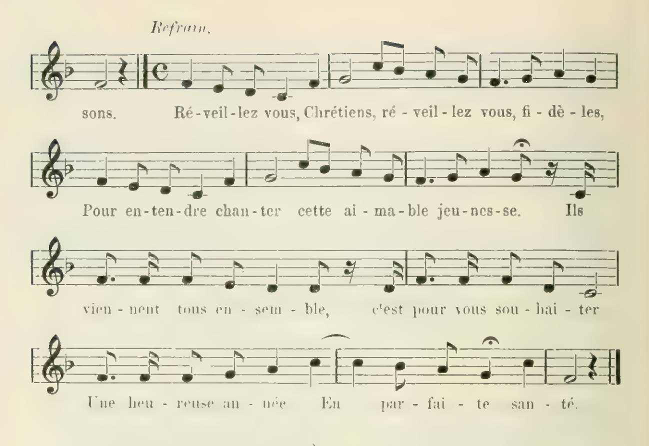
Publiée par A Rossat dans *Archives* III, p. 273, et dans *La poésie religieuse*, p. 402, No. 14 (notation phonétique).

7. Bon-an de Vaulion (Vaud).



[1] Adonc (?) bonsoir, adonc, bon-an,
Voici le premier jour de l'an.

[2] Que Dieu bénisse cette maison
Tout parmi, tout par en haut!



2.

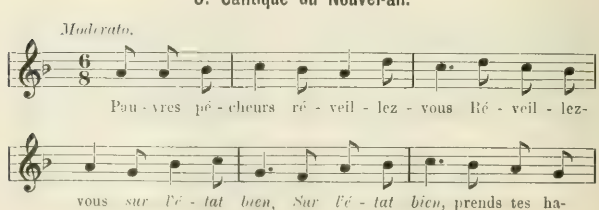
C'est au grand Dieu suprême que nous nous adressons,
En implorant sa grâce, en chantant tout d'un ton
Sa divine Providence veut bien nous soutenir;
Et nous faire à tous la grâce de bien vivre et mourir.
Réveillez-vous, Chrétiens, . . .
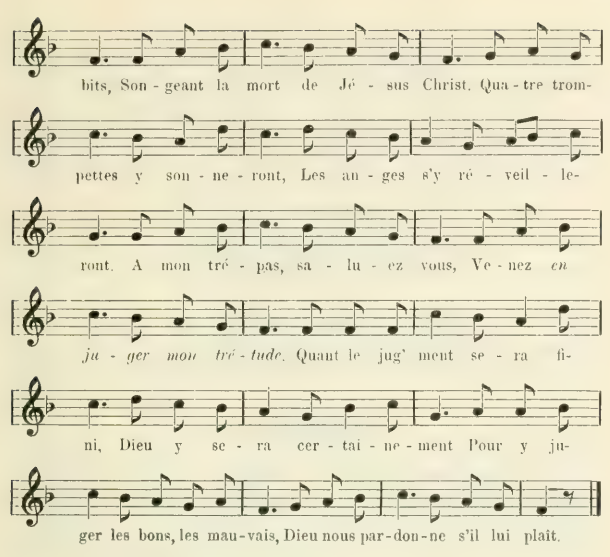
M. Henri Goy, limeur, à Vaulion. Chantée par M. Hippolyte Guignard, de Vaulion, né en 1874, instituteur à Founex.

Ce Bon-an était une vieille tradition de Vaulion, qui s'est perpétuée jusqu'à il y a quelques années. A minuit, le 31 décembre, les garçons du village le répétaient devant les maisons, accompagnant leur production de la grosse caisse et des cymbales. — Il y avait une sixte supérieure fort originale qu'on n'a malheureusement pas pu m'indiquer. — Le chant avait une vingtaine de couplets; il fut interdit à la suite de divers abus. [R.]

Publié par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 29.

8. Cantique du Nouvel-an.
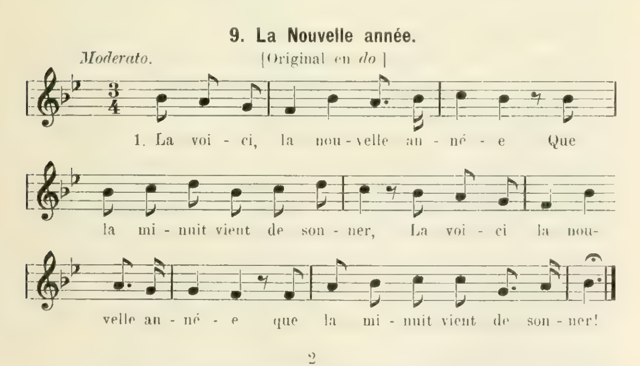




Chanté par Marianne-Consience Kohler, 1858, Chapelle du Vorbourg, près Delémont. Le tient de son père, feu Justin Kohler, né en 1820 à Delémont, et le chantait, dans son enfance, de porte en porte, à Pleigne. [R.]

9. La Nouvelle année.

Moderato. [Original *en do*.]



2

Nous vous la souhaitons heureuse
Et à tous ceux de la maison. } *(bis)*

3

Principalement à vos filles
Celles que nous *vous* désirons. } (bis)

4.

De la voir un jour pour maitresse
De l'un de nos gentils garçons. } (bis)

5.

Si vous voulez donner pour boire
Ne nous faites pas tant tarder. } (bis)

6.

Nous avons les pieds dans la neige,
Et les bouts des doigts tout gelés. } (bis)

7.

Notre joueur en est de même
Il a *basé* [?] son vi-o-lon. } (bis)

Communiquée par M. OSCAR PASCHE, Berne ; la mélodie notée par † A. ROSSAT.

10. Chanson de Bon-an.

1.

A l'an nouveau le vieux fait place,
Saluons-le par des chansons;
Qu'il soit pour nous un an de grâce,
Voilà ce que nous souhaitons.

2.

Il nous apporte la froidure
Et vi[e]nt avec gel et frimas.
Pourtant, même en la saison dure,
De nous Dieu ne s'éloigne pas.

3

Les oiseaux sur la terre morte
Trouvent à peine un peu de grain,
Et ces enfants de porte en porte
Vont quêter un morceau de pain.

4.

Mais, tôt ou tard, l'an qui commence
Sa part de biens apportera;
Qui met en Dieu sa confiance,
Jamais de rien ne manquera.

Chansonnier F. ISABEL, Villars s. Ollon (Vaud).

11. Cantique du Premier jour de l'An.

1.

Peut-être la fin de tes ans
Est ce nouvel an qui commence?
Pécheur, n'abuse plus du tems,
Ne vis plus dans l'impénitence.
Tu verras dans quelque moment
Peut-être la fin de tes ans.

2.

On circoncit notre Sauveur.
Ah! qu'il souffre dans cette journée!
Prenons tous part à sa douleur
Et consacrons-lui cette année,
Retranchons le péché du cœur.
On circoncit notre Sauveur.

3.

Il vient se soumettre à la loi,
Nonobstant sa grande innocence.
O pécheur, rentre donc en toi!
Quand d'obèir tu te dispense[s],
Rougis devant Jésus, ton Roi.
Il vient se soumettre à la loi.

4.

Il répand son sang en ce jour,
Il nous le donne pour étréne,
Par un excès de son amour
Il le fait couler de ses veines.
Seriez [vous] pour lui sans retour?
Il répand son sang en ce jour.

5.

Vous versez du sang et des pleurs,
Vous les versez sans plus attendre.
Mais un jour, entre deux voleurs,
La croix vous en fera répandre.
Oh! Jésus, enfant de douleurs,
Vous versez du sang et des pleurs.

6.

Vous portez le nom de Jésus:
C'est le nom que le ciel vous donne.
Nous ne serons jamais vaincus,
Si ce saint nom nous environne.
Ah! pourrions-nous être perdu[s]?
Vous portez le nom de Jésus.

7.

O saint nom, soyez mon recour[s]
Au moment de mon agonie.
Faites que, par votre secours,
J'entre dans la sainte patrie.
Je vous invoquerai toujours.
O saint nom, soyez mon recours!

Du manuscrit de Miécourt; publié par l'Abbé Daucourt dans *Archives* II, page 50.

LES ROIS.

(Epiphanie. 6 janvier)

Sur la Fête des Rois, les mascarades et quêtes, voir:

Rossat, *Archives* III, p. 274; *La poésie religieuse*, p. 411 . . .;
Daucourt, *Folk-Lore* XV, p. 2;
Fridelance, *Folk-Lore* VIII, p. 67;
Hornstein *Fêtes légendaires*, p. 57 . . . .

Dans le Jura bernois, les enfants costumés, représentant les trois Rois et leur suite, avec l'étoile qui tourne au bout d'un long bâton, vont quêter en chantant les chansons qui suivent. — Une autre coutume, spéciale au Jura bernois, était la *Pairsion*, ou *Pailsyon*, ou *Payisson*, «c.-à-d. l'*apparition* = traduction d'*Epiphanie*» [Hornstein]. A Miécourt, le soir des Rois, qu'ils nommaient le soir de la Persion ou: «le soir où l'on donne quelque chose», les jeunes garçons qui avaient gardé le bétail en automne se rendaient devant les maisons, «pour avoir des sous», chantant et faisant claquer leurs fouets. . . . Cette coutume qui s'appelait «*chaké* (claquer) les Rois», s'est perdue vers le milieu du siècle dernier (cf. *chaké* les loups) le soir de *Carimantran* (Mardi-gras) à Chevenez.» — Fridelance, loc. cit.

La même coutume a été signalée, pour la veille des Rois, par Rossat à Develier; cf. la chanson ci-dessous, dont le refrain *ôtchalôbô!* était accompagné de claquements de fouet.

12. Chant de la Veille des Rois.

Versions:
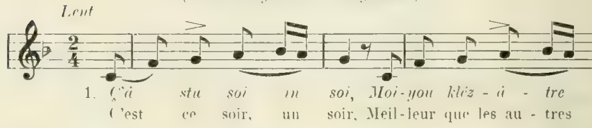
A: Chantée par Pierre-Joseph Monnin, 1822, Develier. *Mélodie.*
B: Publiée par M. C. Hornstein, Villars s. Fontenais.
C: Publiée par M. Friedelance. (Miécourt.)

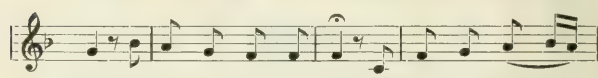
I. A.

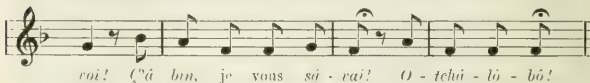
Chant des Bouviers de Develier.

(La « *Paisyon* » ou « *Payisson* »)

Lent







2.

Çâ l'soi d'lai paiysson;
ailondjie rô baiton,
pai droite ai pair raizon.
Çâ dïnche kom ail â roi,
ç'â bïn, je vous *sâvai!*
Otchâlôbô!

2

C'est le soir de la « *Payisson* »
Allongez vos tresses de chanvre,
Par droit(e) et par raison.
C'est ainsi comme il est vert.
C'est bien, je vous sauve!
Otchâlôbô!

3.

Nôz andrin airâ lé pré,
retyeudre lai rôzai,
lai grôsse ai lai menûe.
Çâ dïnche . . .

3.

Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grosse et la menue

4

Nôz andrin douz-ai dou,
lai téte delô l'djou,
nôz andrin tchu l'pomé,
nôz andrin tchu l'raumé.
Çâ dïnche . . .

4.

Nous irons deux à deux
les têtes dessous le joug,
nous irons sur le[1] rouge,
nous irons sur le tacheté.

[1] Le bœuf.

5.

Nôz andrin ai lai tchairûe,
Nô virerin lé rôe:
nôz an-n-airan l'étrin,
not métre airé le grin
C'â dïnche . . .

5.

Nous irons à la charrue,
nous tournerons les sillons;
nous en aurons la paille,
notre maître aura le grain

6.

Nôz andrin drie tchété,
nôz airin di laicé;
nôz an frin di maiton,
tin k'ai y'é d'pîer â fon.
Ç'â dinche, kom ail âi voi,
ç'â bin, je vous *sârai.*
Otchâlôbô!

6.

Nous irons derrière «Château»,
nous aurons du lait;
nous en ferons du *sérac*
tant qu'il y a de pierres au fond.

Chanté par Pierre-Joseph Monnin, 1823, Develier.

Publié par A. Rossat dans *Archives* III, p. 274, et dans *La poésie religieuse*, No. 20, p. 409 (notation phonétique).

B.

«L'Appersion»

1.

Ç'â sti soi ïn soi
Moyou que les âtres sois,
Ç'â por ça qu'en vos vïnt voi.
Ç'â bïn, y vos salue.
Hoguilano!

1.

C'est ce soir un soir
Meilleur que les autres soirs,
C'est pour cela qu'on vient vous voir.
C'est bien, je vous salue!
Au gui l'an neuf!

2.

Ç'â le soi de l'Appersion.
Aillondgie bïn vos bâtons
Per droi è per rézon.
Ç'â bin . . .

2.

C'est le soir de l'Apparition,
Allongez bien vos bâtons[1]
Par droit et par raison.

3.

Nos adrains èra les près
Retieudre lai rozè,
Lai grosse è lai menue.

3.

Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grande et la menue.

4.

Nos adrains dou è dou,
Lai téte dedo le djou,
Chu! le pomé, chu! le raimé.

4.

Nous irons deux à deux,
La tête dessous le joug.
Sus! le pommelé, sus! le tacheté!

5.

Nos adrains en lai tchairue;
Po nos seré l'étrain,
Po l'maitre seré le grain.
Ç'â bin, y vos salue,
Hoguilano!

5.

Nous irons à la charrue;
Pour nous sera la paille,
Pour le maître sera le grain

Publiée par M. C. Hornstein dans *Les fêtes légendaires*, p. 63.
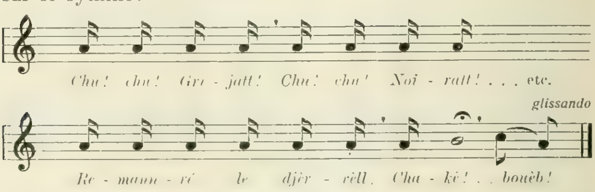
[1] cf. A, str. 2! et *La poésie religieuse*, p. 443, note 81.

C.

La Persion

Chu! chu! Grijatt'	Sus! sus! Grisette!
Chu! chu! Noiratt'!	Sus! sus! *Noirette!*
Voici lo soi d'lè Pèrsion!	Voici le soir de la *Persion!*
Tire èrâ lè ruèll',	Tire en bas la rouelle.
Rèmannrè lè djerèll!	Ramèneras la javelle.
Chakè, bouèb'!	Claquez, garçons!

sur le rythme:



Publiée par M. Fridelance dans *Folk-Lore* VIII, p. 67.

13. Chanson des Trois Rois.

(Jura bernois.)

Versions:

A: Publiée par M. C. Hornstein, Villars s. Fontenais.
B: Communiquée par M. O. Fromaigeat, fils, Courrendlin. *Mélodie I.*
C: Publiée par l'Abbé Daucourt. (De l'Ajoie.)
D: Communiquée par M. J. Kohler, 1820, Delémont.
E: Communiquée par Mme M. C. Kohler, 1856, Delémont.

Parodie:

F: Chantée par Nicolas Lanzard, 1834, Beurnevésin. *Mélodie II.*

A.

1.

Que dirons-nous, Messieurs, de cette étoile,
Que nous voyons si reluisante et belle?
Elle prédit, selon mon jugement,
Du Roi Messie le saint avènement.
Le saint avènement.

2.

Je reconnais par mon art et science
Qu'il est prédit du Sauveur la naissance;
Le temps est venu, nous sommes bien joyeux,
Que nous voyons venir le Roi des cieux.

3.

Or donc, allons, allons le reconnaître,
Puisqu'il est Dieu, notre Sauveur et Maître;
Tous trois devons, dit le psalmiste, aller
Avec présent[s] le Seigneur adorer.

4.

A deux genoux, la tête découverte,
Pour adorer ce grand Prince céleste,
Je lui donnerai de l'or très excellent
Pour démontrer qu'il est le Roi puissant.

5.

Pour démontrer son humaine nature,
Pareillement aussi sa sépulture,
Je lui donnerai de la myrrhe de bon cœur,
Laquelle aura une très bonne odeur.

6.

Et moi, je veux montrer par évidence
Qu'il est vrai Dieu, qu'il a grande puissance:
Je lui donnerai de l'encens pour présent,
Lequelle sera très odoriférant.

7.

Assurément, depuis ma géniture,
Je n'ai pas vu faire moins de froidure:
Il m'est avis que nous sommes en été,
Voyant le temps si doux et arrêté.

8.

On ne vit plus dans la maudite guerre,
Tout est en paix maintenant sur la terre:
Tout l'univers semble mieux tempéré
Qu'il ne l'était durant l'arche de Noé.

9.

Mais en passant, Messieurs, de la [dans la?] Judée,
Jérusalem est dans cette vallée;
(Or donc), allons le roi Hérode saluer,
Et le logis du Sauveur demander.

10.

— O, vous! grand Roi et magnanime prince!
Tous trois venons jusqu'en votre province
Pour adorer des Juifs le Roi puissant;
Nous avons vu l'étoile en Orient.

11.

– Quel est ce Roi? il me faut le connaître.
A Béthléem, on dit qu'il vient de naître.
– Je ne crois pas qu'il soit un autre Roi
Dans ce pays, qui soit au-dessus de moi.

12.

Voici c'que dit le prophète Michée
Ce Roi naître en Béthléem-Judée,
Et dudit lieu sortira l'Eternel
Qui régnera sur le peuple d'Israel. »

13.

Allez-vous en! rois de haut lignée,
Trouver ce Roi à Béthléem-Judée:
Rapportez-moi des faits de cet enfant,
Et l'adorer j'irai pareillement.

14.

Voici, Messieurs, l'Etoile revenue
Que nous avions tous un instant perdue;
Elle s'arrête en un si pauvre lieu,
Il faut que là soit né le fils de Dieu.

15.

O Dieu (tout) puissant! humblement te supplie,
A tes genoux, que jamais ne t'oublie!
O Roi des Rois, je te baise la main,
Te reconnais pour mon Dieu souverain.

16.

O Dieu puissant! ô Seigneur plein de gloire,
Garde de ton serviteur la mémoire;
Hélas! Seigneur, je te baise la main
Et te reçois pour mon Dieu souverain.

17.

Allons-nous en chacun en nos provinces,
Et repassons vers Hérode le prince,
Pour de ce fait promptement l'assurer,
Et il viendra, comme nous, l'adorer

18.

— Allez-vous en tous par une autre voie,
Et gardez bien qu'Hérode ne vous voie,
Car il ne veut le Sauveur adorer
Que pour le prendre et le faire tuer.
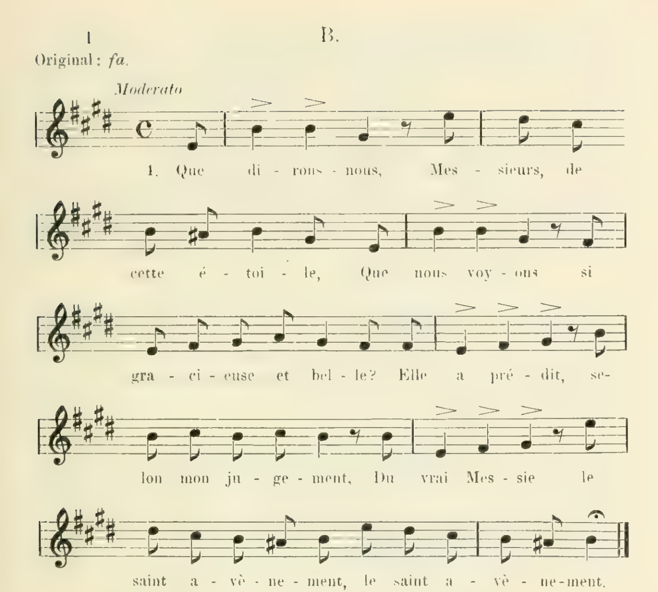
19.

Oh! le méchant! aurait-il le courage
De le tuer au lieu de rendre hommage?
Passons, passons par un autre chemin,
Puisque son cœur est rempli de venin,
Est rempli de venin.

« D'après un manuscrit remontant à plus d'un siècle », publié par M. Célestin Hornstein dans *Les Fêtes légendaires du Jura Bernois*, p. 58.

B.

Original: *fa.*



2.

Je reconnais par mon art et science
Qu'elle a prédit du Sauveur la naissance,
Nous avons vu, et sommes fort joyeux
Que nous voyions venir le Roi des Cieux,
[Venir le Roi des Cieux.]

3.

Or, allons donc, allons le reconnaître,
Puisqu'il est Dieu et le souverain Maître.
Nous lui offrirons de l'or excellent
Pour démontrer qu'il est le roi puissant.

4

Pour démontrer sa divine[1] nature,
Pareillement aussi sa sépulture,
Nous lui offrirons de la myrrhe de [bon cœur,
Laquelle sera de très bonne odeur.

5.

Et nous voulons montrer par évidence
Qu'il est vrai Dieu, qu'il a grande [puissance.
Nous lui offrons de l'encens pour présent,
Lequel sera très odoriférant.

6.

Or sus! allons, voyez, Messieurs, l'étoile
Qui va devant O mon Dieu, qu'elle [est belle!
Certainement nous sommes bien heureux
Que nous voyions venir le Roi des cieux

7

Assurément, depuis ma géniture,
Je n'ai point vu faire moins de froidure;
Il me paraît que nous sommes en été,
Voyant le temps si doux et tempéré

[1] Cf. les versions A et C: *humaine*

8.

On n'entend rien de la sanglante guerre,
Que tout(e) *[est]* paix maintenant sur
[la terre.
Toute l'année semble plus tempérée
Qu'elle ne l'était durant l'arche dorée [1].

9.

Or nous voici, Messieurs, dans la Judée;
Jérusalem est en cette vallée.
Allons le roi Hérode saluer,
Et le logis du Sauveur demander.

10.

O Dieu, [ô] grand Roi de magnificence,
Princes tous trois venus de (notre) *[nos]*
province*[s]*,
Pour adorer des Juifs le Roi puissant;
Nous avons vu l'étoile en Orient.

11.

— Qu'est-ce que [2] ce Roi? il me faut
[le connaître.
Sus, dites-moi, scribes, où doit-il naître?
Je n'entends point qu'il y ait d'autre roi
Dans la Judée, qui soit au-d(e)ssus
[de moi.

12.

— Or, allons donc, (ô) rois de haute
ligne*[ée]*, [3]
Ce Roi naîtra en Bethléem Judée.
— Rapportez-moi [les] fait[s] de cet
[enfant,
Et l'adorer j'irai pareillement.

13.

— Voici, Messieurs, l'étoile revenue,
Que nous avions auparavant perdue!
Elle s'arrête en ce lieu, pauvre lieu;
Il faut que là soit né le Roi des Cieux.

14.

A deux genoux, la tête découverte,
Pour adorer ce grand Prince céleste;
O Roi des rois, je te baise la main,
Et te reçois pour mon Dieu souverain.

15.

O Dieu puissant, humblement te supplie
A deux genoux que jamais ne t'oublie;
O, Roi des rois, je te baise la main,
Et te reçois pour mon Dieu souverain.

16.

O Roi puissant, ô Sauveur débonnaire.
Ayez de moi [?], pour servir de mémoire [4],
O bon Messie, je te baise la main,
Et te reçois pour mon Dieu souverain.

17.

Oh! retournons tous en notre province
Et repassons vers Hérode le prince,
Et par le fait [5] vraiment l'en assurer;
Il y viendra comme nous l'adorer.

18.

— Allez-vous en, ô rois, par autre voie;
Il n'est besoin que Hérode vous voie.
Il ne veut pas le Sauveur adorer.
Mais pour certain le veut aller tuer.

19.

— Le malheureux! aurait-il le courage
De le tuer au lieu *d'y* rendre hommage?
N'allons donc point par le plus court
[chemin,
Puisque son cœur est si plein de venin,
[Est si plein de venin.]

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, No. 23, p. 412.
Nous retablissons le rythme et le sens.

[1] Cf. A: arche *de Noé*. — [2] Lire: *quel est ce*, cf. A. — [3] Cf. A — [4] *Garde de ton serviteur la mémoire* (ibid.). — [5] *De ce fait* (ibid.)

C.

sur la mélodie I, n'a que 10 strophes et présente les variantes suivantes:

3.

C'est maintenant que sont les prophéties
Du bel *amant de* [archange] Michel accomplies
Nous trois dirons: le jour est arrivé
Avec présent le Sauveur adoré.

4 (= 3).

Or sus, Messieurs, allons le reconnaître
Puisqu'il est Dieu, il est notre souverain maître;
Je lui offrirai de l'or très excellent
Pour lui montrer qu'il est le roi puissant.

5 (= 4).

1: Pour démontrer son *humaine* nature
3: Je lui offrirai . . . .

6.

1: O allez donc, voyez, Messieurs, l'étoile,
4: Qu'un tel brandon a lui devant nos yeux.

(7, 8, 9, 10, 11, manquent.)

9 (= 13).

1: Ah! retournons tous dans nos provinces
3: Pour de ce fait lui donner l'assurance.

10 (= 14).

Oh! retournons *au* roi, par d'autres voies;
N'est pas besoin qu'Hérode nous revoie,
Car cet enfant ne veut pas adorer
Pour de ce fait il veut le faire tuer.

Publiée par l'Abbé Daucourt dans *Folk-Lore* XV, p 2, avec mélodie (I)

D.

1.

Que dirions-nous, Messieurs, de cette étoile
Que nous voyons dessur la sainte *Abèle*[1]?
Elle a prédit, selon mon sentiment,
Du vrai Messie le saint *avèlement*[2].

2.

Allons donc, Rois, allons le reconnaître;
Puisqu'il est roi, il est le souverain maître.
Nous *y* offrirons de l'or très excellent
Pour *y* montrer qu'il est le Roi puissant.

[1] Contamination de 2 leçons: *si gracieuse et belle* et: *dessus la sainte étable* (Rossat). — [2] = avènement.

3.

A deux genoux, la tête découverte,
Pour adorer ce grand Prince céleste,
O Roi des rois, je vous baise les mains,
Je vous reçois pour mon Dieu souverain.

4.

No vo rmairsyan dé bin ke vo no faite[1],
No prîeïn Dûe par sa divine grâce
Kaine âtre annai vo noz-an poyeuchin baiyî
an grôse djôe ai peu bone santai.

E.

1.

Ke dirïn-no, Messieurs, de cette étoile
Que nous voyons dessur la sainte *aibaile?*
Kail é prédi, si lon mindjîe, je mange[2]
Du vrai Messie, le saint *avèlement.*

2.

Dieu pourvoira bientôt dans cette affaire
Mais cependant, il faut parler de boire.
Allons ici, dans ces prochains logis,
Dépâdzie vo, y'ai gran soi, méz-ami[3].

3.

No vo rmairsyan dé bin ke vo vo faite,
Nous prierons Dieu, par sa divine grâce.
Kaine âtre annai vo poyeuchïn noz-an baiyîe
En grande et en bonne santé.

Publiées par A. Rossat dans *La poésie religieuse,* No. 24, 25, p. 415.

F.

11 **Parodie.**

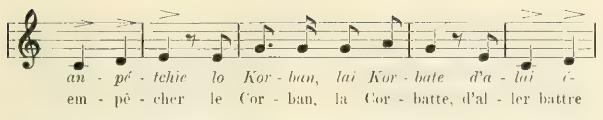
Allegro
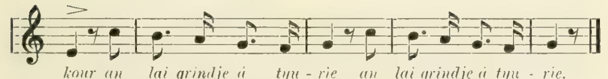
Ke di - rin no de lai mâ - li - ce noi-re, Ci
Que di - rons - nous de la ma - li - ce noi-re? Ce

vége lan-pun k'e to an - moid - jai sau bair - be, po
vieux bu-veur qui a tout em - bre - né sa bar - be, pour

---

[1] Le remerciement est le même que pour le bon-an. — [2] Litt.: «*qu'elle a prédit ce long manger, je mange*», altération de: *elle a prédit selon mon jugement* (Rossat). — [3] «Dépêchez-vous, j'ai grand soif, mes amis.»





2.

No s'an rádrin tchie lai véye mairasse.
No lai trovrin k'aile ferai dé tchâsse,
— — — — — — — — — —
aitchurìeman étandin séz-aiman.

Nous nous rendrons chez la vieille mairesse.
Nous la trouverons qu'elle fera des bas,
— — — — — — — — — — —
Assurément en attendant ses amants.

3.

An vo rmairchyin de vôtre satche krôte,
rádjai lai pie po faire votre sope,
no pârin dé pìere po kâssai vô fnétre,
ai dé kaiyô po vo kâssai lo dô.

En vous remerciant de votre sèche croûte,
Gardez-la pour faire votre soupe,
Nous prendrons des pierres pour casser vos fenêtres
Et des cailloux pour vous casser le dos [1].

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, No. 26, p. 416.

14. Chanson des Trois Rois.

(Jura bernois.)

Versions:

A: Publiée par M. C. Hornstein.
B: Communiquée par M. O. Broquet, Courrendlin. *Mélodie I.*
C: Communiquée par M. Jules Surdez, Les Bois. *Mélodie II.*

Parodie:

D: Communiquée par M. Mettez, Courgenay.
E: Publiée par M. C. Hornstein.

Cf. Beauquier (Franche-Comté), p. 339 (fragment).
Autre chanson des Rois: ibid. p. 246.

[1] Cf. le Bon-an *No. 2*, malédictions.

A.

1.

Trois rois, nous nous sommes rencontrés,
Venant de diverses contrées ;
Sommes ici tout droit venus
Pour adorer l'enfant Jésus. *(bis)*

2.

En quinze jours quatre cent lieues
Avons couru en cherchant Dieu ;
Son Etoile nous a conduit[s]
Et nous éclaire jour et nuit. *(bis)*

3.

Nous l'avons vue en Orient,
L'avons suivie en Occident;
En parcourant notre chemin
Avons trouvé ce grand Dauphin. *(bis)*

4.

A Bethléem, ce pauvre lieu,
Là où est né le Fils de Dieu,
Le bœuf et l'âne sont alentour,
Le réchauffent et lui font la cour. *(bis)*

5.

Dans l'étable, l'avons trouvé,
Nous l'avons tous trois adoré ;
De l'or, de la myrrhe, de l'encens
Lui avons offert comme présents. *(bis)*

6.

Hérode, ce grand roi méchant,
Voulut connaître cet enfant,
Pour l'adorer ainsi que nous,
Mais le grand-prêtre était jaloux. *(bis)*
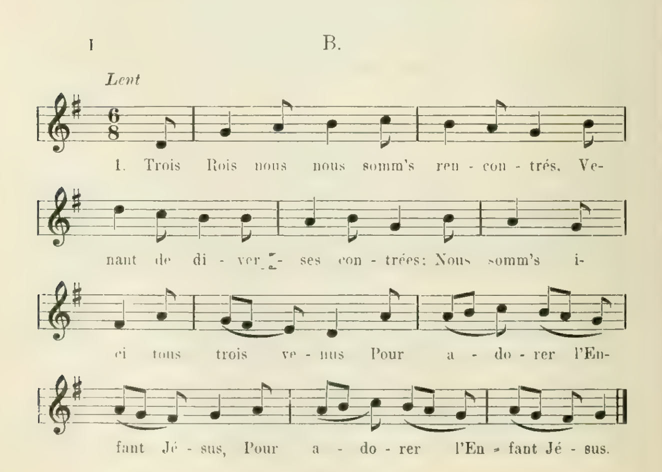
7.

Prions la sainte Trinité
Qu'elle nous ait en humanité
Et nous envoie son fils Jésus
Pour racheter notre salut. *(bis)*

Publiée, sans indication de source, par M. C. Hornstein dans *Fêtes légendaires*, p. 61.

I

B.



2.
En quinze jours quatre cent lieues,
Avons couru en cherchant Dieu.
Une étoile nous a conduits
Et nous éclaire jour et nuit.

3.
Nous l'avons vue en Orient,
En Orient sur Bethléem.
En poursuivant notre chemin
Avons trouvé ce grand Dauphin.
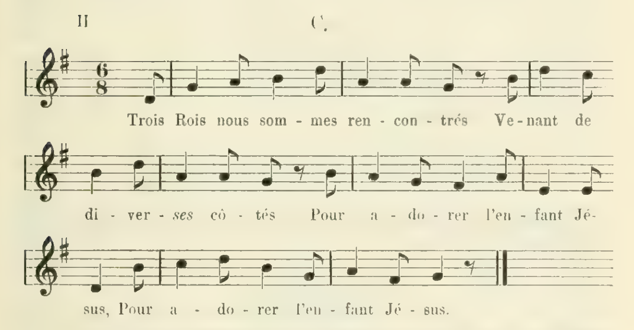
4.
Dans l'étable l'avons trouvé
Dans une crèche emmailloté.
Un bœuf, un âne sont autour
Le réchauffant, lui font la cour.

5.
Dans cette étable l'avons trouvé
Là où nous l'avons adoré;
Nous lui avons fait de beaux présents
D'or et de myrrhe et de l'encens.

6.
Le roi Hérode, ce méchant,
Nous *demande après* cet enfant,
Pour l'adorer ainsi que nous;
Mais le faux traître était jaloux.

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse,* No. 21, p. 411.

II C.



Seule strophe communiquée. — Publiée par M. J. Roux dans *Archives* XXV, p. 279.

D.

Parodie: Les Rois des Capucins.

1.
Trois Rois nous nous sommes rencontrés
Venant de divers*es* côtés.
Nous sommes ici tout droit venus
Pour adorer l'enfant Jésus.

2.
Passant par dessus un couvent
Nous n'avons pas tardé longtemps
De nous y faire insinuer
Et d'avoir permission d'entrer.

3.
Etant tous trois bien fatigués,
Nous cherchons l'hospitalité.
Vous plaira-t-il nous l'accorder,
Nous donnant un peu à manger?

4.
Nous ne mangeons pas de gebier
Ni ne cherchons les petits pieds:
P*eu*drix, bé*g*asse ni dindons,
Poulets, ni lièvres, ni pigeons.

5.

Mais du pâté et du jambon,
Boudin blanc, rouge, et saucisson;
Tout ce que fournit la maison,
Nous le mangeons *quante* nous l'avons.

6.

Pour du vin, nous n'en buvons pas.
Que chacun son pot par repas,
N'en buvant qu'un verre ... à la fois,
Comme font partout les grands Rois.

7.

Permettez-nous de nous asseoir;
Que le frère nous apporte à boire,
A boire, et aussi à manger,
Car nous ne pouvons plus chanter.

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, No. 22, p. 412.

Cf. Le bon-an des Capucins! — Ici, toute fois, il s'agit moins d'une satire des Capucins que d'une chanson de quête pantagruélique.

E.

De 6 strophes, soit C 2e, 3e, 4e, 5e, 7e, et, comme 3e strophe:

Nous ne demandons point d'argent,
Sachant que vous êtes de ces gens
Qui font vœu de pauvreté
Pour suivre l'enfant nouveau-né.

Autres variantes:

str. 1 (= 2): En passant devant ce couvent
str. 5 (= 5), vers 3: Tout ce que fournit la saison
str. 6 (= 7), vers 3: A boire, à boire et à manger.

Publiée, sans indication de source, par M. Célestin Hornstein dans *Fêtes légendaires*, p. 62.

LE CARNAVAL.

15. Le Carême-entrant (Carnaval)

Versions:

A: Chantée par Justin Kohler, 1820, Delémont.
Mélodie I.
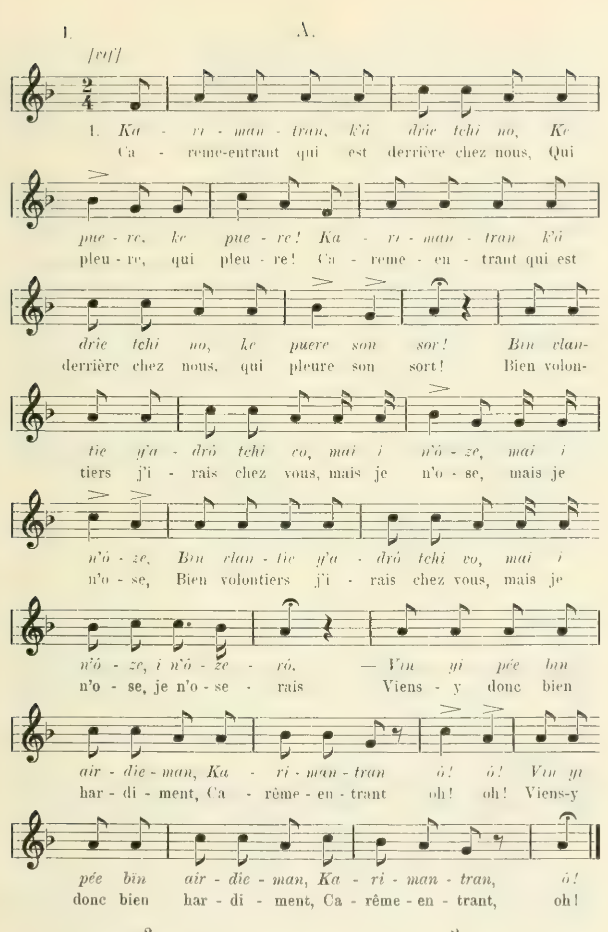
B: Chantée par Célestin Carabinier, 1838, Delémont.
Mélodie II.

C: Chantée par M. Rais, Delémont.
Mélodie III.

D: Publiée par M. C. Hornstein.

B n'est qu'une légère variante de A, dont Rossat n'a relevé que la mélodie et la première strophe.

C et D représentent un autre type, abrégé, de la chanson.



2.

Karimantran k'â drie tchi no
Ke puere, (bis)
— Bïn vlantie i daibotchrô vot kâklon,
mai i n'ôze . . .
— Daibotche-lo pée bïn-airdîeman,
Karimantran . . .

2.

Carême-entrant, qui est derrière chez nous
Qui pleure . . .
— Bien volontiers je déboucherais votre poêlon,
Mais je n'ose .
Débouchez-le donc bien hardiment,
Carême-entrant . . .

3.

– *Bin vlantie i paro ane fortchate,*
mai i n'ôze . . . . .
Pranz-an pée aine bin airdieman,
Karimantran . . . .

3.

Bien volontiers je prendrais une
Mais je n'ose . . . . . [fourchette.
Prends-en donc une bien hardiment.

4.

Bin vlantie i parò l'boudin,
— *Pran-lo pée bin airdieman.*

4.

Bien volontiers je prendrais le boudin.
— Prends-le donc bien hardiment.

5.

· *Bin vlantie i ro ranbraissrò*
Ranbraiss-me pée bïn airdieman.

5.

Bien volontiers je vous embrasserais.
– Embrasse-moi donc bien hardiment.

6

Bin vlantie i koutchrò airò ro,
— *Koutchie pée bin airdieman.*

6

Bien volontiers je coucherais avec
Couchez donc bien hardiment. [vous.

7.

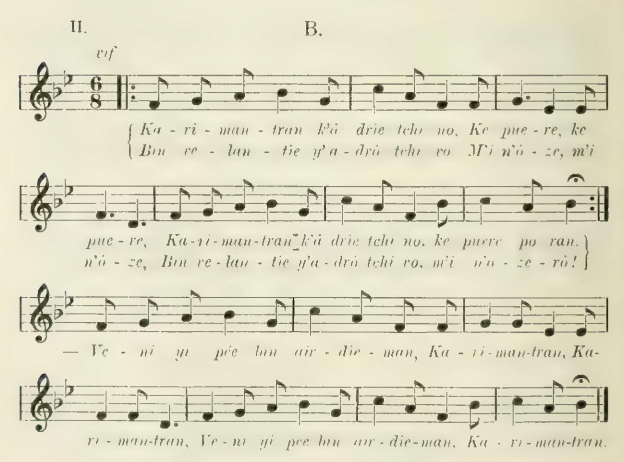
Bin vlantie i ro l'fairò;
Fai lo pée bin airdieman
Karimantran, ò!

7.

— Bien volontiers, je vous le ferais,
Faites-le donc bien hardiment,
Carême-entrant, ho!

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 280, et dans *La poésie religieuse*, No. 27, p. 417 (transcription phonétique).

II. B.



Publiée par A. Rossat, loc. cit., p. 212, resp. p. 419.

III C.

vif

1. *Ka - ri - man-tran K'â dre tchi no, Ke pue - re, ke*
Carnaval qui est derrière chez nous, qui pleu - re, qui

pue - re! Lai bail ô - tass ? é dmin-dai. K'âs k'ail ai-vai.
pleu - re. La belle hô - tesse lui a deman-de Ce qu'il a - vait.

— Bïn vlan - tie y' an - drô tchi vo, M'i n'ô - ze,
— Bien volontiers j'i - rais chez vous, Mais je n'o - se,

i n'ô - ze - rô! — An - trai, an-trai, Ka-ri-man-tran, Bïn airdîeman!
je n'o - se - rais. — En-trez, en-trez, Car - na - - val, Bien hardiment!

2.

Tyin Karimantran feut antrai,
ai puere, (bis)
Lai bail ôtass . . . . .
— Bïn vlantie y'anbraissrô vot mignote,
m'i n'ôze, i n'ôzerô.
— Anbraissîe lai, Karimantran,
bïn airdieman!

2.

Quand Carnaval fut entré.
il pleure.
Bien volontiers j'embrasserais votre [mignonne.
Embrassez-la, Carnaval,
bien hardiment!

3.

Tyin Karimantran l'ét-aiyu bïn [anbraissie
Lai bail ôtass vïn rdemindai . . .
— Bïn vlantie i koutchrô dairô vot [mignote.
Koutchie, koutchie . . . .

3.

Quand Carnaval l'eut bien embrassée
La belle hôtesse vint redemander . . .
Bien volontiers je coucherais avec votre [mignonne.
Couchez, couchez . . . .

4.

Tyin Karimantran ât-aiyu koutchie:
— Bïn vlantie i kassrô l'kordon d'lai kornate de vot mignote.
— Kassai, kassai . . . . .

4

Quand Carnaval fut couché,
— Bien volontiers je casserais le cordon de la cornette de votre mignonne.
Cassez, cassez . . . . .

5.

Tyin Karimantran eu kassai l'kordon d'lai kornate d'lai mignote,
i puere (bis)
Lai bail ôtass i é dmandai
k'as k'ail aivai.

5.

Quand Carnaval eut cassé le cordon de la cornette de la mignonne,
il pleure,
La belle . . . . .

— Bin vlantie i vôz an frô aitin,
m'i n'ôze, i n'ôzerô.
— Faite, faite, Karimantran,
bin airdieman!

Bien volontiers, je vous en ferais [autant
Faites, faites, Carnaval,
bien hardiment!

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 283, et *La poésie religieuse*, No. 28, p. 419 (texte phonétique).

D).

1.

Carimentran é drie tchie nos
Que puere, que puere;
Lai belle deine y é dmaindé
Ço qu'el aivaît.
— Bin vlantie i adro tchie vos,
Main i n'oge, i n'ogero.
— Vin pie, vin pie, Carimentran,
Bin hairdiment!

1.

Carnaval est derrière chez nous
Qui pleure, qui pleure.
La belle hôtesse lui a demandé
Ce qu'il avait.
— Bien volontiers j'irais chez vous
Mais je n'ose, je n'oserais.
— Viens donc, viens donc, Carnaval,
Bien hardiment!

2.

Tiain Carimentran feut entré,
E puere, è puere;
Lai belle . . . . .
— Bin vlantie i m'étchadero,
Main i n'oge, i n'ogero.
— Etchade, etchade, Carimentran,
Bin hairdiment!

2.

Quand Carnaval fut entré,
Il pleure, il pleure,
La belle . . . . .
— Bien volontiers je me réchaufferais
Mais je n'ose, je n'oserais.
— Réchauffe, réchauffe-toi, Carnaval,
Bien hardiment.

3.

Tiain Carimentran s'feut étchadé,
etc.
— Bin vlantie, i vos embraissero,
etc.
— Embraisse, embraisse . . . .

3.

Quand Carnaval se fut chauffé,
etc.
— Bien volontiers je vous embrasserais,
etc.
— Embrasse . . . .

4.

Tiain Carimentran l'eut embraissie,
etc.
— Bin vlantie i vo caressero,
etc.
— Caresse, caresse . . . .

4.

Quand Carnaval l'eut embrassée,
etc.
— Bien volontiers je vous caresserais,
etc.
— Caresse . . . .

5.

Tiain Carimentran l'eut caressie
etc.
— Bin vlantie, i rcommencero,
Main i n'oge, o n'ogero.
— Rcommence, rcommence, Cari-[mentran,
Bin hairdiment!

5.

Quand Carimentran l'eut caressée,
etc.
— Bien volontiers je recommencerais,
Mais je n'ose, je n'oserais
— Recommence, Carnaval,
Bien hardiment!

Publiée par M. C. Hornstein dans *Les fêtes légendaires*, p. 79.

15bis. La mort de Carnaval.

Le soir du mercredi des cendres, dans les villages de l'Ajoie, on promenait en grand' pompe un mannequin rempli de paille, représentant Carnaval, en chantant sur un air lugubre:

Carimentran é prou vétiu,	Carnaval a assez vécu
Carimentran, niun n'en veut plu.	Carnaval, personne n'en veut plus.
Ç'â sai fann' qu'herte de lu	C'est sa femme qui hérite de lui
D'enn véye tiiye,	D'une vieille cuiller,
D'enn véye mairmite.	D'une vieille marmite.
Criê hâ, criê tus:	Criez haut, criez tous:
Carimentran, mon bél aimi,	Carnaval, mon bel ami,
T'airé bïntôt le tiu reûti!	Tu auras bientôt le cul rôti!

sur quoi on mettait le feu au mannequin.

Publié par M. C. HORNSTEIN dans *Les fêtes légendaires*, p. 82, où l'on se renseignera plus amplement sur la cérémonie.

LA SEMAINE SAINTE.

Passion et Résurrection.

Complaintes et Cantiques sur la Passion de N. S. Jésus-Christ se chantaient pendant la Semaine Sainte. Ils ont donc leur place ici.

Selon l'Abbé DAUCOURT, les deux cantiques de Pâques par lui publiés, étaient chantés, par une procession d'enfants, l'un le Samedi-Saint, l'autre le jour même de Pâques. (Quête d'œufs?)

16. La Passion du doux Jésus.
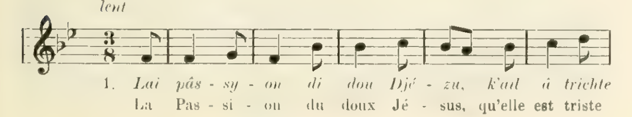
Versions:

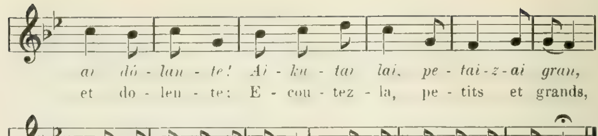
A: *a*) Communiquée par Mme FENK, Porrentruy. *Mélodie.* (Ajoie)
b) Publiée par M. C. HORNSTEIN (id. à *a*) (Ajoie)

B: Chansonnier JEAN-FRANÇOIS BOURBAN, Beuson, Nendaz (Valais).

Cf. DONCIEUX, No. V; TIERSOT, (Alpes) p. 91.

A *a*).





2.

Ail é djunai karante djo, sans mindjîe sôtegnince
ail é mindjie trâ grin de byai, l'ât-airu raissossitai,
l'ât-airu raissossitai

Il a jeûné quarante jours sans manger soutenance,
Il a mangé trois grains de blé, il a été ressuscité.

3.

Drin k'se sai trâ djo péssai[1], *vai voirai d'âtre aixanpye,*
O! vo voirai mon tyûe grulai kome aine feuye de tranbye.

Avant qu'il se soit trois jours passé, vous verrez d'autres exemples.
Oh! vous verrez mon cœur trembler comme une feuille de tremble.

4.

Vo voirai mon koûe fladjalai de tote fiere raidje.
Oh! vo voirai mon sin koulai to le lon de mé manbre.

Vous verrez mon corps flageller de toute fière rage.
Oh! vous verrez mon sang couler tout le long de mes membres.

5.

Vo voirai mai tête korannai airô aine épaine byantche,
Vo voirai mé dou pie kloulai, ai mé dou brai étandre.

Vous verrez ma tête couronnée avec une épine blanche,
Vous verrez mes deux pieds clouer et mes deux bras étendre.

6.

Vo voirai mai gouairdje aibreuvai de fiel et de vinaigre;
Vo voirai mon tyûe trépâchie aivo aine fîere lance,
Aivo aine fîere lance.

Vous verrez ma bouche abreuvée de fiel et de vinaigre;
Vous verrez mon cœur transpercé avec une cruelle lance.

Communiquée par Mme Fenk-Mouche, Porrentruy. Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 279, et *La poésie religieuse*, No. 29, p. 421, en transcription phonétique, et en quatrains. Nous rétablissons la coupe originale en longs vers assonancés.

[1] Hornstein donne: *Drain qu'trâ djoués feuchînt péssés.* (Avant que 3 jours fussent passés.) (*Fêtes légendaires*, p. 114)

B.

1. La Passion de Jésus-Christ, vous plaît-il de l'entendre,
Pécheurs,
Vous plaît-il de l'entendre?

2. Quand Jésus-Christ était petit, faisait de grands miracles,
Pécheurs,
Faisait de grands miracles.

3. Quand Jésus-Christ [a] été grand, faisoit grand(e) pénitence.

4. Jésus s'en[va]-t-en procession, le long de la rivière.

5. Personne ne *vouloit aller* avec lui, que St. Jean et St. Pierre.

6. Jésus (qui) portait sa grande Croix, et St. Jean [portait] la bannière.

7. Dans leur chemin (ils) ont rencontré, qu[ar]ante Juifs ensemble.

8. Ces vilains Juifs ont apporté du fiel et du vinaigre.

9. Quand Jésus-Christ en *fit goutte*[1], *des peines fut adolante.*

10. Ils ont pris Jésus, l'ont mené, l'ont mené sur le Calvaire.

11. Vous verrez *bientôt ma couronne*[2], *avec d'*épine blanche.

12. Vous verrez bientôt mes bras cloués, mes deux pieds ensemble.

13. Vous verrez bientôt mon sang couler, tout de long de mes membres.

14. Vous verrez bientôt mon flanc percé, à grands coups de lance.

15. Vous verrez bientôt mon [sang ramassé] par quatre de mes anges.

16. Vous verrez bientôt la lune et *les étoiles*, qui combattront ensemble.

17. Vous verrez bientôt la terre trembler, aussi les pierres fendre,
Pécheurs,
Aussi les pierres fendre.

L'original est écrit en tercets:

La Passion de Jésus-Christ,
Vous plaît-il de l'entendre, pécheurs,
Vous plaît-il de l'entendre?

17. Complainte sur la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

1.

Chrétiens, versons des larmes,
Voyant dessus la croix
Le Sauveur de nos âmes
Dans les derniers abois.
Pour nous il (sert de) [est] victime
Sur le bois attaché,
C'est pour purger nos crimes,
Nos énormes péchés.

2.

Jésus et trois apôtres
Entrant dans le jardin,
Son père pour nous autres
Pria d'amour divin.
Lorsque Judas, le traître,
D'avarice poussé,
Aux Juifs livra son maître
Lui donnant un baiser.

---

[1] en eut goûté [2] Vous me verrez bientôt couronné . .

3

Cette race inhumaine
A chargé, *sans abus*,
De cordes, aussi de chaines,
Notre aimable Jésus.
Chez Anne ils cheminent
D'un courage inhumain.
Fut couronné d'épines
Son visage divin.

4

Chez Caïphe, en grand hâte,
Jésus (Christ) fut amené,
Puis d'Hérode à Pilate,
Où il fut condamné;
Mis à une colonne
Sans fut tout dépouillé,
Des coups fut flagellé.

5.

Pilate, sans doutance,
Avait un grand remor*t*,
Voyant son innocence,
De le juger à mort.
Aux Juifs il dit sans faute
Qu'on le laisse aller;
Ils crient (*tous*) *à haute voix* [à voix haute]
«Qu'il soit crucifié!»

6.

En voyant leur malice,
Pilate, tout soudain,
Le condamne au supplice
Puis *se* lave les mains
Cette race méchante
A chargé, *sans abus*,
D'une croix fort pesante
Cet aimable Jésus.

7.

Etant sur la montagne,
Jésus fut mis tout nud;
Sur la croix, sans épargne
— — — — — — —
Pieds et mains attachés
Avec[que] des gros clous.
Sa mère tomba pâmée,
(V)oyant frapper les coups.

8.

Quelle douleur amère
De voir un Dieu si bon
Mis dessus le Calvaire
Au milieu (de deux) [des] larrons.
Baissant les yeux à terre,
A Saint Jean il [a] dit: (Enfant)
[Enfant], voilà ta mère,
Mère voilà ton fils!

9.

Il prie son . . . Père
Pour nous autres, pour tous[1]
Les Juifs au cœur cruel(le)
(On lui donne) [Lui ont donné] à boire
Du vinaigre et du fiel.
Puis, du fer d'une lance
Son côté fut percé,
Le soleil, d'assurance,
Partout fut éclipsé.

Chansonnier Mme Brigitte Bourban, à La Crettaz, Haute-Nendaz (Valais).

18. Cantique sur la Passion.

(Sur le ton du *Vexilla regis*.)

1.

Jésus s'en va porter sa croix,
A peine il en soutient le poids,
Et *pour* surcroît, à son ennui,
Un peuple entier se rit de lui.

2.

Après [un] assez long chemin,
Sur le Calvaire il monte enfin;
Et sur la croix, avec des clous,
Son corps est attaché pour nous.

[1] Pour ramener la strophe à 8 vers, il faut supposer ici un seul vers: *Pour nous, il prie son Père*, qui rimerait avec *boire* (bouère).

3.

Deux scélérats à ses côtés
A tous [les] yeux sont présentés;
Et l'innocent, sur cet autel,
A le destin d'un criminel.

4.

L'un des larrons meurt en pécheur
En maudissant son Créateur
Mais l'autre meurt en pénitent
Après la mort, le ciel l'attend.

5.

[Tous] Les prêtres et les anciens,
Les scribes et les pharisiens
Voyant Jésus près de mourir,
L'insultent, loin de s'attendrir.

6.

— Ah! disaient-ils d'un ton moqueur,
Voyez quel est ce rédempteur!
Lui, qui nous doit tous préserver,
Ne peut lui-même se sauver!

7.

Il touche à son dernier moment,
Et *la* flambeau du firmament,
A cet objet saisi d'horreur,
Refuse au monde sa splendeur.

8.

Enfin réduit presque aux abois,
Jésus s'écrie à haute voix:
— Père d'un fils si fort aimé,
M'auriez-vous donc abandonné?

9.

Pressé de soif en ce moment
Il cherche du soulagement;
On ne présente au roi du Ciel
Que du vinaigre avec du fiel.

10.

Il ne veut point de leur boisson;
Son corps sent un mortel frisson,
Il pousse enfin un cri perçant
Et rend l'esprit en se baissant.

11.

Du temple, après ce crime affreux,
Le voile se fendit en deux.
La terre, par son tremblement,
Plaignit le roi du firmament.

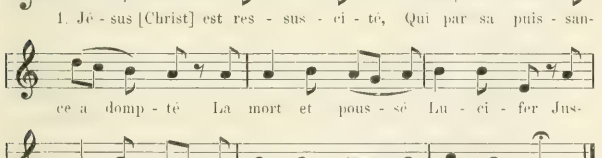
12.

Le *centenir* [centurion] gardant son corps
Admire ces divins efforts.
— Ah! c'est, dit-il, le fils de Dieu
Qui perd la vie en ce bas lieu

Manuscrit de 1791. Jean-Pierre Gayx, Martigny (Valais).

19. Cantique de Pâques.

[Sur le ton: *O filii et filia*].



2.

Nous étions perdus et damnés,
Si n'eussions été rachetés,
Mais par la mort de Jésus Christ
De l'enfer nous sommes affranchis.
Alléluia!

3.

Si des Cieux ne f*ut* descendu,
Le genre humain était perdu;
Mais pour nous mettre en liberté,
Il a pri*t* notre humanité.
Alléluia!

4.
En sa chair et humanité
Il a été fort tourmenté,
Enfin il fut à la Croix mis,
Puis au sépulcre enseveli.
Alléluia!

5.
De bon matin les trois Maries
S'en sont allé de compagnie
Au monument pour l'embaumer,
Mais son corps n'y ont pu trouver
Alléluia!

6.
Un ange ont vu qui était assis,
Où le saint Corps on avait mis,
Qui leur dit: Ne vous doutez,
Car Jésus Christ est ressuscité.
Alléluia!

7.
Allez à Saint Pierre, dites-lui,
Que Jésus Christ n'est plus ici,
Car il s'en va en Galilée;
Allez-y et vous l'y verrez.
Alléluia!

8.
Les disciples *se* sont allés,
Et les Maries en Galilée;
Où ils ont eu cette faveur
Que de parler au doux Sauveur.
Alléluia!

9.
Les trois Maries en retournant,
Joyeusement allaient chantant:
Jésus Christ est ressuscité,
Nous l'avons vu, en vérité!
Alléluia!

10.
Que s'il ne fut ressuscité,
Tout le monde *était* désolé,
Et puisqu'il a vaincu la mort,
Loué soit Dieu, notre renfort!
Alléluia!

11.
Ce mistère était à Sathan
Jadis inconnu, à son dam;
Maintenant bien manifesté,
Dieu tout puissant en soit loué!
Alléluia!

12.
Nous nous devons bien réjouir
Et faire partout chant ouïr:
Jésus Christ est ressuscité
Loué en soit la Trinité!
Alléluia!

13
Louons Jésus et Maria
Et chantons tous: alléluia!
Alléluia, alléluia!
Alléluia, alléluia!
Alléluia!

De l'antiphonaire de Courfaivre, fin du XVIII[e] siècle. Publié par le Chanoine A. Daucourt, archiviste à Delémont, dans *Folk-Lore* XV, p. 5. — Nous transcrivons la musique en notation moderne.

Chanté autrefois par les enfants devant les maisons après la cérémonie de la «*Visite du Sépulcre*», le Samedi-Saint. Cf. loc. cit., p. 4.

19 bis.

a) Fragments d'un autre *Chant de Resurrection*, vraisemblablement sur le même ton, chanté le Samedi Saint en quêtant les œufs:

Séchez les larmes de vos yeux,
Le Roi de la terre et des cieux
Est ressuscité glorieux:
Alléluia!

Donnez à ces pauvres chanteurs
Qui chantent la gloire du Seigneur.
Un jour viendra, Dieu vous l'rendra.
Alléluia!

b) Couplets humoristiques (devant les maisons où il y avait des filles à marier):

C' n'est pas des œufs que nous demandons,
Mais c'est la fille de la maison.
S'il y en a deux, nous choisirons.
Alléluia!

S'il y avait refus:

Le vieux a mis sa poule couver
Afin de ne rien nous donner.
Un jour (viendra) l'diable l'emportera:
Alléluia!

c) Autre malédiction (d'une autre chanson de quête perdue):

Allê, allê, peute mère bairbue,
Maindgie vos ues à coina d'vôte fue.
Se vos péssê devain tchie nos
Les côs d'bâton pieurraint chu vos os!

Allez, allez, laide mère barbue,
Mangez vos œufs au coin de votre feu.
Si vous passez devant chez nous,
Les coups de bâton pleuvront sur vos os!

Recueillis et publiés par M. C. Hornstein, *Les fêtes légendaires,* p. 128.

20. Cantique de Marie Madeleine.
(Chant de Pâques.)

Sur le ton: *O filii et filia*, comme le No. précédent.

1.

O mondains, quittez vos amours;
Et d'un seul Dieu cherchez l'amour,
La Magdeleine nous apprend,
A aimer Dieu d'un cœur ardent,
Alléluia!

2.

Ayant pleuré toute la nuit,
Son cher époux enseveli,
De grand matin s'en est allé,
Au monument toute éploré(e),

3.

(Elle) [Et] n'y trouvant pas son seigneur,
Son cœur fut saisi de douleur;
Cependant qu'elle est en souci,
Sans le connaître, elle le vit.

4.

Reconnaître ne le pouvait
Pour autant qu'il se déguisait,
Car (a)lors il était transformé
En un jardinier retroussé.

5.

Or, s'approchant plus près de lui,
Lui dit: dites-moi, mon ami,
Sçavez-vouz pas qu'est devenu
Mon maître, car je l'ai perdu.

6.

Lâs, moi, dolente et contristée!
L'on m'a ravi mon bien-aimé,
[Ce] Dont j'(en) ai le cœur tout transsi.
L'avez-vous pas ôté d'ici?

7.

Autre chose ne respiroit,
Son âme et son cœur n'aspiroit
Qu'à son bien-aimé Jésus Christ,
Qu'elle avait pour sa part choisi.

8.

Pour ce, pensant que tout devoit
Penser ainsi qu'elle pensoit
De lui, lui dit, sans le nommer:
Avez-vous ôté mon très cher?

9.
Que si j'étois *consterné* [renseigné(e)?]
Où c'est qu'on me l'a transporté,
Je l'irois trouver vitement,
Sans différer aucunement.

10.
Car mon espérance est en lui,
Tout mon confort et mon appui:
C'est mon très doux consolateur,
Sans lui, je ne vis qu'en langueur.

11.
Jésus, voyant l'affection
Que lui portoit la Madelon,
Resoult enfin se déclarer,
Sans davantage l'amuser.

12.
Lui parlant, elle entend sa voix
Distinctement comme autrefois:
Son cœur d'amour étant ravi,
Elle cria: *ô Raboni!*

13.
Devant lui s'étant prosterné(e)
En très profonde humilité,
S'approcha(nt) et voulut toucher
Ses sacrés pieds pour les baiser.

14.
Mais s'avançant pour embrasser,
Ses pieds ne lui laissa toucher,
Parce qu'encore elle n'étoit
Affermie à la sainte foi.

15.
Il falloit bien la confirmer
Auparavant que l'envoyer
Par devers les autres amis,
Pour leur dire qu'il était vif.

16.
Elle s'en alla donc gayement
Leur annoncer qu'assurément
Elle avoit vu, même parlé
A Jésus Christ ressuscité.

17.
Leur dit que ce qui étoit gâté
En son corps [bien] est réparé,
Que les blessures sont fermées
Et qu'*ils* excellent en beauté.

18
O bienheureuse Magdelon,
Très grande est ta consolation,
Car ja sont accomplis tes vœux,
Voyant ton époux gracieux.

19.
Impétrez-nous cette faveur,
Que puissions chercher le Sauveur,
Et, en le cherchant, le trouver
Pour ne plus l'abandonner,
Alléluia!
Ainsi soit-il.

De l'antiphonaire de Courfaivre, fin XVIIIe siècle. Publié par le Chanoine A. Daucourt, archiviste à Delémont, dans *Folk-Lore* XV, p. 6. — D'après certaine archaismes: *ja, lais, vitement;* la rime: *nommer: cher*, les particularités graphiques: *sçavez, resoult, gayement,* etc., ce texte paraît remonter au moins au XVIIe.

LE MAI.

A l'origine des coutumes célébrant le retour du printemps, le premier mai en particulier, il faut voir des *rites fécondatoires*, c.-à-d. ayant pour but d'assurer aux humains, comme aux cultures, la fécondité dont le renouveau de la nature est le symbole.

Ainsi s'explique la coutume des jeunes gens d'aller *planter le mai*, c.-à-d. ériger un jeune arbre feuillu devant les fenêtres

des filles à marier[1]. Cette cérémonie, aujourd'hui un hommage, une attention, devait prévenir favorablement les belles, leur faire partager les sentiments des prétendants Le rite est accompagné d'une sérénade. A l'invitation amoureuse:

Belles, il faut changer d'amant!

viennent s'ajouter, selon les cas, — toutes les filles de bonne réputation ayant droit au *mai* —, des conseils ironiques à l'adresse des plus âgées d'entre elles, des compliments pour les plus jeunes qui offrent, en remerciement, une collation aux chanteurs, après quoi elles les invitent à se retirer. Tel est le thème, telle est l'origine de notre première chanson de mai: « *Rossignolet du bois joli* » qui débute par une invocation à l'oiseau confident et messager d'amour. Ce « *Mai des amoureux* » se rattache aux *mais* savoyards, provençaux et italiens; il est donc d'origine méridionale.

Une *sérénade* doublée d'une *quête:*

Holà! holà! gens qui dormez . . .
Apportez-nous une collation . . .

voilà, sur le même rythme, le sujet de notre deuxième *mai:* « *Voici le joli mai venu* », chanté originairement par les jeunes gens, témoin la strophe amoureuse:

Quand Margoton va au jardin . . .

et celle de la collation qui rappelle le *mai* précédent. Abandonnée par les jeunes gens, la quête fut reprise par les enfants. De là les variations:

Notre Seigneur a un jardin . . .

et:

Le *jour* s'en va, la nuit revient

au lieu de: La *nuit* s'en va, etc. . . ., seule leçon possible, puisque les gens dorment et le rossignol chante![2]

Cette chanson est intermédiaire entre le *Mai des amoureux* et le *Mai des enfants:* « *Mai, voici mai!* » (le « *Pique-Mai* » jurassien), chanson de *quête* que nous avons en commun avec la France de l'Est[3]. Le cortège des *maïentzes* (filles de mai) ou des *maïentzets* (garçons), n'est que la continuation, la parodie, par les enfants, d'une ancienne procession de bénédiction des cultures (encore vivante en pays germaniques):

[1] Cf. Beauquier (Franche-Comté), p. 357; Lambert (Languedoc), II, pag. 157 et suiv., Tiersot (Alpes), p. 429—31 (introduction) et p. 434.
[2] Cf. Lambert (Languedoc) II, p. 168; Guillon (Ain), p. 575. — [3] Cf. Puymaigre (Pays Messin) I, p. 247—259.

Nous avons passé par vos champs de blé . . .
Que Dieu bénisse . . . etc.
Autre part nous faut aller,
Par les champs, par les prés . . .

Dans certains villages, le droit de *quêter le mai* revenait aux garçons, si le mai était *feuillu*, c.-à-d. si les hêtres avaient leurs feuilles, aux filles dans le cas contraire:

Voici, sans filles, les garçons!

ou:

Voici filles sans garçons!

La procession était conduite soit par la (ou les) *reine de mai* (*Marion*, *Mariette*, *Marionnette*) au chapelet fleuri, soit par le *Fou de mai* (*Sauvage*, «*Patifou*»[1]) masqué et habillé de feuilles. Ce masque, encore vivant en Suisse allemande[2], existait aussi chez nous, témoin les bribes de *mai* patois qui nous sont conservées (cf. No. 23)[3]. Une partie de cette chanson de quête paraît s'être combinée avec «*Mai*, *joli mai*» dans certaines versions (B, C, J).

Le *Mai* d'Orvin (No. 24, H) est une variante accolée à une chanson de quête de Bon-An, celui du Val de Travers (No. 25) une refonte «littéraire», dans le goût du XVIIIe siècle, du *Mai des enfants*.

Sur les fêtes de mai en Suisse romande, cf. notamment:
Daucourt, *Archives* I, 99 . . . (Jura bernois).
Robert, *Archives* I, 229 . . . (Vaud).
Chabloz, *Archives* II, 14 . . . (Neuchâtel, Vaud).
Volmar, *Archives* VI, 100 . . . (Estavayer).
Gauchat, *Archives* XX, 141 . . . («Patifou»).
Gerber, *Archives* XXIV, 76 . . . (Orvin).
Aubert, *Archives* XXV, p. 257 . . . (Genève).
Hornstein, *Fêtes légendaires* . . . p. 144 . . . (Jura bernois).

21. Rossignolet du bois joli[4].

Sérénade de mai.

Nous avons, de ce *Mai des amoureux*, 10 versions et 7 mélodies, dont voici la liste:

[1] Cf. sur l'explication du mot: (*patifou* «Bettelvogt»), Gauchat, *Archives* XX, p. 141 . . . — [2] Cf. Brockmann, *Schweizer Volksleben* I. — [3] Et la *Bête du mai* genevois (cf. Aubert, loc. cit.) — [4] Il existe, avec le même incipit, une romance très répandue en France et chez nous:

Rossignolet du bois joli,
Rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends-moi à parler,
Apprends-moi la manière
Comment il faut s'aimer.

Recueillie par A. Rossat à Font, (Frib.)

A: Chansonniers EMMA CRETTON et (1864) PHILOMÈNE MORET-WOUILLOZ, 1842, Trient (Valais).
Mélodie I, chantée par LYDIA CHAPPOT-LUGON, 1886. (De sa mère, née 1840.)

B: Chansonnier LYDIA CHAPPOT-LUGON, Trient.
Mélodie II, chantée par la même (Var. de I).

C: Chansonniers LOUIS AMIGUET, Chesières; F. ISABEL, Villars sur Ollon (Vaud).

D: Chansonnier CHRISTINE BUTHEY, Fully (Valais).

E: Publiée par J. REICHLEN; version fribourgeoise.
Mélodie III.

F: Chansonnier ANTOINE-MARIE SEPPAY, Hérémence (Valais).

G: Chansonnier 1883 CATHERINE MELLY-GENOUD, 1840, Vissoie (Valais).
Mélodie IV, chantée par la même.
Mélodie V, chantée par BAPT. GRANGE, 1845, Fully (Valais).

H: Chansonnier anonyme de Villaz-St. Pierre (Fribourg). Comm. par M. LOUIS BOSSY, Corminbœuf (Fribourg).
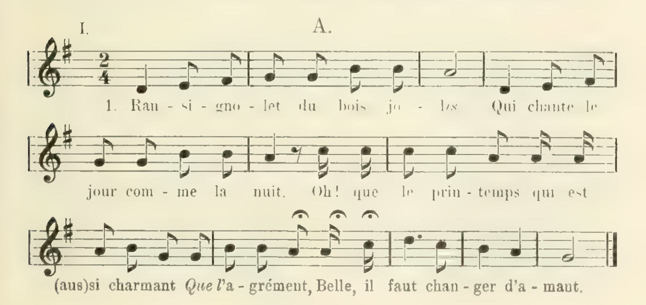
J: (1 strophe) *Mélodie VI*, chantée par DELPHINE GAY, 1830, Trient (Valais).

K: (1 strophe) *Mélodie VII*, chantée par ADÈLE FELLEY-VAUDAN, 1851, Lourtier (Valais).

L: Deux fragments anonymes de Fresens (Neuchâtel) et Provence (Vaud), publiés par M. F. CHABLOZ.

Toutes ces versions diffèrent par la teneur et l'ordre des strophes; aucune ne paraît complète; nous les donnons *in extenso*, avec la coupe des originaux.

Cf. TIERSOT (Alpes), p. 238 ..., GUILLON (Ain), p. 277, SERVETTAZ (Savoie), p. 157 ..., RITZ (Hte Savoie), p. 37.



2.

Comment, comment changer d'amant,
Moi qui en ait un si charmant.
Je lui ai promis ma fidélité
S'il en est content,
Je l'épouse fidèlement. } (bis)

3.

Et vous, fillettes de quinze ans,
Qui n'avez pas encor d'amants,
Vous les y voyez, vous les entendez
Battre le pavés;
Belle[s], il faut vous consoler. } (bis)

4.

Et vous, fillettes de trente ans,
Qui avez passé votre temps,
Vous l'avez passé, vous le passerez
Sans vous marier,
Belle[s], il faut vous en passer. } (bis)

5.

Et vous, fillettes de vingt ans,
Nous venons ici pour vous divertir
En vous apportant la collation
De ce bon vin blanc
Avec le son du violon. } (bis)

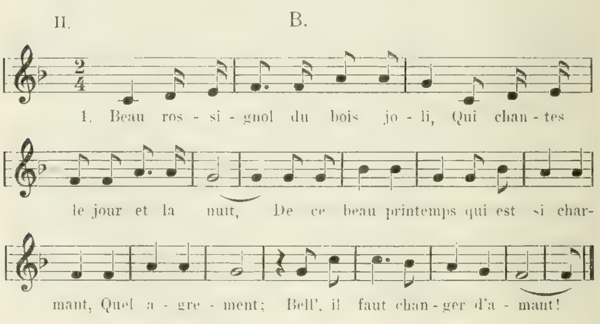
6.

Jouons, jouons du violon,
En attendant que nous buv[i]ons.
C'est à la santé de nos bien aimé[es]
Qu'il faut commencer.
Belle[s], il faut nous marier. } (bis)

7.

Amants, qui êtes à la fenêtre,
Nous vous prions de vous retirer.
Quand la nuit s'en va, le jour
Mama grondera [viendra,
Amants, retirez-vous de là ! } (bis)

II. B.



2

Pourquoi, pourquoi changer d'amant?
Moi qu'en ai un qui est si charmant!
Je lui ai promis ma fidélité,
S'il en est content,
De l'épouser fidèlement.

3.

Vous autres filles de quinze ans
Qui n'avez pas encor d'amants,
Vous les voyez, vous les entendez
Battre le pavé;
Belles, il faut vous contenter.

4.

Vous autres filles de dix-huit ans
Qui venez pour passer votre temps
En nous apportant la *collisation*
De ce bon vin blanc. [collation]
Avec le son du violon.

5.

Vous autres filles de vingt ans
Qui possédez déjà des amants,
Vous les caressez, vous les embrassez
De tous les côtés.
Belles, il faut vous marier.

6.

Vous autres garçons qui êtes à la fenêtre,
En vous priant de vous retirer,
Car la nuit passera, le jour viendra,
Maman grondera:
Amant, retirez-vous de là!

7.

Vous autres filles de trente ans
Qui avez passé votre temps,
Vous l'avez passé, vous le passerez
Sans vous marier;
Belles, il faut vous en passer.

8.

Vous autres filles de quarante ans
Qui possédez que de vieux amants,
Que c'est ennuyant, que c'est dégoûtant
De n'avoir que de vieux amants!
Belles, il faut cesser l'amour.

C.

1.

Rossignolet du bois joli,
Qui chante et les jours et les nuits,
En ce doux printemps qui est si [charmant
Ah! quel agrément!
Les belles, il faut changer d'amant.

2.

Pourquoi changerais-je d'amant,
Moi qui en ai un si charmant?
Je lui ai promis la fidélité;
S'il en reste content,
J'épouserai ce fidèle amant.

3.

Et vous, fillettes de quarante ans
Qui avez passé votre temps,
Vous l'avez passé et le passerez
Sans vous marier,
Les belles, il faut vous en passer.

4.

Et vous, fillettes de quinze ans,
Qui n'avez pas encor d'amant,
Quand vous les voyez, vous les entendez
Battre le pavé.
Les belles, il faut vous consoler.

5.

Et vous, fillettes qui dormez,
Nous somm's venus vous réveiller;
Nous vous apportons la collation
Du bon vin blanc,
Avec le son du violon.

6.

Jouez, jouez du violon,
En attendant que nous buv[i]ons
A la santé de nos belles, ainsi
Qu'il faut commencer,
Les belles, il faut vous marier.

7.

Et vous garçons qui êtes aux fenêtres,
Nous vous prions de vous retirer,
Car la nuit s'en va, et le jour viendra,
Papa grondera.
Ah! Monsieur, retirez vous de là!

D.

1.

Le rossignol des bois jolis
Qui chante le jour comme la nuit.
Oh, que le printemps
Qui est si charmant,
Quel agrément!
Belle, il faut changer d'amant!

2.

Comment, comment changer d'amant?
Moi qui en ai un si charmant!
Que je l'aime tant
Je l'épouserai fidèlement.

3.

Vous, jeunes filles de quinze ans
Qui n'avez pas encore d'amant
Vous les verrez, vous les entendrez
Battre les pavés
Belles, il faut vous consoler.

4.

Vous, jeunes filles de vingt ans
Qui avez, vous, tous vos amants,
Nous sommes ici pour vous épouser
En vous apportant la collation
De ce bon vin blanc;
Buvons au son du violon.

5.

Buvons au son du violon
Et à la santé de nos bien aimées.
Belles, il faut vous marier.
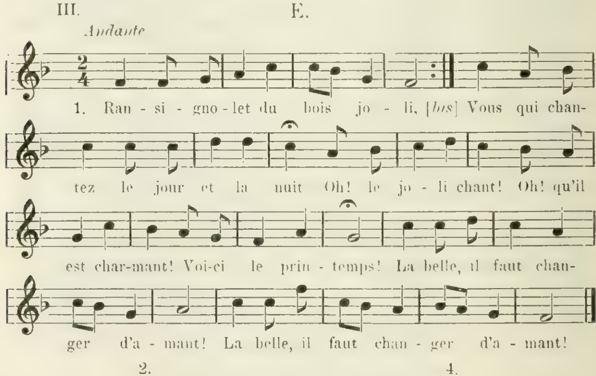
6.

Vous autres amants qui êtes à la fenêtre
Je vous prie de vous retirer
Car la nuit s'en va, le jour reviendra,
Maman vous grondera.
Amants, retirez-vous de là.

7.

Vous, jeunes filles de trente ans
Qui avez bien passé votre temps,
Vous l'avez bien passé,
Vous le passerez
Sans vous marier.
Belles, il faut vous en passer.

III. E.



2.

Pourquoi changerais-je d'amant?
Moi que j'en ai un qui est si charmant!
Je lui garderai
Ma fidélité.
Et s'il est content,
L'épouserai fidèlement

3.

Vous autres filles de quinze ans,
Vous qui n'avez encor point d'amants,
Quand vous le voudrez,
Vous les entendrez
Battre le pavé
Les belles, il faut vous consoler!

4.

Vous autres filles de quarante ans,
Vous avez bien passé votre temps,
Vous l'avez passé,
Vous le passerez
Sans vous marier.
Les belles, il faut résigner!

5.

Vous autres filles qui dormez,
Nous sommes ici pour vous réveiller;
Nous vous apportons
Une collation
De ce bon vin blanc
Avec le son du violon

Publiée par J. Reichlen dans *La Gruyère illustrée* VII, p. 18.

F.

1.

Rossignolet des bois jolis,
Vous qui chant*é* de jour et la nuit
Par vos jolis chants que d'agré*e*ments
Voici le printemps,
Belle, y faudra changer d'amant.

2.

Comment, changer d'amant(s)?
Moi qui en ai*t* un qui est un si charmant.
Je lui ai promi*s* ma fidélité,
S'il en est content,
De l'épouser fidèlement.

3.
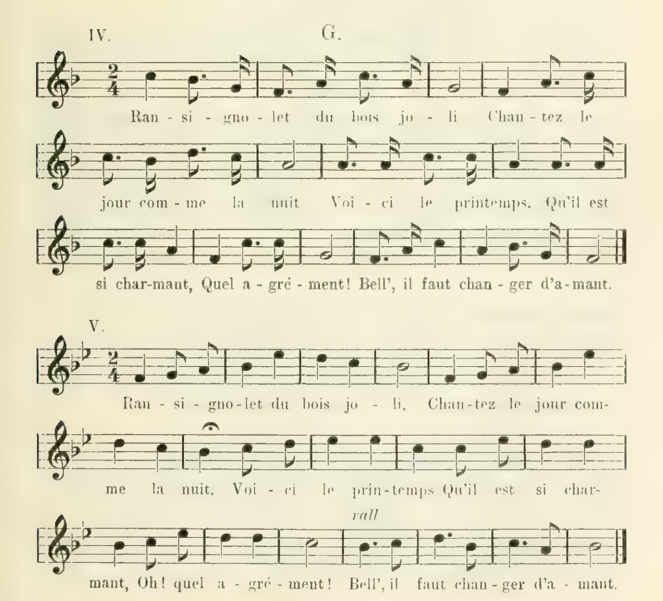
Vous autre filles de quinze ans,
Vous qui n'avez pas encore d'amant[s],
Vous les voyez, vous les entendez
Battre d*u* pavé*s*;
Belles, y faudra vous prépare*z*.

4.

Vous autres filles de vingt ans,
Vous qui avez tous les amants,
Vous y en avez de ces amoureux,
Gentils garçons,
Qui font l'amour à présent.

5.

Vous autres filles de trente ans,
Vous qui avez passé votre temps
Vous *y* avez passé, vous *y* passerez
Sans vous marier;
Et heureuses vous en serez
De ne pas avoir trouvé
A vous marier, à vous marier!



2

Comment, comment, changer d'amant?
Moi que j'en ai un si charmant!
Je lui ai promis
Ma fidélité:
S'il en est content
Je l'épouserai fidèlement.

3.

Voici, voici, c'est les amants
Qu'ils *en sont* par la fenêtre.
La nuit s'en va,
Le jour viendra,
Maman grondera.
Retirez-vous de là!

4

Et vous, fillettes de quinze ans,
Qui n'avez pas encore eu d'amants:
Vous les y verrez,
Vous les entendrez
Battre le pavé.
Belles, il faut vous consoler

5.

Et vous, fillettes de quarante ans,
Qui n'avez jamais eu d'amants;
Vous (y) êtes passées,
Vous y passerez,
Belle, il faut vous en passer

6.

Jouons, jouons du violon,
En attendant que nous buv[i]ons,
C'est (à) [par] la santé
De nos bien aimées
Qu'il faut commencer,
Puisqu'il faut nous en passer.
Ainsi soit-il!

H.

1.

Du rossignol du bois joli,
Vous qui chantez le jour et la nuit,
Voici le printemps, oh! qu'il est
[charmant, *et* le joli temps!
Les belles, il faut changer d'amants.

2.

Comment changerai-je d'amant,
Moi qui en ai un de si charmant?
Je lui ai promis ma fidélité; s'il en
[est content
Je l'épouserai fidèlement.

3.

Et vous, les filles de quinze ans,
Vous qui n'avez pas encore d'amants,
Vous qui les voyez, qui les entendez
[battre le pavé,
Les belles, il faut vous préparer.

4

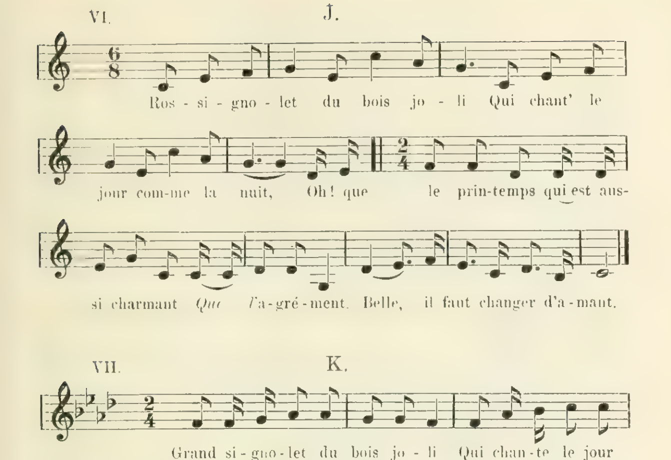
Et vous, les filles de quarante ans,
Vous qui n'avez pas profité du temps,
Vous l'avez passé, vous le passerez
[sans vous marier,
Les belles, il faut vous en passer.

5

Et vous, les filles qui dormez,
Nous venons ici pour vous réveiller.
Nous vous apportons (de) la collation
[de (son) bon vin blanc,
Avec le son du violon.

6.

Jouons, jouons du violon
En attendant que nous buvions,
Car la nuit s'en va, le jour viendra,
[papa grondera.
Amants, retirez-vous de là!



Grand si-gno-let du bois jo - li Qui chan-te le jour
et la nuit Oh! le doux printemps, *Quel - le* a - gré-ment
Oh! bell', il faut chan - ger d'a - mant.

L.

Fragments:

J'entends là-haut, sur ce rocher,
J'entends le *ransignol* chanter;
Il chante bien gaillardement
Voici le printemps,
Filles, il faut changer d'amants. *(bis)* (Fresens)

Jeunes filles de quarante ans
Qui avez passé votre temps,
Vous l'avez passé, le passerez
Sans vous marier
Belles, il faut vous consoler! *(bis)* (Provence)

Publiés dans *Archives* II, p. 29, par M. Fritz Chabloz, comme variantes du *mai* qui suit.

22. Voici le joli Mai venu ....

Sérénade-quête des bords du Lac de Neuchâtel.

Versions:

A: Reconstituée par M. FRITZ CHABLOZ. Vignoble, Vallées (Neuchâtel); District de Grandson (Vaud).
B: Chantée par NUMA GUYOT, Boudevilliers (Neuchâtel). *Mélodie I.*
C: Publiée par M. FRITZ CHABLOZ: version de Provence (Vaud).
D: Publiée par M. JOSEPH VOLMAR: version d'Estavayer (Fribourg). *Mélodie II.*
E: Publiée par JOSEPH REICHLEN; version fribourgeoise. *Mélodie III.*
F: Communiquée par M. AUGUSTE PIGUET; version de Combremont-le Grand (Vaud). *Mélodie IV.*
G: Chantée par EMMA CHEVALIER, 1879: Valeyres sous Rances (Vaud). *Mélodie V.*
H: Fragment recueilli par JUSTE OLIVIER (Vaud).

Cf. TIERSOT (Alpes) p. 432; GUILLON (Ain) p. 575.

A.

1.

Voici le joli mai venu:
Chrétiens, il faut nous réjouir.
Voici la saison
Où toutes les fleurs
Prennent leur vigueur:
Rejouissons-nous au Seigneur.

2.

Notre Seigneur a un jardin,
Qu'il a fait de ses propres mains:
Dans ce beau jardin,
Il croît des biens,
Du pain et du vin:
C'est pour nourrir tous les humains

3.

Nous prions Dieu pour vous, maris,
Et pour vous, braves femmes, aussi,
Et pour vos enfants bien-aimés,
Que le Seigneur vous a donnés. (Val de Ruz.)

4.

Si vous faites la charité,
Comme Jésus l'a ordonné,
Vous serez comblés
De prospérité
Et, au dernier jour,
D'un tendre effet de son amour.

5.

Si vous ne voulez rien nous donner,
Ne nous faites pas ici chanter,
Car le jour s'en va et la nuit vient[1],
Nous ne sommes pas ici pour rien. (Fresens.)

6.

Nous vous remercions désormais
De nous avoir donné le mai;
Votre volonté
Faite de bon cœur,
Vous en recevrez le prix
Dans le royaume des cieux. (Val de Ruz.)

7.

Vo z-ai bin le qu pèzan
Vo et voûtrè pouè z-èfan;
S'ro no z-ari auq baillie,
Vo l'èri tan pie lerdgie[2]. (Dombresson.)

Reconstituée par M. Fritz Chabloz, Saint-Aubin. (*Archives* II, p. 25.)

Variantes:

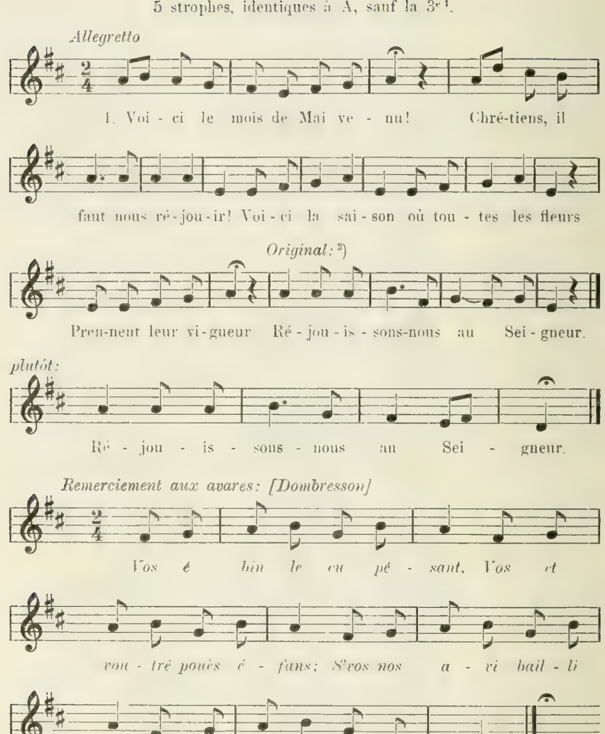
str. 1, v. 3: sont à leur valeur (Fresens, Pied de la Côte, Grandson)
Ont leurs plus belles couleurs (St-Aubin)
str. 1, v. 4: Reçois-moi, ton serviteur (Provence)
Reçois-le vot' serviteur (Pied de la Côte, Grandson).
str. 2: La Margot s'en va-t-au jardin
C'est pour cueillir le romarin,
La marguerite, le jasmin,
Et la rose aussi,
Pour faire un bouquet à son *amant!* (Pied de la Côte)
str. 2, v. 2: Qu'il a planté (Ruz)
str. 2, v. 3: de belles fleurs (?) (Ruz)
str. 3: Nous prions Dieu pour les maris
Et pour les femmes aussi,
Et pour les enfants bien-aimés
Que le bon Dieu leur a donnés,
Et pour les fidèles pasteurs,
Qui nous prêchent de tout leur cœur[3]. (Boudry)
str. 4, v. 2: Si vous aviez la volonté
De quelque chose nous donner (Ruz)
str. 5: Ne nous faites pas tant tarder (Grandson)
str. 6: D'avoir donné du joli mai.

Publiées par M. Chabloz, *Archives* II, p. 26/29.

[1] Recte: La nuit s'en va, le jour revient. — [2] Traduction, cf. p. suiv., note 3. — [3] Cf. Mai d'Orvin (No. 24, H); Bon-an de Rebévelier (No. 4, A).

I. B.

5 strophes, identiques à A, sauf la 3e[1].



Publié par le Dr Guillaume dans une *Notice historique sur la Fête de Mai* (dans le *Musée Neuchâtelois*, 1874, avril—mai, p. 99 et suiv.) et communiqué par le Dr Borel, Neuchâtel.

---

[1] Si vous aviez la volonté / De quelque chose à nous donner, / Vous serez comblé / De prosperité / Jusqu'au dernier jour / D'une tendre effet de son amour. — [2] Cette fin est évidemment altérée, nous la reconstituons d'après la version de Combremont. — [3] *Traduction:* « Vous avez bien le cul pesant, vous et vos laids enfants: Si vous nous aviez donné quelque chose, vous l'auriez d'autant plus léger. »

C.

1.
Venez, chrétiens, pour écouter
La chanson que nous allons chanter:
Allons! bonjour de joli mai!
Voici venir le mois de mai! *(bis)*

[2.]
Laissez venir le mois de mai
Quand il est beau, quand il est gai,
Que toutes les fleurs sont à leur valeur;
Reçois-moi ton serviteur. *(bis)*

[3.]
Notre Seigneur nous aime tant
Qu'il renouvelle tous les ans
Les produits de son jardin,
Où il croît du pain, du vin:
C'est pour nourrir les orphelins. *(bis)*

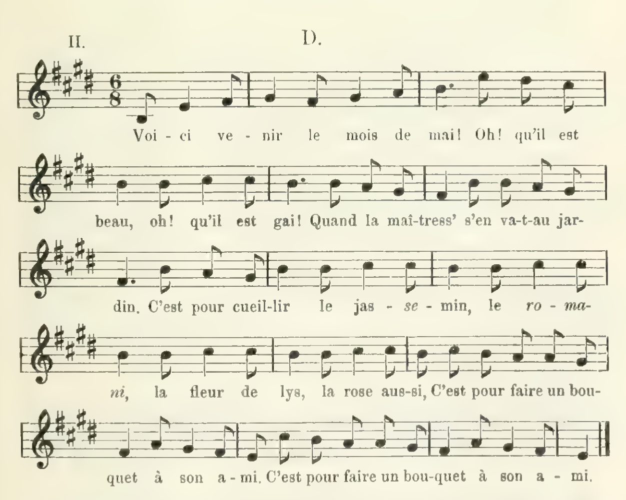
[4.]
La belle s'en va-t-au jardin;
C'est pour cueillir du romarin,
Du chèvrefeuille et du jasmin,
De la rose aussi,
Pour faire un bouquet à son am*ant*. *(bis)*

[5.]
Mie, faites-moi-z-un bouquet
De violettes et de muguet;
Vous le lierez d'un fil d'argent,
J'en serai content:
Votre cœur et le mien dedans. *(bis)*

[6.]
Nous vous remercions très humblement
De nous avoir donné le mai;
Votre charité faite par amitié,
Vous la recevrez un jour
Dans le royaume des cieux. *(bis)*

Publiée par M. Chabloz, *Archives* II, p. 27 et 29.
Nous groupons dans l'ordre probable les strophes données isolément.

II. D.



Recueillie et publiée dans *Archives* VI, p. 101, par M. Joseph Volmar. — Strophe unique, formée des débuts des strophes 1 et 2 de la chanson, comme le montre la version qui suit, recueillie par le même correspondant:

1.

Voici le joli mois de mai !
Oh! qu'il est doux,[1] oh! qu'il est gai!
Ce joli printemps.
Quand toutes les fleurs
Sont à leur valeur,
Oh! qu'il fait bon passer son temps

2.

Margot s'en va-t-en son jardin[2],
C'est pour y cueillir le jassemin,
Le *romani* [romarin]
La fleur de lys,
La rose aussi:
C'est pour faire un bouquet à son ami.

3.

Vous autres filles, gentils galants[3]
Qui faites tant *de* courtisans,
Vos beaux rubans,
— — — — — — — — [4]
Vos belles fleurs
Tout ça ce n'est que des senteurs [5]

4.

Ecoutez-nous, gens qui dormez,[6]
Réveillez-vous, si vous voulez,
Apportez-nous collation,
Nous vous aimerons,
Apportez-nous rien que du bon.

5.

Si vous voulez rien nous donner,
Ne nous faites pas longtemps rester,
Le jour s'en va,
La nuit s'en vient,[7]
Nous gagnons autant que rien [8]

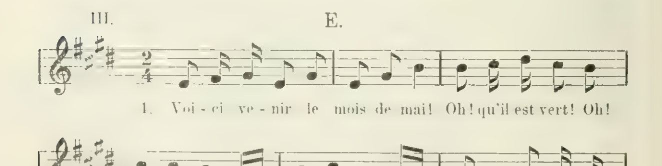
Variantes: [1] Oh! qu'il est beau! — [2] Jeanneton descend au jardin — [3] Vous tous et toutes, gentils galants. — [4] Vos beaux chapeaux. — [5] Vers adventice, provenant de la chanson scolaire: «Il est de retour, le joyeux mois de mai.» — [6] Vous autres filles qui dormez. — [7] Recte: la nuit s'en va, le jour revient. — [8] Nous ne sommes pas ici pour rien.

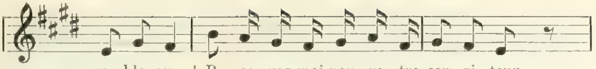
«La chanson finie, l'un des *sauvages* (garçons déguisés) ou l'une des *maïentses* (filles) ajoutait: «*Un obi, sô pié*» (Une obole, s. v. p.) ou bien: «*Un crutse dans la borsetta, sô pié*» (un *Kratzer* dans la boursette, s. v. p.).»

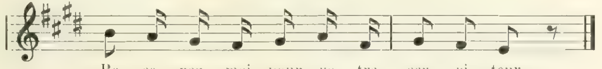
Cf. loc. cit. p. 100 et suivantes.

Une autre variante publiée par Haefelin dans *Les patois romans du canton de Fribourg*, Leipzig 1879, p. 165, qui ne donne que 4 vers à la 1re strophe, débute: «Voici le premier jour du mois de mai»,; et, pour finir: «Nous ne gagnons rien. Nous ne sommes pas ici pour rien.»

III. E.







2.

Quand Margoton va au jardin,
C'est pour y cueillir le jasmin,
Le *remani,*[1] la fleurs-de-lys,
La rose aussi.
C'est pour faire un bouquet à son [ami. *(bis)*

3.

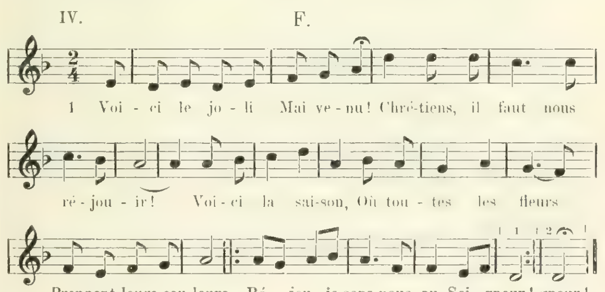
Holà! holà! gens qui dormez,
Le rossignol il a chanté.
Apportez-nous une collation,
Des macarons.
Ne sommes-nous pas de bons gar- [çons? *(bis)*

4.

Si vous voulez ne nous rien donner,
Ne nous faites pas longtemps tarder,
Car le jour s'en va, la nuit revient,[2]
Nous ne gagnons rien.
Nous ne sommes pas ici pour rien. *(bis)*

Publiée par J. Reichlen, dans *La Gruyère illustrée*, VII, 14.

IV. F.



2.

Notre Seigneur a un jardin
Qu'il a fait de sa propre main.
Dans ce beau jardin
Il fleurit des biens,
Du pain et du vin.
C'est pour nourrir tous les humains. *(bis)*

3
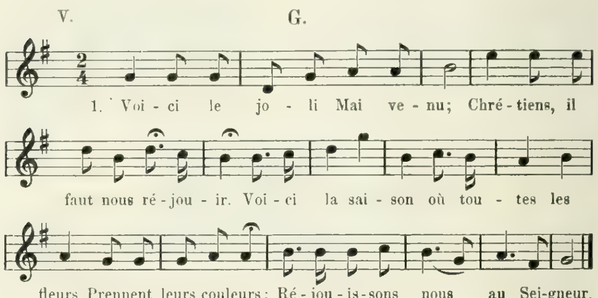
Puisqu'il a tant souffert pour nous
Tâchons de nous tous convertir,
Afin que par lui
Nous soyons bénis,
Et que ce jardin
Ne soit pas travaillé en vain. *(bis)*

[1] Romarin. — [2] Plutôt: Car la nuit s'en va, le jour revient.

« Cette chanson se chantait, il y a quelque 60 ans, à Combremont-le-Grand. En tête du cortège marchait un grand gaillard. Il portait *visagère* et maniait un grand sabre, s'en servant pour faire une croix sur les portes des maisons qui restaient closes. Ensuite venait la plus jolie fille, *la Mayentze* (reine du mai) au bras d'un élégant jouvenceau à boutonnière enrubannée. La jeunesse du village suivait par couples. Deux garçons enfin tenaient un panier qui s'emplissait à vue d'œil de beurre, d'œufs ou autres bonnes choses. »

Communiquée par M. Auguste Piguet, professeur, Le Sentier, et publiée dans *Vieux Noëls*, p. 57.

V. G.



2.

Notre Seigneur a un jardin
Où il croît de tous les biens.
Dans ce beau jardin il y croît du pain,
Du pain et du vin.
C'est pour nourrir ces orphelins.

Chantée par Mme Emma Chevalier, 1879, à Valeyres-sous-Rances. — Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore*, III., p. 32.

H.

Chanson des Maillanches [1]

1.

Voici le joli mois de mai
Rien n'est si charmant et si gai!
Oui, toutes les fleurs
Prennent leurs couleurs,
Prends-moi donc pour ton serviteur.

2.

Je descends dans mon jardin
C'est pour cueillir du jasmin,
Oui, du jasmin
Et du romarin,
Et la rose aussi,
Pour faire un bouquet à mon ami.

« Maillanches toutes parées de fleurs, avec houlettes. »

Recueillie par Juste Olivier; communiquée par M. le Dr Frank Olivier, à Lausanne.

[1] C'est le terme patois *maïentze* (reine de mai) francisé.

23. Chanson du „Sauvage“ ou „Patifou“.

A.

Chervâdzo, chervâdzo,	Sauvage, sauvage
Ne fou ne châdzo!	Ni fou ni sage!
On mochi dé bacon	Un morceau de lard
Por mé frotâ le gargachon.	Pour me frotter le gosier
Ouna poma bllantze	Une pomme blanche
Po mé fère à menâ la danthe,	Pour me faire mener la danse
Ouna pllatala dé jaoû	Un plat d'œufs
Po mé fère à menâ le tabaou,	Pour me faire mener la langue,
On tro dé chuchéche	Un bout de saucisse
Po qué mé bailley trétot à la cuche;	Pour me donner tout à la cuisse (?);
On mochi dé chéré	Un morceau de *séré* (serac)
Po mé fère à tini tyé.	Pour me faire tenit coi.

De la Gruyère; extraite des *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises* pour 1878, reproduite dans *Archives* I, 231.

B.

Patifou sauvâdzo!	Bouffon sauvage
Que n'est ni fou, ni sâdzo!	Qui n'est ni fou, ni sage!
J'é passâ per voutron tsan dé bliâ,	J'ai passé par votre champ de blé,
L'é tot bi levâ.	Il est tout beau levé.
L'é passâ per voutron tsan dé râvé,	J'ai passé par votre champ de raves,
San tote ballé lévaye.	Elles sont toutes belles levées
Bailli mé on bocon de bacon	Donnez-moi un morceau de lard
Por me frottâ lé talon,	Pour me frotter les talons
Dou burro dé la vatse,	Du beurre de la vache,
On â dé la dzeneille,	Un œuf de la poule,
On krutz dé la borsa on maitre,	Un *cruche* de la bourse du maître
De hia qu'a la maitra,	De celle de la maîtresse,
Tot cin que vo voudrâ.	Tout ce que vous voudrez.
Bailli mé sin tardâ	Donnez-moi sans tarder,
Plie lien mé fô allâ.	Plus loin me faut aller.

Communiquée par M. Victor Taverney, de Jongny (Vaud). Se chantait encore vers 1820. Publiée dans *Archives* I, 231, par M. William Robert, Jongny.

C.

On-ao po sti chovâdzou	Un œuf pour ce sauvage
Ke n'è ni fou ni châdzou;	qui n'est ni fou, ni sage;
ona koua dè vi	une queue de veau
dèrai on cherezi,	derrière un cerisier,
ona koua dè derbon	une queue de taupe
dèrai on bochon,	derrière un buisson,
lèva lou tyu,	lève le cul,
monchu.	monsieur!

Publiée par M. le professeur Gauchat dans *Archives* XX, 143.

24. Mai, Mai, joli Mai!

(Quête des enfants.)

Versions:

A : Chantée par Charles Clerc, 1836, Montcherand (Vaud). *Mélodie I.*

B : Chantée par Louise Reymond-Golay, 1833, Le Sentier (Vaud) *Mélodie II.*

C : Publiée par M. Platzhoff-Lejeune, Le Bullet (Vaud).

D : Publiée par M. Fritz Chabloz. Version de Grandson (Vaud).
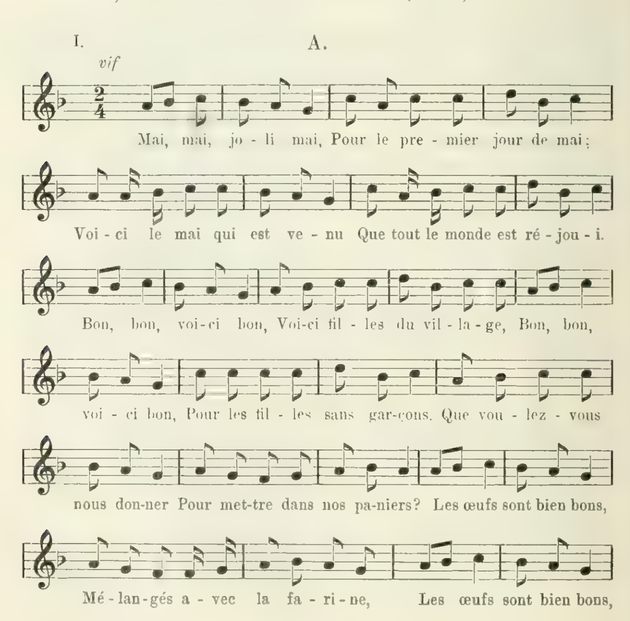
E : Publiée par le même. Version de Coffrane (Neuchâtel).
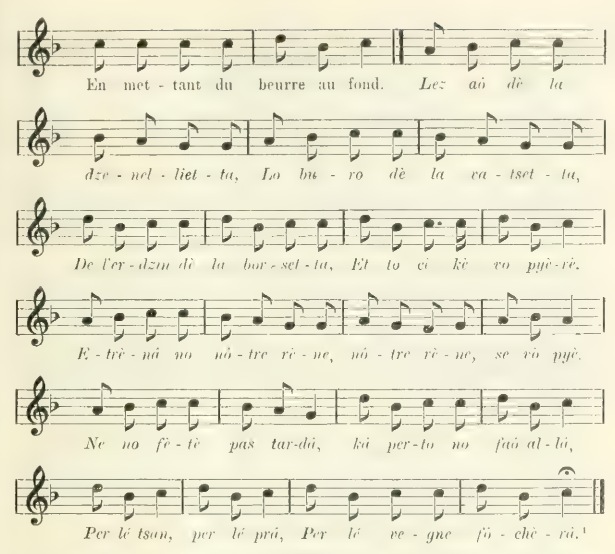
F : Publiée par le même. Version de Dombresson (Neuchâtel).

G : Fragment, chanté par Louis Golay, 1843, Le Sentier (Vaud). *Mélodie III.*

H: Publiée par M. Ad. Aufranc, Orvin (Berne). *Mélodie IV.*

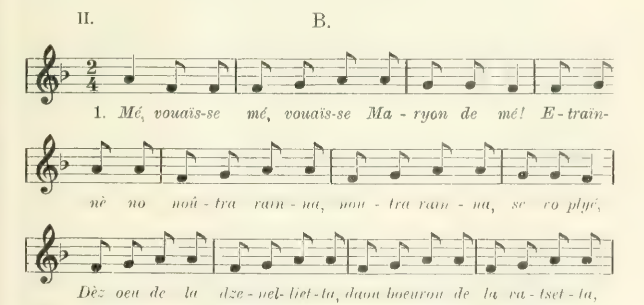
Cf. Godet, *Chansons de nos Grand'mères*, t. II, 54.



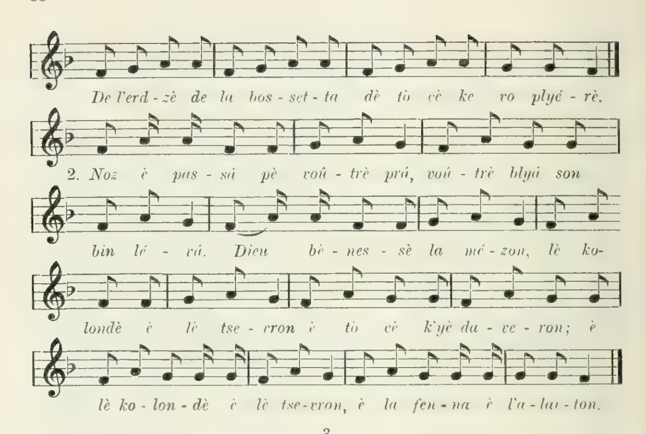


Chantée par CHARLES CLERC, 1836, Montcherand. Publiée par A. ROSSAT dans *Folk-Lore* III, p. 31. — Cf. une version de Vaulion, incomplète, dans *Folk-Lore* II, 88.

II. B.



[1] Les œufs de la poulette,
Le beurre de la vachette,
De l'argent de la boursette
Et tous ce qu'il vous plaira.
Etrennez-nous notre reine,
Notre reine, s'il vous plait!
Ne nous faites pas tarder,
Car partout (il) nous faut aller,
Par les champs, par les prés,
Par les vignes fossoyer.



3.

Ne no fêtè pâ reterdâ;
Otra pè no fò allâ,
Pè lè prâ, per lè regnè fochèrâ
Dieu bènessè l'ainfan aou bré
E la mére po l'alaityé.
Dieu bènessè la mézon
E to cè ky è daveron.

Chantée par Louise Reymond-Golay, née en 1833, au Sentier. [De son mari, 1811–1908, qui la tenait de sa mère et l'avait chantée dans son enfance.]

Publiée par A. Rossat dans *Folk-Lore* III, p. 28.

Transcription revue par M. le Prof. Aug. Piguet, Le Sentier.

Les strophes 1 et 2 se retrouvent, comme strophes 2 et 3 d'une version publiée par M. P.-A. Golay dans *Notes sur le Passé des Piguet-Dessous* (Extrait de la *Revue Historique Vaudoise*, Lausanne 1923), p. 51; cf. pour la strophe 1 de cette version, notre fragment G.

Variantes: *Daou beurrou de la toupenetta* (de la petite jarre).
Et de la farena de la tiessetta (de la petite caisse).

Traduction:

1.

Mai, voici mai,
Voici Marion de mai!
Etrennez-nous notre reine,
Notre reine, s'il vous plaît!
Des œufs de la poulette,
Du beurre de la vachette,
De l'argent de la boursette,
Et tout ce qui vous plaira.

2.

Nous avons passé par vos prés,
Vos blés sont bien levés,
Dieu bénisse la maison
Les *colonnes*[1] et les chevrons,
Et tout ce qu'il y a autour,
Et la femme et le poupon.

[1] Les piliers qui portent la toiture.

3.

Ne nous faites pas tarder,
Autre part me faut aller
Par les prés, par les vignes
[fossoyer.
Dieu bénisse l'enfant au bereeau
Et la mère pour l'allaiter
Etc

C.

1.

Mai, mai, joli mai,
Voici le premier dimanche,
Mai, mai, joli mai,
Voici le premier de mai.

2.

Que voulez-vous nous donner
Ma chère dame, ma chère dame,
Que voulez-vous nous donner
Pour mettre dans nos paniers?

3.

Les œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine,
Les œufs sont bien bons,
Nous mettrons le beurre au fond.

4.

Si vous voulez ne nous rien donner
Ne nous faites pas tant tarder
Car le jour s'avance et la nuit revient
Nous ne gagnons rien
Nous ne sommes pas ici pour rien![1]

5.

Jouons, jouons du violon
En attendant, en attendant
Jouons, jouons du violon
En attendant ce que nous aurons[2]

«Se chantait, le premier dimanche de mai, par les fillettes en robes claires, reine couronnée.»

Communiquée par M Platzhoff-Lejeune, au Bullet (Vaud); publiée dans *Folk-Lore* VII, 81.

D.

Mai, mai, joli mai!
Pour le premier jour de mai,
Que voulez-vous nous donner
Pour mettre dans nos paniers?
Bon! bon! voici bon!
Voici filles de nos villages,
Bon! bon! voici bon!

[1] Strophe reprise du *mai* précédent. — [2] Cette strophe provient du *mai des amoureux*.

Voici filles sans garçons.[1]
Des œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine,
Des œufs sont bien bons,
En mettant du beurre au fond.

Publiée par M. Fritz Chabloz, St-Aubin, dans *Archives* II, 22. (Arzier (Vaud), texte identique, moins quelques vers, ibid. II, 24).

E.

Mai, mai, joli mai!
C'est aujourd'hui le premier dimanche de mai!
Bon, bon, voici, bon,
Les œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine.
Nous mettrons le beurre au fond,
Et l'argent dans nos *boursons*.
Nous voici, sans filles, les garçons![1]
(ou bien:)
Nous voici, les filles, sans garçons.[1]

Publiée par M. Fritz Chabloz, St-Aubin, dans *Archives* II, 19.

F.

Introduction:

Bon! bon! Vâètci bon!
To le boueube dé Bordon,
Bon! bon! vâètci, bon
Lé boueube de Dombresson.

Ce quatrain fut traduit plus tard en laissant de côté le sobriquet du village: les *Bordons:*

Bon, bon, voici, bon!
Les garçons de ce village,
Bon, bon, voici, bon,
Les garçons de Dombresson!

Couplet: «Chanson de mai».
En cet heureux mois de mai
Où tout fleurit et renait,
Que voulez-vous nous donner,
Pour mettre dans le panier?
Les œufs sont bien bons,
Aussi bons que la farine,
Nous mettrons le beurre au fond,
Et l'argent dans nos *boursons*.

(Suit le couplet de remerciement ou d'imprécation. Cf. version A, B, du *mai* No 22, p. 79). — Publiée par M. Fritz Chabloz, dans *Archives* II, 17. Détails sur le mai de Dombresson, cf. loc. cit.

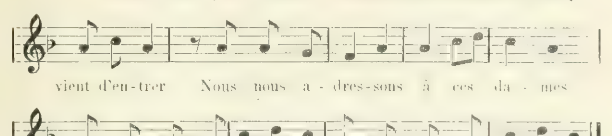
[1] Cf. notre introduction aux *mais*.

III. G.

Fragment.



Voi-ci le pre - mier di - man-che du mois de mai qui



vient d'en-trer Nous nous a - dres-sons à ces da - mes

Pour quèq' chos' à nous don-ner, Pour quèq' chose à nous don-ner

Chanté par Louis Golay, 1843, Le Sentier. De sa mère, née 1803.

Le même fragment en patois:

Mai, vouaique mai	Mai, voici mai
Lou maî de mai que vin d'entrâ!	Le mois de mai qui vient d'entrer!
Se caoucouné dé cllié damé	Si quelques-unes de ces dames
On conserra cauqu' alliance	Ont conservé quelque *alliance* [?]
Et que l'ayon la complliaisance	Et qu'elles aient la complaisance
D'autié à no ballié.	De quelque chose à nous donner.

Publié par M. P.-A. Golay dans *Notes sur le Passé des Piguet-Dessous*, p. 51, comme première strophe du *mai de la Vallée* (cf. C.).

IV. H.
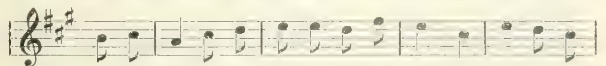
La Mariette.



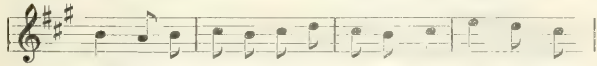
Mai, mai, jo - li mai! le bon Dieu nous le ra - mè - ne, Mai,
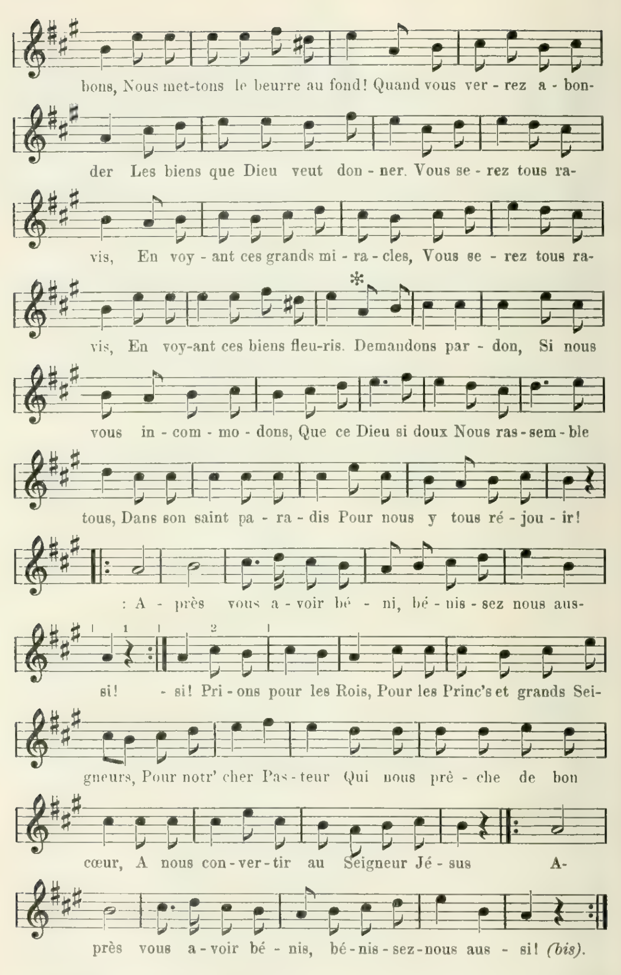


mai, jo - li mai, Voi - ci mai qui est ve - nu! Que vou - lez - vous



nous don - ner Pour met - tre dans nos pa - niers? Les œufs sont bien



bons, Nous ai - mons aus - si le beur - re, Les œufs sont bien



Communiquée par M. Ad. Aufranc, professeur à Bienne, à la *Société Jurassienne d'Emulation*. Publiée par celle-ci dans son recueil de *Vieux Airs, Vieilles Chansons*, 2e fascicule, p. 62 et suivantes; le correspondant donne p. 100, loc. cit., une description détaillée de la fête de mai à Orvin.

Cette version est intéressante aussi bien par l'exquise variante mélodique que par la manière « littéraire » dont le texte traditionnel — dont on reconnaît les éléments — a été remanié, sans doute par un pasteur de l'endroit.

La contamination avec un bon-an, à partir de ✻, se retrouve aussi dans la version 24[bis], D.

24[bis]. Le „Pique-Mai"[1] du Jura bernois.

Quête des enfants.

Cette variante jurassienne du *Mai des enfants* se chante sur un récitatif qui en modifie *ad libitum* le rythme. De là la grande confusion dans l'ordre du texte, la réduction successive de celui-ci, les fortes altérations de sens d'une version à l'autre. La plus complète, la version A, ne semble pas donner l'ordre original des distiques.

Versions:

A: Publiée par C. Hornstein, Villars sur Fontenais.
B: Chantée par Justin Kohler, 1820, Delémont.
Mélodie I.
C: M[lle] Fleury, Vermes.
D: *a)* Communiquée par M. Jules Surdez, Bonfol.
Mélodie II.
b) Marie Macquat, 1840, Bonfol.
E: Publiée par M. C. Hornstein, Villars sur Fontenais.
F: M[me] Bernasconi-Gueniat, Courroux.
G: Oscar Broquet, fils, Courrendlin.

A.

1.

Ç'â le mai, le pitche[2] mai,	C'est le mai, le pique-mai
Ç'â le premie djoué de mai!	C'est le premier jour de mai
Nos son-t-aivus poi les prais	Nous sommes allés par les prés
Vouer vos avoines et vos biais.	Voir vos avoines et vos blés.

2.

Nos les ains bïn soie trovê,	Nous les avons facilement trouvés
Es sont bés et bïn dgermês;	Ils sont beaux et bien germés;
Due les voidge de dgealê	Dieu les garde de gelée
Et de piers encaiyolèes!	Et [d'être] de pierres encailloutées!

[1] « Piquer » a, en patois jurassien, le même sens que poindre dans l'expression : le jour *point*; donc : le *pique* mai; comme : le *point* du jour. [D'après R.] — [2] Le *ch* se prononce comme dans *ich* [H.].

3.

Beyit' no in po de beurre — Baillez-nous un peu de beurre
Pou revirie nos mageules, — Pour retourner nos omelettes,
Beyit' no in po d'laid — Donnez-nous un peu de lard,
Pou n'pe les entchairbonnê.[1] — Pour ne pas les encharbonner.

4.

Nos sons entrés dain ste velle — Nous sommes entrés dans cette ville
Pou le pain et lai fairenne, — Pour le pain et la farine,
Pou les ûes de vos dgerennes, — Pour les œufs de vos poules,
Et le beurre de vos vatches — Et le beurre de vos vaches.

5.

Ç'â le pu gros bïnfait di cïe — C'est le plus grand bienfait du ciel
Qu'vos ayens pou vote pait. — Que vous ayez pour votre part.
Lai tchaimbre di devan — La chambre de devant,
Tote pienne de bian pain.[2] — Toute pleine de pain blanc.

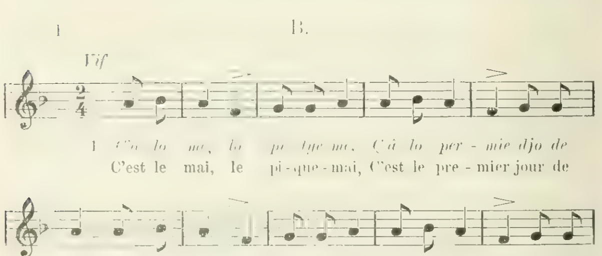
6.

Lai tchaimbre di moitan — La chambre du milieu
Tote pienne de froment — Toute pleine de froment,
Lai tchaimbre di derie — La chambre de derrière
Tote pienne de deniers — Toute pleine de deniers.

7.
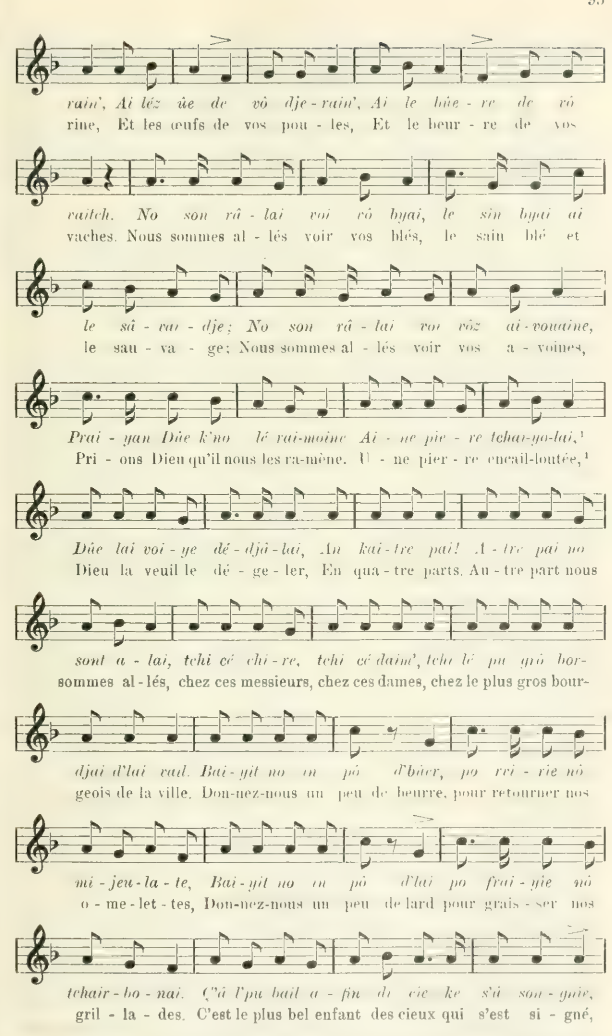
Ne nos lechit' pe tan tchanté — Ne nous laissez pas tant chanter,
Atre pait nos ch'ans allé, — Autre part nous faut aller,
Tchie les chires, tchie les daimes, — Chez les sires, chez les dames,
Tchie les prévots de lai velle — Chez les prévôts de la ville.

Publiée par C. Hornstein, dans: *Les Fêtes légendaires*, p. 146
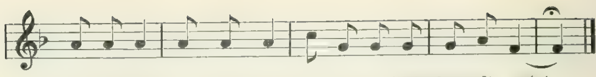


po le pin ai lai fai-
mai. Que nous sommes entrés dans cette ville, pour le pain et la fa-

[1] Cf. la leçon concordante des autres versions: *po frayîe nô tchairbonai.*
[2] On voit ici, sans aucun doute, que la division en strophes est arbitraire. Cf. les versions qui suivent, et les mélodies.



¹Passage très altéré; le sens est: « Dieu nous les préserve de gelées et (d'être) de pierres encailloutées» (Rossat.). [Cf. A. C. E.].



to pai d'rin, to pai drie, ç'â lai pu bail krou di cie!
Tout par devant, tout par derrière, c'est la plus belle croix du ciel.

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*. N° 30, p. 423. (Mélodie et texte phonétique); ce dernier aussi dans *Archives* III, 275

C.

Voici lo mé, lo pitye mé,	Voici-le mai, le pique-mai,
Ç'â lo premie djo de mé.	C'est le premier jour de mai,
No sont antrai dan ete vail	Nous sommes entrés dans cette ville
Po le pan ai lai fairaine,	Pour le pain et la farine,
Ai léz ûe de vô djeraine,	Et les œufs de vos poules,
Ai le bûre de vô vaitche	Et le beurre de vos vaches.
No sont aiyu voi vô byai,	Nous sommes « été » voir vos blés
Voi vô byai, voi vôz avouaine;	Voir vos blés et vos avoines.
Ai son chu bel ke sin Djermin[1]	Elles sont si belles que Saint Germain (?)[1]
Dûe lé praizairre de djâlai	Dieu les préserve de geler (ou: de gelées)
Ai de pîer antchaiyolai!	Et [d'être] de pierres encailloutées.
Se vo velai bin fair,	Si vous voulez bien faire,
Âtre pai nôz int ai fair,	Autre part nous avons à faire,
Tchie lé chir, tchie lai daime,	Chez les messieurs, chez les dames,
Tchîe lé bordjai d'lai vail;	Chez les bourgeois de la ville;
An lai tchinbre to devin	En la chambre tout devant,
Tote pyin-ne de byin pan!	Toute pleine de pain blanc:
An çté di mitan,	En celle du milieu,
Tote pyin-ne de froman;	Toute pleine de froment;
An çté to derîere,	En celle de derrière,
Tote pyin-ne de denîe.	Toute pleine de deniers.
Baiyie -no in pô di bure	Baillez-nous un peu du beurre
Po rvirîe nô mijeulate;	Pour retourner nos omelettes,
Baiyie -no in pô di lai	Baillez-nous un peu de lard
Po fraiyîe nô tchairbonai.	Pour graisser nos grillades.

Publié par A. Rossat dans *Archives* III, 277 et *La poésie religieuse* N° 32, p. 425.

II. D, *a*.
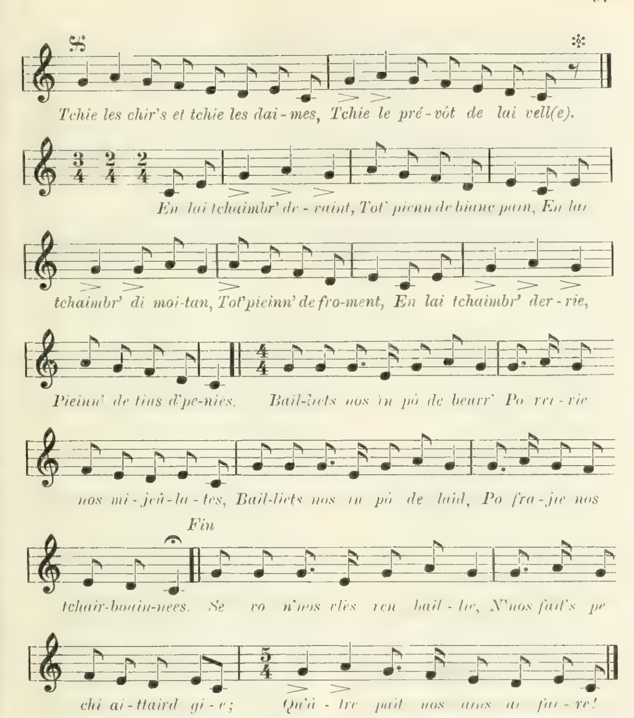
Lai Mairiouenate.

(« La Marionette »).

Allegretto.

En-tre me et mé, Pi-tye mé. Ç'ât adjd'hoeu le pre-mié djoué de mé!

[1] Lire: *et bien germées*; cf. version A.



Dal 𝄋 al Fine. Certains terminent à ✻.

Traduction:

Entre mai et mai Point (pique) mai. C'est aujourd'hui le premier jour de mai. Chez les sires [les riches] et chez les dames / Chez le prévôt de la ville [de Porrentruy] Dans la chambre de devant / Toute pleine de pain blanc Dans la chambre du milieu Toute pleine de froment / Dans la chambre de derrière / Pleine de culs [de fonds] de paniers. / Donnez-nous un peu de beurre Pour retourner nos petites omelettes / Donnez-nous un peu de lard / Pour frotter [enduire] nos grillades Si vous ne voulez rien nous donner / Ne nous mettez pas tant en retard [Parce] qu' autre part nous avons à faire , Chez les sires...

Ce mai nous a été communiqué par M. Jules Surdez, instituteur à Epiquerez, collaborateur jurassien aux *Archives*. Nous le reproduisons textuellement, sauf quelque modification de la coupe rythmique: (5/4 au lieu de 3/4—2/4; 3/4—2/4 –2/4 au lieu de 4/4—3/4).

Note du correspondant. « La *mairiouenate* s'est encore chantée le premier jour de mai, chaque année, à Bonfol, jusqu'au printemps 1914; la mobilisation de l'armée suisse paraît lui avoir donné le coup de grâce. Mon épouse, née en 1879, à Bonfol, est allée dans sa jeunesse « chanter la mairiouenate » de porte en porte dans ce grand village ajoulot. Ses compagnes et elle tenaient chacune un rameau d'aubépine en fleurs et on leur donnait dans chaque famille des œufs et de la farine qu'elles se partageaient ensuite. Le soir, on en faisait des omelettes. — Ma belle-mère, née en 1840 à Courtemaîche, a également chanté la même *mairiouenate* dans sa jeunesse.

En 1903, me trouvant à Bonfol le premier mai, j'ai eu l'occasion d'entendre chanter la *mairiouenate*; malgré la mélodie si monotone, l'effet en était saisissant. »

D, *b*.

Antre mé ai mé, pitye mé,	Entre mai et mai, pique-mai,
Çâ adjdeu l'premîe djo de mé	C'est aujourd'hui le premier jour de mai;
Tché lé chir, tché lai daime,	Chez les sires, chez les dames,
Tché le prevo de lai vail.	Chez le prévôt de la ville.
An lai tchinbre devin	En la chambre de devant,
Tote pyaine de byan pin:	Toute pleine de pain blanc;
An lai tchinbre derîe	En la chambre derrière,
To pyin du tyu d'painîe;	[Il y a] tout plein de culs de paniers;
An lai tchinbre di moitan	En la chambre du milieu,
Tote pyaine de froman.	Toute pleine de froment.
Baiyait-no in pô d'lai	Donnez-nous un peu de lard
Po rvirîe nô tchairbonai;	Pour retourner nos grillades,
Baiyait-no in pô d'bûer	Donnez-nous un peu de beurre
Po rvirîe nô mijeulate.	Pour retourner nos omelettes.
Si vo me n'vlai ran baiyie,	Si vous *me ne* voulez rien donner,
Me n'fait pe chi aitairdjîe	*Me ne* faites pas *si at*tarder
Atre pai noz ait ai fair,	Autre part nous avons à faire,
Tché lé chir ai tché lé daime,	Chez les sires, et chez les dames,
Tché le prevo de lai vail.	Chez le prévôt de la ville.

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, 278, et *La poésie religieuse*, N° 34, p. 426.

E.

Tchaint de mai.

1.

Tiain le mai vïnt en lai velle,	Quand le mai vient en la ville
Oh! le mai, le *djoli* mai!	Oh! le mai, le joli mai!
El y vint pain et fairenne	Il y vient pain et farine
Oh! le mai, le *djoli* mois de mai!	Oh! le mai, le joli mois de mai!

2.

I revins de vouer les biais	Je reviens de voir les blés,
Oh! le mai...	Oh! le mai..
Dûe les benâche! ès sont bés	Dieu les bénisse! Ils sont beaux
Oh! le mai.	Oh! le mai...

3.	
Tot les gros, tot les schires,	Tous les gros, tous les sires
Bèyie en sté qu' n'â pa rêtche.	Baillez à ceux qui ne sont pas riches;
4.	
Enn' piece de votre boéchatte,	Une pièce de votre boursette,
In âe de vote poulatte,	Un œuf de votre poulette,
5	
In tchaimbon de vote poûe	Un jambon de votre porc;
Enn' pinte de vote tyaire	Une pinte de votre cave.
Oh! le mai, le *djoli* mois de mai!	Oh! le mai, le joli mois de mai!

C. Hornstein, *Les Fêtes légendaires*, p. 149.

Nous avons ici un cas de « régénération » d'une chanson réduite à quelques bribes: formation de nouvelles strophes à l'aide d'un refrain

F.

Ç'â lo mé, lo pitye-mé,	C'est le mai, le pique-mai,
Pou lo permie djo de mé,	Pour le premier jour de mai,
No son to trovai an lai vail,	Nous [nous] sommes tous trouvés à la [ville
Pou l'pin ai lai fairaine,	Pour le pain et la farine,
Pou l'bûre de vô vaitche.	Pour le beurre de vos vaches.
Le sïn byai ai le sâvaidze,	Le sain blé et le sauvage,
Tot â pier ai tchaiyolai.	Tout est pierre et caillouté.
Atre pai nôz in ai faire,	Autre part nous avons à faire,
tchi lé chir ai tchi lai daime,	Chez les sires, et chez les dames,
Tchî l'paivo d'lai vaíl,	Chez le prévot de la ville,
Vaíl, vail, dé vail.	Ville, ville des villes.

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, 276, et *La poésie religieuse*, N° 31, p. 425.

G.

Ç'â nomai le pitye-mé,	C'est nommé le pique-mai,
Ç'â le premie djo de mé.	C'est le premier jour de mai.
No sont aiyu voi vô byai,	Nous sommes allés voir vos blés,
Voi vôz aivouaine.	Voir vos avoines.
No lez in bïn soi trovai.	Nous les avons bien facilement trouvées.
Dûe lé rouairdai de djâlai	Dieu les garde de geler (gelées)
Ai de pier antchaiyolai!	Et [d'être] de pierres encailloutées.

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, 278, et *La poésie religieuse*, No 33, p. 426.
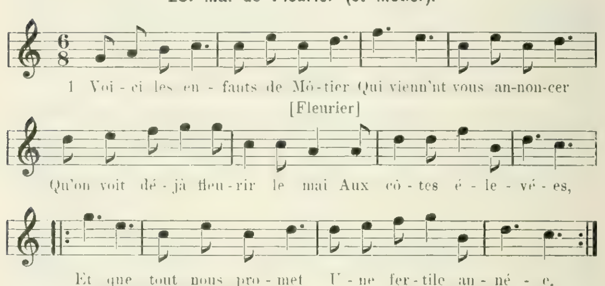
Couplet de malédiction.

J'ai bin tchainti, i détchainte.
J détchainte et i souhaite
Dain lai mageon taint d'peuts afaints
Que d'nids de rates dain les tchamps!

J'ai bien chanté, je déchante,
Je déchante et je souhaite
Dans la maison tant de laids enfants
Que de nids de souris dans les champs!

Publié par M. C. Hornstein, *Les fêtes légendaires*, p. 148.

25. Mai de Fleurier (et Môtier).



2.

La neige le froid, les glaçons
[Le froid, la neige, les glaçons] (Motier)
Quittent notre horizon:
Le soleil, par son doux retour,
Ranime la nature;
La campagne, à son tour, } *bis.*
Se pare de verdure. }

3.

Les arbres émaillés de fleurs
Flattent l'œil et l'odeur,
Quand vous verrez les fruits mûrir,
L'ame en sera charmée.
Puissiez-vous en jouir } *bis.*
Pendant nombre d'années }

4

Les champs payeront le labeur
De chaque laboureur,
Moissonnant en paix et plaisir
Les richesses semees.
Que Dieu veuille bénir } *bis.*
Cette fertile année! }

5

Quantité de gens généreux
Nous ont donné des œufs
Avec force beurre et argent:
Nous allons faire fête,
Priant vos jeunes gens } *bis.*
De vouloir bien en être. }

6.

Nous sommes tous si pénétrés
De toutes vos bontés,
Que, pour vous mieux manifester
L'honneur que vous nous faites,
Nous boirons à vos santés } *bis.*
Pour couronner la fête. }

7.
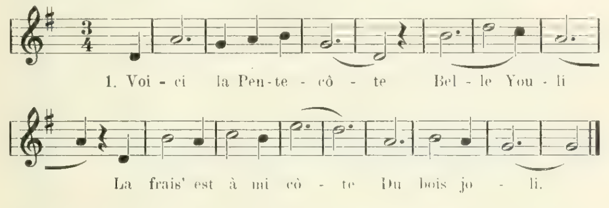
Puissiez-vous passer les cent ans
Fort heureux et contents,
Etablir suivant vos désirs
Votre aimable jeunesse.
Que Dieu veuille bénir } *bis*
Ce qui vous intéresse. }

D'un chansonnier manuscrit, vers 1750.

Publié par M. Fritz Chabloz, *Archives* II, 27. — Version de Môtier (3 strophes: 1. 2. 5) et mélodie communiquées par M. John Borel, à Neuchâtel. Cf. *Folk-Lore* III, p. 32.

26. Belle Youli.[1]

Le motif du *changement d'amoureux* se retrouve dans la romance suivante :



2.
Déjà roses nouvelles
Ont refleuri
C'est le temps où les belles
Changent d'ami.

3.
Changerez-vous le vôtre
Belle Youli ?
Non, je n'en veux pas d'autre
Que mon ami.

4.
Le temps fane les roses
La fraise aussi
Il change toutes choses
Mon cœur, nenni !

Mme Colomb-Penard, à Genève. — Cf. la version que nous avons donnée dans *Vieux Noels*, No 38: *Belle Yoli*. — Cf. aussi d'Indy et Tiersot, *Chansons pop. du Vivarais et du Vercors*.

LES FÊTES PATRONALES.

Parmi les fêtes patronales *(Dédicaces)* d'importance toute locale, il en est deux célèbres en Suisse romande : la *Bénichon* (bénédiction) fribourgeoise et la *Saint-Martin* ou *Beniesson* en Ajoie. (Jura bernois)

L'une et l'autre ont donné matière à chansons. Sur la *Bénichon*, en particulier celle d'Estavayer, voyez :

J. Volmar, *Archives* VI, 105.
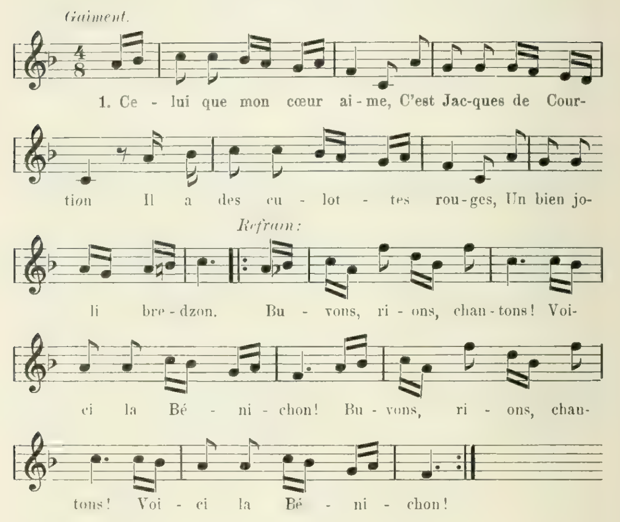
Sur la *Saint-Martin* en Ajoie :

C. Hornstein, *Les fêtes légendaires*, p. 203.

[1] *Youli* ou *Yoli*, diminutif de *Yolande*.

27. Jacques de Courtion.

(Coraule de la Bénichon.)



2.
Le chapeau sur l'oreille,
Les cheveux coupés en rond,
A Belfaux il me mène,
Un jour de bénichon.
Buvons, rions, chantons!
Voici la Bénichon!

3.
Ma mie! c'est moi qui paie,
Entrons ici: « Au Mouton! »
Veux-tu du blanc, du rouge?
Je tiens pour du tout bon!
Buvons, .

4.
Des *bréchis*, de la *cuchôle*,
Des *beugnets* de bénichon?
Veux-tu danser ma belle?
Je t'invite sur le pont.
Buvons,...

5.
Sitôt sur le pont de danse,
Nous voyant, les ménétriers
S'écrient tous ensemble:
« Vive Jacques de Courtion! »
Buvons,...

6.
Nous allons jouer trois danses,
Trois danses tout devant,
Nous allons jouer trois danses,
Pour Jacques de Courtion!
Buvons,...

7.
A la première danse
Je perds mon cotillon!
Mon père qui me regarde
Et me voit sans jupon:
Buvons,...

8.

— Oh! quelle *toque* de fille,
Que ma fille Fanchon!
A la maison me ramène
A grands coups de bâton.
Buvons,...
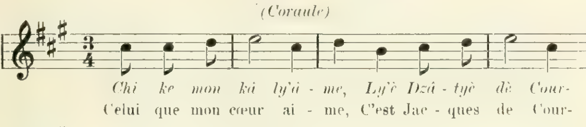
9.

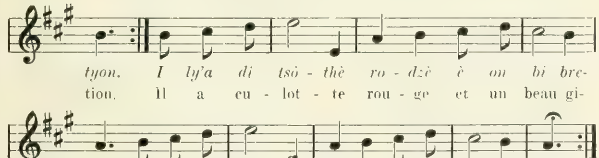
Dans ma chambre il m'enferme;
Ah! quelle triste Bénichon!
Quand vous dansez, mesdames
Attachez bien vos jupons!
Buvons, rions, chantons!
Voici la Bénichon!

Publiée par J. Reichlen dans *La Gruyère illustrée*, VII, 12

27 bis. Dzâtyè dè Courtyon.

(Coraule)





2.

I ly'a di tsôthè rodzè
E on bi bredzon;
Le tsapi dè travè,
Lè pê talyi in ryon.
Rions, chantons, dansons,
Voici la Bénichon.

2.

Il a culotte rouge
Et un beau gilet [à manches]
Le chapeau de travers,
Les cheveux taillés en rond.

3.

I mè mènè a Bifou
On dzoa dè bènichon.

3.

Il me mène à Belfaux
Un jour de bénichon.

4.

Pâio por tè, ma mia;
Alin ou Mouton.

4.

— Je paie pour toi, ma mie.
Allons au Mouton (auberge).

5.

Vou-tho dou blyan, dou rodze,
Vou-tho dou to bon?

5.

Veux-tu du blanc, du rouge,
Veux-tu du tout bon?

6.

Di brèchi, dè la cuchôla
Dè la bènichon?

6.

Des gaufres, du gâteau
De la bénichon?

7.
Vou-tho danhyo, ma mia ?
Alin chu le pon.

7.
Veux-tu danser, ma mie ?
Allons sur le pont. [de danse]

8.
Kan no chin chu le pon,
Lè menèthrè no dyon :

8.
Quand nous sommes sur le pont
Les ménétriers nous disent :

9.
Trè danthi to dèvan,
Po Dzâtyè dè Courtyon.

9.
— Trois danses tout devant (d'abord)
Pour Jacques de Courtion.

10.
A la premire danthe,
Pèjo mon cotilyon.

10.
A la première danse,
Je perds mon cotillon.

11
Mon chegna Kethi lé.
Ke me vê chin gredon

11.
Mon père qui était là
Et qui me voit sans jupon

12.
Mè di : « Tè ouna eûre,
Ma filye Fanchon ! »

12
Me dit : « Tu es une folle,
Ma fille Fanchon ! »

13.
Mè ramènè a l'othâ
A gran cou dè bâthon.
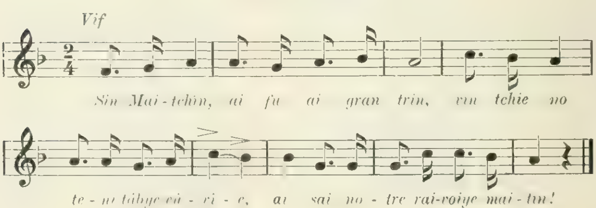
13.
Il me ramène à la maison
A grands coups de bâton.

14.
Kan vo danhidè, dami,
Ethatchi vo dzakilyon.
Rions, chantons, dansons,
Voici la Bénichon!

14.
Quand vous dansez, mesdames,
Attachez vos jupons.

Publiée par J. Reichlen, dans *La Gruyère illustrée*, IV/V, 46. — Cf Bibliographie linguistique de la Suisse romande, N° 372, 548, 549, 553, 554, 580, 604, 1030.

28. Invocation à Saint-Martin.



Sin Maitchin, ai fu ai gran trin	Saint-Martin (il) fuit à grand train.
Vin tchie no teni tâbye eûvie,	Viens chez nous tenir table ouverte
Ai sai notre raivoiye-maitïn!	Et sois notre réveille-matin.

(M. Periat, fils Sylvain, Faby).

Publiée par A. Rossat dans *La poesie religieuse,* N° 36, p. 430.

Il s'agit d'un fragment, plus exactement du refrain estropié de la *Chanson de Saint-Martin* qui suit, œuvre du poète L. V. Cuenin, datant de 1859. M. Hornstein, à qui nous empruntons ces dates, la publie dans ses *Fêtes legendaires*, p 209 Les variantes que nous donnons en note de la version qui suit, s'y rapportent.

28 bis. La Saint-Martin.

Refrain. Alerte, alerte.
Joyeux Saint Martin,
Accours à grand train,
Viens chez nous tenir table ouverte
(Et) sois notre réveille-matin.

1.

Chacun pleurait naguère au cimetière.
Aujourd'hui c'est la trique[1] au chagrin
Aux soucis[2] la muselière
Buvons sec s'ils renaissaient demain.

2.

A la ronde, écoutez la jeunesse
Dans ses chœurs célébrer ce beau jour.
Le vieillard dans une douce ivresse
Chante encore le printemps et l'amour.

3.

L'arc en ciel est la noble carrière
Où bondit son cheval écumant.
Il paraît; soudain l'Ajoie entière
S'électrise à son naseau fumant

4.

Les grelots chéris dans nos campagnes
Vont s'unir à l'écho des chansons.
De la plaine au sommet des montagnes,
Entendez partout *ses* joyeux sons.

5.

Le soleil nous fait-il la grimace?
Saint Martin *fourgonne* ce volcan
Les frimas sont fondus dans l'espace
Et l'été nous revient en corps franc.

6.

L'horloger[3] tout fier de cette aubaine
Déménage, et vive la gaîté!
Aux rentiers les soucis, la migraine,
Mais à nous le travail, la santé.

7.

Et quel saint fut plus humanitaire?
En ce jour le Paradis, je crois,
Porte envie aux enfants de la terre
Aspergés de *Katzthal* et d'Arbois

8.

Oui, le ciel a tari la Beuchire
Pour punir nos baptiseurs de vin.
Je criais à ces gens en délire:
Laissez l'eau s'en aller au moulin.

9.

Solitaire, on voyait Saint Ursanne
S'ennuyer sur les côtes du Doubs
Vers la Croix il accourt sur son âne
L*es* voici pour chanter avec nous.

10.

Saint Martin, de ton sabre invincible
D'un seul coup tu taillas deux manteaux.
D'un seul coup, de Bure au Mont Terrible
Fais sauter la bonde des tonneaux.

Refrain. Alerte, alerte,
etc., etc.

Chansonnier 1871. Marie Enard, Fontenais.

[1]Traque. — [2]Mettons. — [3] L'ouvrier.

29. La Saint-Martin.

1.

A tan péssai, tyin vgnai lai Sin Mait-
[chin,
Tchétyün pansai ai ranpyai sai bouai-
[chate.
Tchétye baichate sondjai bin ke l'sin
Vrai l'invitai pou péssai lai fétate
Refrain. *Fete d'lai Sin Maitchin*
c'kan s'aimuzai bïn !
Mon Dûe! c'k'an youkai,
Mon Dûe ! c'k'an kôeyenai!
Petaite fyôlate, véye botoiyate!
Tyin rverai ci tan,
Ci tan dé vint an?

1.

Au temps passé, quand venait la Saint-
[Martin !
Chacun pensait à remplir sa boursette,
Chaque fille songeait bien que le *sien*
Viendrait l'inviter pour passer la *fétette*.

Refrain. Fête de la Saint-Martin !
Ce qu'on s'amusait bien!
Mon Dieu, ce qu'on sautait !
Mon Dieu ce qu'on taquinait!
Petite fiolette, vieille bouteil-
[lette !
Quand reviendra ce temps,
Ce temps de vingt ans?

2.

A tan péssai, tyin vgnai lai Sin Mai-
[tchin,
rézai to frâ, sé mostétche an touaidjai;
an s'fezai fair dé vétur k'alïn bïn,
u to neü tube de drier móde, dé soulai
Féte...

2.

Au temps passé, quand venait la Saint-
[Martin
Rasé tout frais, ses moustaches on
[« tordait »
On se faisait faire des habits qui allaient
[bien,
Un *tube* neuf à la dernière mode, des
[souliers.

3.

A tan péssai, tyin vgnai lai Sin Mai-
[tchin,
poua dô l'brai moinai sai bouaine aimie,
â kabarai, to cé djüene nôz alin
virie kéke touai, péssai djoyeuze vîe.
Féte...

3.

Au temps passé,...
Par sous le bras mener sa bonne amie
Au cabaret, tous ces jeunes, nous allions
Tourner quelques tours, passer joyeuse
[vie.

4.

A tan péssai, tyin vgnai lai Sin Mai-
[tchin
ké sakré tyeute an rpouétchai an l'ôtâ!
tyin vgnai l'soi, an n'étai pu tro fie.
dâ k'an bôlai, étai-ce in chi gró mâ?
Féte...

4.

Au temps passé,...
Quelle sacrée *cuite* on rapportait à la
[maison.
Quand venait le soir, on n'était plus
[trop fier.
(Dès qu') Quand même on roulait,
Etait-ce un si grand mal?

5.

A tan péssai, aiprai lai Sin Maitchin,
to étai veü, le bouaich ai lai gossate
mâ d'tét, mâ d'vantre, léz âroiye soinin;
ké rude mizaire! an aivai lai krevate.
Féte...

5.

Au temps passé, après la Saint-Martin,
Tout était vide, la bourse et le gousset.
Mal de tête, mal de ventre, les oreilles
[sonnaient
Quelle rude misère ! on avait la *crevette*.

6.

A djouai d'adjdeû, tyin vin lai Sin
[Maitchin,
tot â dje veû, lé bouaich ai lai gossate,
pouèch ke mitnin ç'â touedje la Sin
[Maitchïn
matin â soi, an s'raimpyâ lai pinsate.

Refrain. *Féte d'lai Sin Maitchïn,*
c'K'an s'aimuzai bïn!
Mon Dûe! c'K'an youkai!
Mon Dûe! c'K'an kóeyenai!
Petaite fyôlate, véye botoiyate!
Tyin reverai ci tan,
Ci tan dé vint an?

6.

Au jour d'aujourd'hui, quand vient la
[Saint-Martin,
Tout est déjà vide, la bourse et le gousset,
Parce que maintenant c'est toujours la
[St-Martin.
Matin et soir on s'emplit la panse

Refrain. Fête de la Saint-Martin!
Ce qu'on s'amusait bien!
Mon Dieu, ce qu'on sautait!
Mon Dieu, ce qu'on taquinait!
Petite fiolette, vieille bouteil-
[lette!
Quand reviendra ce temps,
Ce temps de vingt ans?

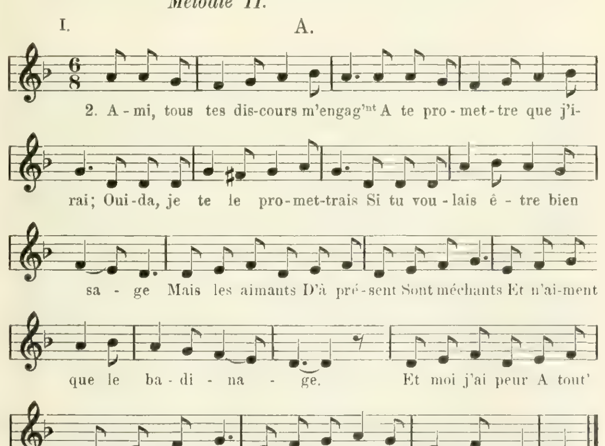
(M. Célestin Jacquat, Villars sur Fontenais).
Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, N° 35, p. 428.

30. La Dédicace (St-Martin).

Deux versions du Jura Bernois:

A: Chantée par Eléonore Comte (1840), à Courtételle. (De son père). *Mélodie I.*

B: Chansonnier Veuve Pierre Froté (1836), à Miécourt. *Mélodie II.*



1.

C'est aujourd'hui la Dédicace,
Fanchon viendras-tu d'avec moi.
Tu goûteras de la fricasse,
Fanchon, nous nous divertirons
Tu danseras,
Tu boiras,
Tu riras
Tant que la Dédicace durera.

2.

Ami, tous tes discours m'engagent
A te promettre que j'irai
Oui-dà, je te le promettrais
Si tu voulais être bien sage
Mais les aimants
D'à présent
Sont méchants
Et n'aiment que le badinage
Et moi j'ai peur
A tout' heur'
Du malheur
Crainte d'y perdre mon honneur

3

Fanchon, tu connais ma conduite
Et l'amitié que j'ai pour toi.
J'aimerais mieux mourir cent fois
Que de t'y fair' la moindre offense.
— — — — — — — —

4.

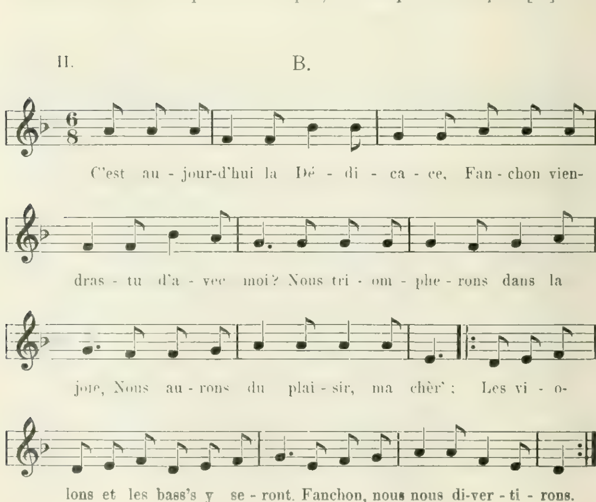
Il te faut dire à ton père
Que tu veux aller voir tes parents
... — — — — — —

5

— — — — — — — —
Bonsoir, bonsoir, madame l'hôtesse,
Voici qu' j' vous amène ici ma chèr' [maîtresse.
Chérissez-la,
Placez-la,
Servez-la,
Avec beaucoup de politesse
Allons, Fanchon,
Entrez donc
Sans façon,
Asseyons-nous et déjeunons.

J'ai noté la musique du 2e couplet, le seul qui soit complet. [R.].

II. B.



2.	3.
Colin, tous tes discours m'enchantent Je te promets d'y aller Si tu promets d'y être sage. Je crains beaucoup le badinage Moi qui ai peur à toute heure de [malheur Je crains d'y perdre mon honneur.	Fanchon, tu diras à ton père Que tu vas voir tes parents.

31. L'Enterrement de la Saint-Martin.

A l'exception du verset 5: *Requiem...* pris dans l'*Invitatoire de la Messe des morts* (Requiem), notre chanson est une parodie gaillarde et assez habile de l'*Invitation des matines* dominicales, en particulier du *Psaume 94*, dont on trouve, en note, le texte correspondant à celui de la parodie. La réponse: *Adoremus Dominum qui fecit nos* s'est muée en l'invitation à boire: *Bonum vinum...* qui revient aux mêmes endroits et se chante en refrain. — Nous sommes redevables au R. P. Christophe Favre, de Savièze, professeur au Collège de Stans, de l'identification du texte.

[R.] Cette parodie se chante après qu'on a fêté la Saint-Martin. Le chanteur (soliste) commence par dire:

Ai bin, mintnin, no vlan antairai lai bnîesson !	Eh, bien ! maintenant nous voulons enterrer la *bénsson*

Puis il entonne (sur le ton du *Vespéral Bâlois*):

1.	1
Bonum vinum acuit ingenium.	Le bon vin aiguise l'esprit
Venite, ut potemus !	Venez boire !
Venite *to, méz aimi*	Venez tous, mes amis,
aipotchai kâye ai pedri	Apportez cailles et perdrix
Salutari nostr(a) [o].	Pour notre salut.
Boir d'si bon vin	Boire de si bon vin,
dâ mineü djeük'ai médi,	De minuit jusqu'à midi,
djemé an n'an feü repri	Jamais on n'en fut repris
in confessione;	A confesse;
kâr an boiyen d'si bon vin	Car en buvant de si bon vin,
jubilemus ei (s)	Nous le louons

L'acolyte : Adoremus Dominum, Qui fecit nos.
Le Chœur : Adoremus Dominum Qui fecit nos.

Psalmus 94: (nous soulignons les passages repris dans la parodie.)
Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo *salutari nostro:* praeoccupemus faciem ejus *in confessione*, et in psalmis *jubilemus ei.*

— — — — — — — —

2.

Bonum vinum acuit ingenium
Venite, ut potemus.
quoniam *to cé bon pére Côdjelîe*
daityeùrran in paité d'vin
d'sïntye pîe.
fundaverunt manus ejus,
ai peú Bàku din yot koran
tchintai bïn djoyeûseman:
Deus noster,
No son to dé ptéz inoçan,
(sed) [et] oves pascuae ejus.
Venite, un potemus.

2.

Le bon vin aiguise l'esprit
Venez boire!
Puisque tous ces bons Pères Cordeliers
découvrent un pâté de vin
de cinq pieds
« fait de ses mains ».
Et puis Bacchus dans leur couvent
chantait bien joyeusement :
« Notre Dieu »
Nous sommes tous de petits innocents ;
« et des ouailles de son pâturage ».

3.

Hodie *se l'bon vin vgnai ai mankai*
Hélas! *k'as-ke devindrai*
Corda (vostra)? [vestra]
Adé lai botaye à pie di yé
po boir an lai sintai d'sez aimi:
o bin nôz antraye s'peuririn
tentationis in deserto.
lé gro vèr vàyan bin lé ptai.
Opera mea.
Bonum vinum acuit ingenium.
Venite, ut potemus.

3.

Aujourd'hui, si le bon vin venait à [manquer
Hélas! qu'est-ce que deviendraient
« Vos cœurs? »
Toujours la bouteille au pied du lit
pour boire à la santé de ses amis;
ou bien nos entrailles pourriraient
« dans le désert de la tentation ».
Les gros verres valent bien les petits
« mes œuvres ».

4

Quadraginta (omnes) [annos] *y'ai vétyu*
djmai mon èüye n'é vu
k'lo bon vin fzai mà
in corde meo.
in djo in sairman i fzô
k'djmai vin i n'boirô;
min ce feût in ira mea,
pochke djmai lo vin n'é trubyai
requiem meam.
Venite, ut potemus.

4.

« Quarante ans » j'ai vécu
jamais mon œil n'a vu
que le bon vin faisait mal
« dans mon cœur ».
Un jour, un serment je faisais
que jamais vin je ne boirais ;
mais ce fut « dans ma colère »
parce que jamais le vin n'a troublé
« mon repos ».

Adoremus Dominum qui fecit nos.

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam *fundaverunt manus ejus:* venite, adoremus et procidamus ante Deum: ploremus coram Domino, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster; nos autem populus ejus, *et oves pascuae ejus.*

Adoremus Dominum qui fecit nos.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare *corda vestra*, sicut in exacerbatione secundum diem *tentationis in deserto:* ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt *opera mea.* / Qui fecit nos.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi: Semper hi errant corde: ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt in *requiem meam.* / Adoremus Dominum qui fecit nos. / Gloria Patri..

5.[1]

Requiem aeternam dona ei, Domine,
ai peû an to ce bon boiyu
pjoyeuzeman luceat ei(s)!

* La lumière éternelle.

M. Joseph Bron, Charmoille.

5.

« Le repos éternel donne-lui, Seigneur »
et puis à tous ces bons buveurs
joyeusement « qu'elle* leur brille »!

Fragment d'une autre parodie:

Bonum vinum *étre* redificare
cor omnibus.
Le bon vin réjouit le cœur de l'homme,
chasse la mort, procès, chagrin.
Cé pairol son tirîe di saitïeme boton d'mai tyulate. Verse à boire!

Ces paroles sont tirées du septième bouton de ma culotte.

(M. Pierre-Joseph Monnin, 1822, Charmoille.)

Fragment d'une autre parodie:

Ego (videntes et) [bibentes?] honorabo
Tote vaitche ke n'ai p'de koûe
n'se sairai airairai lai moûetche tchu l'dô.
Cé pairol son tirie di tyu di véché,
chapitre *rouach ai boir.*

J'honore les buveurs (?)
Toute vache qui n'a pas de queue
ne se saurait chasser les mouches sur [le dos
Ces paroles sont tirées du fond du tonneau, chapitre: verse à boire!

(M. Louis Vetter, Courtedoux.)

Publiés par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, N° 37, 38, 39, p. 430.

NOEL.

32. Dans un jardin rempli de fleurs.

Ce cantique qui rappelle aux fidèles la raison de la venue du Sauveur: le péché originel, a sa place en tête de nos *noëls.*

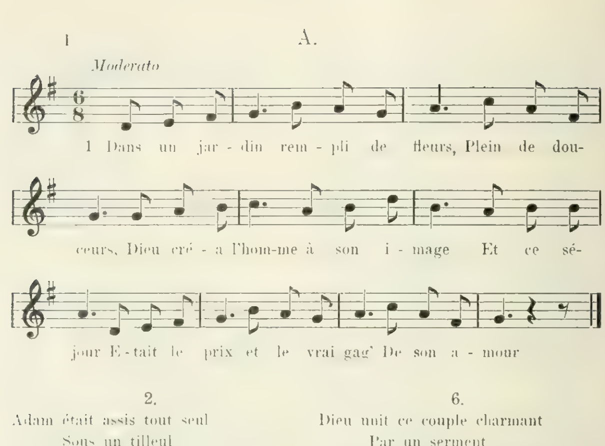
Versions:

A: Publiée par Joseph Reichlen (Fribourg).
Mélodie I.

B: Chantée par Frère Louis Bagnoud, Grand St-Bernard (Valais)
Mélodie II.

Chansonniers: Jean-François Bourban, Beuson, Nendaz (Valais)
Elise Debons, Drône, Savièze (Valais)

[1] Verset de l'Office des Morts:
Requiem aeternam dona ei Domine.
Et lux perpetua luceat ei.



2.

Adam était assis tout seul
Sous un tilleul
Etant couché sur l'herbe tendre,
Tranquillement,
Un doux sommeil vint le surprendre
En ce moment.

3

Pendant qu'il dort, son créateur
Et son auteur
Lui enlève vite une côte
A son côté,
En forme la femme charmante,
Fleur de beauté.

4

Adam, s'éveillant, s'écria:
« Ah! la voilà!
Ah! la voilà, celle que j'aime!
Os de mes os!
Donnez-la-moi, bonté suprême,
Pour mon repos!

5.

Adam, père du genre humain,
Prit par la main
Eve, cette charmante belle,
Sa tendre épouse.
Devant Dieu se jette avec elle
A deux genoux.

6.

Dieu unit ce couple charmant
Par un serment
Un berceau, tressé de verdure,
Fut leur logis;
Et de fleurs de toute nature
Fut le tapis

7.

Dieu prend Adam et le conduit
Auprès d'un fruit,
Lui dit: « Mon fils, oh! prends bien
Ne touche pas [garde;
A ce beau fruit que tu regardes,
Crains le trépas!

8.

De ce lieu, je te fais le roi,
Tout est à toi;
Mais, souviens-toi de ma défense
A l'avenir,
Et respecte l'arbre de science,
D'peur de mourir »

9.

Adam prit Eve et lui montra
Cet arbre-là
Lui disant: « Mon épous' chérie,
Garde-toi bien
De le toucher, je t'en supplie,
Pour notre bien! »

10.
Eve s'étant écartée un jour
Dans un détour,
Le serpent rencontra la belle
Et lui parla.
Le discours qu'il eut avec elle
Cher nous coûta.

11.
— «Salut à la divinité!
Rare beauté,
Perle sans prix, vivante image
Du souverain,
L'ornement, le plus bel ouvrage
De ce jardin.

12.
Je te ferai part d'un secret,
Dans ce bosquet.
J'ai acquis de la connaissance
De ce beau fruit;
Viens donc, tu sauras la science
Qu'il en produit.

13.
Mange de ce fruit précieux,
Ouvre les yeux.»
La friande cueillit la pomme,
Elle en mangea,
Puis l'apporta à son cher homme
Qui s'affligea.

14.
— «Ah! malheureuse, d'où viens-tu?
Je suis perdu!
Quel est ce fruit? où en est l'arbre?
Montre-le moi?
Mon cœur d'vient froid comme marbre;
Dis-moi pourquoi?»

15.
Dieu dit: «Adam, entends ma voix,
Sors de ce bois!
Dis-moi donc pourquoi tu te caches?
Quelle raison?
Et ne crois-tu pas que je sache
Ta trahison?»

16.
«Mon Créateur, j'ai reconnu
Que j'étais nu.
Mais, mon Auteur, mon divin Maître,
En vérité,
J'ai honte de faire connaître
Ma nudité.»

17.
— «Approche-toi, monstre infernal,
Auteur du mal!
Si tu as détruit l'innocence,
Dis-moi pourquoi?
Je vais prononcer la sentence,
Ecoute-moi:

18.
Tu as servi d'organe au démon,
Point de pardon!
La terre pour ta nourriture
Tu mangeras;
Maudit de toute la nature,
Tu ramperas!

19.
Tu n'as pas écouté ma voix,
Femme, pourquoi?
Mène une vie de pénitence.
A l'avenir
Tu enfanteras par souffrance
Et dois mourir.

20.
Adam, tu mangeras ton pain
Avec chagrin.
Va cultiver la terre ingrate,
Sors de ce lieu
Et n'attends plus que je te flatte,
Je suis ton Dieu!

21.
— «Je te fais mes derniers adieux,
Les larmes aux yeux!
Jardin charmant, heureux parterre,
Quel triste sort!
Je m'en vais cutiver la terre
Jusqu'à la mort.

22.

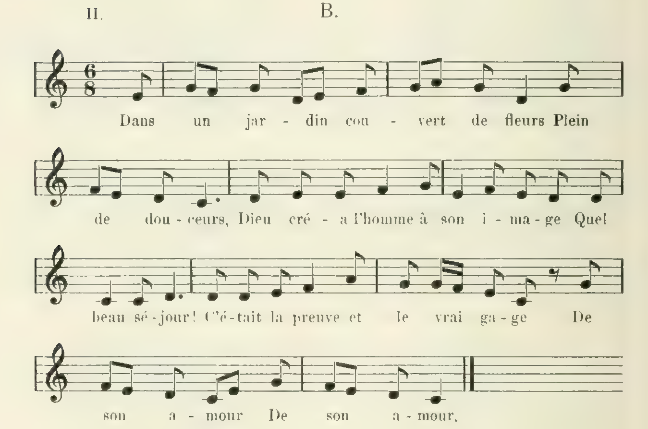
Un ange vint le consoler
Et lui parler,
Lui annonçant que le Messie
Viendrait un jour
Naître de la Vierge Marie
Pour leur amour.

23.

Enfin, le temps si désiré
Est arrivé.
Dieu, touché de notre misère,
Envoie son fils.
Et voilà le fruit salutaire
Qui fut promis.

Publiée par Joseph Reichlen, *Gruyère illustrée*, VIII, 4.

II. B.



Elle compte aussi 23 strophes, dans le même ordre, sauf 19 et 20, qui sont interverties; voici les variantes du texte :

Str. 3, v. 3 : Lui tire doucement une côte / De son côté
v. 6 : Rare en beauté.
Str. 4, v. 1 : Adam, la voyant, s'écria :
Str. 5, v. 4 : Ce tendre époux.
Str. 6, Dieu bénit ce peuple charmant / Dans le moment / Un berceau tissé de verdure / Fut leur logis / Des fleurs *se mit* [semées] la bigarrure / De leur tapis.
Str. 8, v. 6 : Peur de mourir.
Str. 16, v. 5 : J'ai honte de faire paraître / Ma nudité
Str. 18, v. 5 : Et sur ton ventre, *la* nature / Tu ramperas.
Str. 20 (19) : Tu n'as pas écouté ma voix / Femme, pourquoi? / Mène une vie de pénitente / Sous ma rigueur ; / Tu souffriras, quand tu enfantes / De grand' douleurs.

33. Noël.

[Annonciation.]

1.

Une Vierge pucelle de noble cœur,
Priant[1] dans sa chambre(tte) son créateur,
L'ange du ciel descendant sur la terre,
Annonça(nt) de (notre) salvation le mistère.

2.

La Vierge, esbayée[2] de cette voix,
Elle se prit à dire pour cette fois,
Comment pourrait s'accomplir tel[le] affaire?
Car jamais de nul homme (qui soit) n'eus(se) affaire.

3.

Ne t'ébaye, Marie, aucunement,
Celui qui est seigneur(ie) au firmament,
Son saint esprit te fera apparaître,
D'où tu pourras ton saint enfantement connaître.

4.

Sans douleur et sans peines et sans tourments,
Neuf mois sera[s] enceinte de cet enfant,
Et quand viendras à le poser sur terre,
Jésus faut qu'on l'appelle, roy tout fier(e).

5.

Lors fut tant consolée de ces beaux dits,
Qu'elle pensait quasi etre en paradis,
Se soubmettant du tout complaire à luy,
(Luy) disant: voilas l'ancelle[3] (du sauveur) [de]
[Jésus-Christ.

6.

Mon âme, magnifie *son* créateur!
Mon esprit, glorifie Dieu, mon sauveur!
Car il a eu egard *sur* son ancelle,
(Que) gloire et honneur m'*en fait terre*[4] universelle.

7.

Prions le Roy de gloire, c'est Jésus-Christ,
Que tous dans sa mémoire soyons écrit[s],
Et que quand viendra aux dernières nuits,
Qu'ayons son paradis, nos misères (sont) finies.
Amen.

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 131. — Nous avons cherché à rétablir le rythme original.

[1] Lire: pria. — [2] Ebahie, effrayée. — [3] Servante. — [4] Lire: m'ont faite (?)

34. Cantique spirituel pour le temps de Noël.

1.

A la venue de Noël,
Chacun se doit bien réjouir,
Car c'est un testament, Noel,
Que tout le monde doit tenir. *(bis)*

2.

Quand, par son orgueil, Lucifer
En l'abime se trébuchat,
Nous en allions tout en enfer,
(Mais) le Fils de Dieu nous racheta. *(bis)*

3.

L'ange du ciel fut annoncé[r]
A Marie qu'elle concevrait
Un fils qu'il fallait appeler,
Jésus, le Roy de tous les Roys.[1] *(bis)*

4.

La Vierge ébayit[2] répondit,
A l'Ange de Dieu qui parlait:
Mais *comme se feras*[3] cecy,
Car jamais homme ne connu(t)[s]? *(bis)*

5.

Ce dit l'Ange: ne t'ébays
O, Marie, Dieu y ouvrera(s),[4]
Pour[5] la vertu du saint Esprit
La fils de Dieu tu concevrat. *(bis)*

6.

Voici[6] l'ancelle du Seigneur;
Qu'il me soit fait selon ton dit,
Lors elle conçu[t] le Sauveur,
Par la vertu du saint Esprit. *(bis)*

7.

La nuit de Noël, sans douleur,
La Vierge Marie enfanta,
En nous apportant tout bonheur,
Mère et Vierge elle demeurat. *(bis)*

8.

Incontinent que Dieu fut né(e),
L'ange l'annonceat aux pasteurs,
Qui, très joyeux y sont allez,
En chantant: louange au Seigneur! *(bis)*

9.

Après un (bien) petit [*laps de*] temps,
Trois Rois le viendrent[7] adorer,
Apportant or, myrhe, et encens.
Pour le nouveau Roy étreiner. *(bis)*

10.

Une étoile les conduisait,
Qui venait devers oriant,
Et clairement leurs démontrait
Le chemin droit en Bethléem. *(bis)*

11.

Là virent le doux Jésus-Christ,
Et la vierge qui le portait,
Celuy que[8] tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita. *(bis)*

12.

Bien apparut qu'il nous ayma,
Qui en la croix pour nous fut mis,
Dieu le père, qui tout crea,
Nous donne à la fin paradis
Nous donne à la fin paradis. Amen.

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 130.

35. Dans l'octave [de Noël].

1.

Chantons à cette fois
Noel à haute voix,
Puisqu'un Dieu tout aimable
Pour nous quitte les cieux,
Naissant dans ces bas lieux,
Dans une pauvre étable.

2.

Amour impérieux,
Tu triomphe[s] d'un Dieu,
Naissant ici sans père;
Mais la Divinité,
En son éternité,
N'a eu besoin de pere.

[1] L'ancienne prononciation *rouè* rime avec *ai*. — [2] Ebahie, effrayée. — [3] Lire: comment se fera. — [4] Y travaillera, y pourvoira. — [5] Lire: par. — [6] Lire: je suis. — [7] Vinrent. — [8] Lire: qui.

3.
Sa très sainte maman,
A l'âge de quinze ans,
Elle enfanta *son*[1] pere;
Par un sacré bonheur
Produit son créateur,
Demeurant vierge et mère.

4.
Après l'accouchement,
Elle prend son enfant
Et lui tend la mamelle.
Oh! fait miraculeux!
O prodige des cieux!
Une mere est pucelle.

5.
Et, par compassion,
Elle offre son poupon
A son Père adorable.
O Père tout puissant!
Dit-elle en soupirant,
N'aurons-nous qu'une étable?

6.
Ses beaux yeux larmoyant[s]
Et ses cris languisants
Nous appellent à la crèche,
Pour demander enfin
Si c'est notre destin
Nous laisser en ces brèches.

7.
Est-ce notre déstin
Que, pour tous les humains,
Un lieu si misérable
Ce soit notre séjour?
Prodige de l'amour,
Tu n'a[s] point de semblable.

8
Sacrée[s] troupes des cieux,
Venez voir en ce lieu
Votre Prince adorable,
Entre deux animaux,
Sans couches et sans drapeaux,
Dans une vieille étable

9.
Vous, pauvres pastoraux
Laissez là vos troupeaux,
Venez dans cette grange,
Voyez la pauvreté
Et la nécessité
Auprès du Roi des anges.

D'un chansonnier manuscrit de Miécourt (XVIIIe siècle). – Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 46.

36. Dans l'octave [de Noël].

1.
Chrétiens! Que chacun s'apprête
Pour la fête
De ce saint jour solemnel!
Entonnons tous des cantiques
Et musiques
A la venue de Noël.

2.
Un Dieu vient dessus la terre
Satisfaire
Tout le pauvre genre humain,
Et apaiser la colere
De son pere,
Irrité au dernier point.

3.
C'est Adam, le premier homme,
D'une pomme,
Qui nous avait tous perdu[s]
Dieu, par sa miséricorde,
Nous accorde
Son fils bien-aimé, Jésus

4.
Imitons les saints archanges
Et les anges,
Qui, dans les termes précis,
Chantant avec mélodie,
Psalmodie[nt]
Gloria in excelsis.

[1] Lire: sans.

5.

Les bergers et les bergères,
Fort légéres,
S'éveillent, entendent[1] le bruit,
Et vont voir le fruit de vie
(Et) de Marie,
Né au milieu de la nuit.

6.

Ils le trouvent dans l'étable,
Pitoyable,
Mais entre deux animaux,
Prèt d'une vieille muraille,
Sur la paille,
Qui commence ses traveaux.

7.

Cet étonnement extrême
Me rend blême,
Et mon cœur en est glacé.
Un Dieu nait dans l'écurie,
Et l'impie
Naît dans des lieux tapissés.

8.

S'il a voulu ainsi naître
Et paraître,
C'est pour (nous) faire voir l'amour
Qu'il a pour notre nature.
Il endure
Sitôt qu'il a vu le jour.

9.

Puisque pour nous ce grand maître
Vient de naître
Dedans ce monde mortel,
Il faut d'un ton d'allegresse
Et tendresse
Chanter tous : *Noël! Noël!*

10.

Vive le Roi des victoires
Et de gloire!
Vive Jésus éternel!
Vive le fruit de Marie,
Fruit de vie!
Vive, vive Emanuel!

11.

Prions-le d'un cœur fidel[e]
Avec zèle,
D'effacer tous nos forfaits,
Que nous puissions par sa grace,
Voir sa face
Dans le ciel a tout jamais (Fin).

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 44.

37. La veille de Noël.

[Un jeune homme et une jeune fille, représentant la Sainte Vierge et Saint Joseph, parcouraient les maisons, en chantant le Noël suivant :]

1.

[Marie] Mon cher époux, que faut-il faire?
Nous sommes renvoyés de tout,
Nous ne voyons ni ciel, ni terre.
Mon cher époux, où irons-nous?
Faudra-t-il encore nous taire
D'un refus qui n'a rien de doux?

[1] Entendant.

2.

Je me sens au bout de mon terme
Et je dois accoucher bientôt.
Cherchons au moins un lieu qui ferme,
Où nous puissions être en repos.
Ah! grand Dieu que mon sein renferme,
Faut-il que vous souffriez si tôt?

3.

[Joseph] Ma toute aimable et chaste épouse,
Ce saint enfant, vous le savez,
Peut, s'il veut, avoir plus de douze
Des plus beaux palais achevé[s].
Pauvre étable, que de jalouse[s]
Du bonheur qui t'est réservé!

4.

Cette ville est méconnaissante,
Ses habitans trop vicieux,
De voir l'humanité naissante
Du Roi de la terre et des cieux.
Leur(s) vue(s) n'est pas assez perçante
Pour soutenir un Homme-Dieu.

5.

[Marie] Entrons donc dedans cette estable,
Puisque c'est le lieu déstiné
Par la Providence adorable,
Pour y loger un Dieu donné.
Je n'en sais point de plus sortable
Au déssein du Verbe incarné.

Du manuscrit de Miécourt. - Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 42.

38. La nuit de Noël.

[Un jeune homme, représentant un ange, va annoncer aux bergers la venue du Messie. Les bergers répondent par des chants d'allégresse.]

1.

Bergers sous ces ormeaux,
Qui gardez vos troupeaux,
Je viens vous annoncer
Que votre Dieu est né.
Quittez donc ces vallons,
Laissez-y vos moutons.
Des soins plus glorieux *(bis)*
Vous rendrons bienheureux,
Si vous savez aimer
Cet enfant nouveau-né.

2.

Les bergers, tous charmés
De se voir invités
Si gracieusement,
Se levent promptement;
Et puis, mêlant leurs voix,
Font éclater leur joie.
Les échos d'alentour *(bis)*
Répètent tour à tour:
Vive ce Dieu d'amour!
Consacrons-lui nos jours.

3.

Adorable poupon.
Nous vous reconnaissons
Pour notre Rédempteur
Et souverain Seigneur.
Recevez pour présent
Nos cœurs d'amour brulant.
C'est ce que nous avons (*bis*)
Digne d'attention
Et pour nous mériter
L'heureuse éternité.

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 42.

39. Dialogue entre l'Amour divin et l'âme humaine.

1.

Allons, mes compagnons,
Allons voir un poupon,
Le cher fils de Marie.
Ah! nous le trouverons;
[Ah!] Que pour nous il prie,
Et nous l'adorerons.

2.

Nous verrons cet enfant,
Le fils du Tout Puissant.
Entre un bœuf et un asne,
Si joli, si charmant,
Et tant rempli de charme
Qu'il en est ravissant.

3.

Un Dieu d'éternité,
La source de bonté,
A voulu qu'une étable
Lui servit de palais
Un Roi[1] incomparable,
Sans pages ni laquais.

4.

Dites, mon cher poupon,
Est-ce de la façon
Que l'Amour[2] vous traite?
J'aimerais mieux mourir,
Avant qu'on vous maltraite.
Je veu vous secourir.

5.

Amante, tu peu[x] voir,
Comme dans un miroir,
Le sujet de mes peines
L'amour que j'ai pour toi
M'a réduit dans les gênes,
De même que tu vois.

6.

Amour, amour, amour!
Ah! trop cruelle amour!
Tu es impitoyable
D'attaquer mon bon Dieu,
Réduisant dans l'étable
Le monarque des cieux.

7.

Quoi! ce n'est pas assez!
Je n'ai pas commencé
L'effort de ma p(a)uissance.
Avant qu'il soit huit jours,
Tu verras des souffrances
Des effets de l'amour.

8.

Amour! que feras-tu?
Mon amant n'en peut plus.
Dedans sa pauvre crêche,
Il n'a plus qu'un soupir;
Et cette paille fraîche
L'empêche de mourir.

[1] Lire: Au Roi. [Remarque de la rédaction des *Archives*]. — [2] En lisant: *Qu'amour divin*, le vers aurait 6 syllabes.

9.
Il n'est pas encore temps,
Je ne suis pas content.
Il faut ouvrir ses veines.
[Et] Un cruel couteau
Donnera pour étrêne
De son sang le plus beau.

10.
Amour impérieux,
Tu es trop rigoureux [1]
A mon Jésus aimable.
Fais moi plutôt mourir.
Je serais trop blamable
De le voir [tant] languir.

11.
Ce n'est pas pour finir,
Quand je le veut banir
De son pauvre domaine
Par les bois et les champs,
Chargé de mille chaînes
Et de cris languisants.

12.
Jésus, mon cher époux!
J'irai avec[*que*] vous
Dans ces terres ét[*r*]angères,
Désirant vous servir,
Comme aussi votre mère,
Jusqu'au dernier soupir.

13.
Cela n'empêche pas
De le suivre à tout pas
Jusqu'au mont du Calvaire
Regarde cette croix
Et les douleurs amères
Qu'il veut souffrir pour toi.

14
Ah! suis-je le boureau
De Jésus au berceau,
L'innocente victime?
Qu'on me fasse languir,
Puisque c'est pour mon crime
Que mon Dieu veut mourir! (Fin)

Du manuscrit de Miécourt (XVIIIe siècle). — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 47.

40. Noël.

1.
Celui qui s'est incarné,
Il est né,
Et le ciel nous l'à donné
Pour racheter nos offenses.
Courons tous,
Courons tous
A sa naissance.

2.
Une mère, en chasteté,
L'à porté
D'une étrange rareté,
Encore étrange nouvelle
Qu'elle soit,
Qu'elle soit
Resté pucelle!

3.
Les anges rempli(e)s d'amour,
Ce beau jour
Quittant la céleste cour
Pour consoler cette mere,
Qui se voit,
Qui se voit
Dans la misère,

4
Les Trônes et Chérubins,
Séraphins,
Et tout les Esprits divins,
Nous appellent dans l'étable
Courons voir,
Courons voir
Ce fils aimable.

[1] Le ms a: rigoureuse. [Daucourt]

5.

N'attendons que les pasteur[s]
Amateur[s],
Soient ce jour nos conducteurs.
A minuit sont dans l'étable,
Caressant,
Caressant
Ce fils aimable.

6.

N'attendons que les trois Rois,
Cette fois,
Au retour fassent leurs lois.
Faisons tous, a leur exemple,
Des présens,
Des présens
Dans ce saint temple.

7.

Allons offrir notre cœur
Nêt et pur
A ce fils, notre vainqueur,
Qui emporte la victoire
Sur Satan,
Sur Satan
Pour notre gloire.

8.

Et prions tous cet enfant
Triomphant,
La mere en le produisant,
Et toute la cour céleste
Qu'ils fassent,
Qu'ils fassent
Cesser la guerre. *

* On peut supposer qu'une version plus ancienne avait le mot *peste*, qui fournit une rime correcte. [Note de la Rédaction des *Archives*.]

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 51.

41. Le jour de Noël.

1.

Le Messie vient de naître
Pasteurs, éveillez-vous,
Laissez vos moutons paître,
Ne craignez point les loups.
Allez le reconnaître;
Car il est né pour vous,

2.

Dans une pauvre étable,
Entre deux animaux,
Cet enfant adorable,
Sujet à tous les maux,
Nud comme un misérable,
Quoique fils du Très-Haut.

3

Vous y verrez la mère
Adorer ce poupon,
Joseph aussi, son père,
Baiser son nourisson,
Il est couché par terre
Entre un[1] bœuf et (un)[1] asnon.

4.

Agréable nouvelle!
Dépèche-toi, Collin,
Allons voir la Pucelle,
Allons voir son Dauphin,
Et marquer notre zèle
A cet enfant divin.

5.

J'apperçois une grange,
Je crois que c'est ici:
Il me souvient que l'ange
Nous l'à annoncé ainsi,
En chantant pour louange:
Gloria in excelsis.

6.

Entrons tout deux ensemble.
Le vois-tu sur du foin,
Qui est tout nud, qui tremble,
Dedans ce petit coin?
C'est bien lui, ce me semble,
Je ne me trompe point.

[1] Lire: le bœuf et l'ânon.

7.

Bon Dieu, quelle misére
Souffre le Roi des rois!
Faisons notre prière,
Chantons sur nos haut bois:[1]
Noël! le Roi de gloire
Vient (de) nous donner la paix!

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 43.

42. Les Rois.

1.

Réjouis toi, chrétien, voici ta fête,
Voici le jour qui t'aporte la foi;
L'astre qui luit au dessus de ta tête
Vient t'anoncer ton Sauveur et ton Roi.

2.

Trois rois, conduit[s] par l'étoile brillante,
A Bethleem vont voir ce nouveau né;
D'un Homme-Dieu la merveille étonnante
Surprend leurs yeux et ranime leur foi(s).[1]

3.

La foi(s) leur dit: C'est ici votre maître;
Et devant lui les rois sont des néants.
C'est le grand roi, c'est le souverain être.
Présentez-lui l'or, la myrrhe et l'encent.

4.

Pecheur, apprend, quand la grace t'apelle,
Comme ces rois, à suivre ses attraits.
Suit l'Esprit saint, ne lui soit plus rebelle;
Sa grace peut s'éclipser pour jamais.

5.

Présentons tous à Dieu notre prière,
Présentons lui nos cœurs et notre amour.
Voilà nos dons, en voilà la matière.
C'est le présent qu'il veut en[2] ce jour. (Fin.)

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 52.

[1] *Oi* prononcé *ouè*, rime avec *ai*, *é*. — [2] Il faudrait: *de nous* ce jour, pour que le vers ait 10 syllabes.

43. Adoration des Rois.

1.

Que Jésus est aimable,
En son amour puissant,
Puisqu'il tire à l'étable
Trois rois de l'Oriant,
Avec leurs équipages,
Qui viennent l'honorer,
Lui rendre grand hommage
Et pour Dieu l'adorer !

2.

A l'aspect d'une étoile,
Sans crainte de l'hiver,
Il font voguer les voiles
Au travers de la mêr.
Une divine flâme
Leur ravit quantes fois
Le cœur, le sang et l'âme,
Pour chercher ce grand Roi

3.

Cette belle lumière,
Plus claire que le jour,
Leur frayat la carrière
Pour trouver le séjour
De ce Roi admirable
Et céleste soleil,
Qui, pour être admirable,
S'est rendu sans pareil.

4.

Admirons la croyance
Et la foi de ces rois,
Qui sans nulle apparance
Adorérent tout trois
Le Roi de tout le monde,
Dans une humilité
Très basse et très profonde
Jusqu'à l'extrêmité.

5.

Un roi ne se découvre
Qu'au milieu des grandeurs,
Lorsqu'il est dans son Louvre,
Parmi tant de splendeur,
Ou l'éclat de l'ivoire,
De l'or et de l'argent
Font rayonner sa gloire
Avec ravissement.

6.

Mais Jésus, au contraire,
N'a que la pauvreté,
Une êxtrême misére
Et grânde nécessité ;
Couché dessus la terre,
Couvert d'un vieil drapeau
Pour chevet une pierre,
La crêche pour berceau.

7.

Pour palais une étable
Sans aucun[s] courtisans.
Tout y est pitoyable,
Jusqu[es] à ses parens.
Il n'a ni feu, ni flâme
Pour chauffer ses drapeaux,
Qu'un bœuf et un pauvre âne
L'échauffant des museaux.

8.

Nonobstant l'aparance
D'aucune majesté,
La beauté et connaissance
De sa divinité
Leur fait voir sous ses langes
Un trésor précieux,
Qui a crée les anges
Et tout l'enclos des cieux.

9.

Chacun met sa couronne
Aux pieds de cet enfant.
Puis chacun d'eux lui donne
Un très riche présent :
L'un d'or, en témoignage
Qu'il a la royauté ;
L'autre encent, pour hommage
De sa divinité. [La suite manque.]

Du manuscrit de Miécourt. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* II, 53.

44. Noël.

1.

Or, chantons Noël toute en bonne extrême,[1]
De l'enfant qui est né de la Vierge Reine,
Qui en son flanc portat la fleur souveraine,
C'est pour Racheter la nature humaine,
Des peines d'enfers: *Or, chantons Noël!*

2.

L'ange Gabriel *pour*[2] obéissance,
Descendit du ciel sans faire d'instance,
Pour dire à Marie: Dâme de plaisance,
Un fils concevrat[3] car c'est l'ordonnance,
Du roi éternel(le). *Or, chantons Noël!*

3.

La vierge plaisante fut lors bien heureuse,
Quand elle entendit la voix glorieuse,
Me répondit (depuis)[4] depuis ma naissance,
(L) [D]'homme qui fut né(e) je n'eut connaissance,
Et jamais *noré*[5]. *Or, chantons Noël!*

4.

Lorsque Joseph vit Marie enseinte,
Ce n'est pas fait, dit-il, en complaint l'ange[6]
Et [il] y connut sa pauvre ignorance.
N'ayez peur, Joseph, ayez confiance,
Dieu y a *aurez*[7]. *Or, chantons Noël!*

5.

Or s'en vont Joseph et Marie ensemble,
Droit en Bethléem pour leurs logis prendre,
La Vierge enfanta dedans une grange,
Ou le doux Jésus voulu entreprendre
Sa Nativité. *Or, chantons Noël!*

6.

Les Trois nobles Rois tous d'une alliance,
Vont quérent[8] le Roi de magnifisance,
L'étoile devant *leurs fit montrer....*
Le Roi ont trouvé en grand Révérence,
Et l'ont adoré. *Or, chantons Noël!*

---

[1] Etrenne (?). [2] Par [3] Concevras. — [4] Mais lui répondit. — [5] N'aurai. — [6] Ce vers et le précédent sont très altérés: il manque la rime au premier le second semble rimer sur « complaisance ». — [7] Ouvré (travaillé). — [8] Quérant.

7.

Or, prions le Roi de magnifisance,
Qu'il nous donne à tous sa divine aisance,
Et de nos péchez nous fasse(nt) indulgence *(bis)*
Pour[1] Sa Déité. *Or, chantons Noël!*

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé Daucourt, dans *Archives* XII, 129. — Nous cherchons à rétablir le sens et le rythme.

45. Noël.

1.

Noël pour l'amour de Marie, nous chanterons joyeusement
Elle portat le fruit de vie, ce fut pour notre sauvement

2.

Sur le soir, Joseph et Marie en Bethléem logis queraient,
Ceux qui tenaient hotellerie, non plus que rien ne les prisaient.

3.

S'en allèrent parmi la ville, d'huis en huis logis demandant.
Alors la vierge Marie était bien près d'avoir enfant.

4.

S'en allèrent chez un riche homme logis demander humblement.
Et on leur répondit en somme : vous ne logerez pas céant !

5.

Ils s'en vont supplier un outre, logé nous pour l'amour de Dieu,
Et on leur répondit en autres : pour vous il n'y a point de lieux !

6.

Joseph va regarder Marie, qui avait le cœur triste et dolant.
En lui disant : ma chère amie, ne logerons nous autrement ?

7.

J'ay la vu une vieille estable, logeons-nous y pour le présent :
Allors la Vierge Marie était bien près d'avoir enfant.

8.

A minuit la Vierge sacrée enfanta sans aucun toument,
Elle n'avait robbe fourré[e] pour reschauffer son cher enfant

9.

Elle le mit en mi la crèsche, sur un peu de foing seulement,
Une pierre desoub sa tête pour reposer le Roy puissant.

[1] Par.

10.

Très chers gens ne vous déplaise si vous vivez bien pauvrement,
Si fortune vous est contraire, prenez-le tout patiemment.

11.

En souvenance de la Vierge qui prit logis si pauvrement,
En une étable descouverte, qui n'était point fermé dedans.

12.

Nous vous prions Vierge Marie, impétrez-nous de votre fils,
Qu'ayant bien finis cette vie, soyons reçu en paradis. Amen.

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé DAUCOURT dans *Archives* XII, 132.

Malgré la rime à la 8e syllabe, nous maintenons la forme archaïque en longs vers assonants.

46. Noël.

1.

O Anges qui chantez avec tant d'harmonie
Sçavez vous o[1] est néz le celeste Messie?
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

2.

Est ce dans un palais, ou chateau de plaisance,
Dedans jérusalem ou il fait résidance?
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

3.

Bien qu'il soit de[2] Seigneur de toute(s) la nature,
Il n'a voulut choisir qu'une vieille mazure;
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

4.

Il a[3] que (me) dites-*nous*,[3] j'ay peine de le croire,
Que cette Majesté soit privé[e] de la gloire.
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

5.

Jésus humilié(e) jusque dans une estable;
Vient combattre l'orgueil d'un adam déplorable,
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

6.

Adam croit etre Dieu, en mangeant d'une pomme,
Il a fallut qu'un Dieu se soit venu faire homme.
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

7.

Jésus s'est dépouillée des richesses terrestres,
(S)c'est pour nous enrichir de ses trésors célestes,
Il est né au milieux de Marie et (de) Joseph.

[1] Où. — [2] Le. [3] Hélas! que dites-vous?

8.

Jésus tremble de froids pour délivrer nos âmes,
Qui devraient à jamais brûler dedans les flammes,
Il est [né] au milieux de Marie et (de) Joseph.

9.

Je change mon discours en un profond silence,
Entendant le récit de cette amour immense,
Il est [né] au milieux de Marie et (de) Joseph.

10.

Celuy qui fait trembler les cieux et ses collommes,[1]
Ne s'est anéantij que pour hausser les hommes,
Il est [né] au milieux de Marie et (de) Joseph.

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 130.

47. Noël.

1.

Bergers, allons voir [*dans*] l'Estable
Ce divin fils du Tout-Puissant,
Puisqu'il est là, si misérable,
Portons lui chacun un présent.
Puis nous accorderons nos voix
Bergers et Bergères,
Puis nous accorderons nos voix
Sur nos haut-bois.

2.

L'on dit que ce grand Roy des anges
Est nud près de deux animaux.
Philipp(e) luy portera des langes.
Et toy, Clémence, des drapeaux.
Puis nous accorderons nos voix
Bergers et Bergères,
Puis nous accorderons nos voix
Sur nos haut-bois.

3.

Sus, sus, pasteurs, que l'on s'avance!
Tu vois ce petit enfant Dieu?
Faisons luy tous la révérance
En entrant dans ce sacré lieu.
Puis nous accorderons nos voix
Bergers et Bergères.
Puis nous accorderons nos voix
Sur nos haut-bois.

De l'antiphonaire de Courfaivre (XVIIIe siècle). — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 128.

48. Noël.

1

Je ne scay si c'est un rêve
Il s'en va bientôt minuit,
Ce n'est pas un ordinaire
D'entendre un si grand bruit.

Accourez, Bergers,
Venez adorer
Un Dieu sur la paille
Accourez, Bergers,
Venez adorer
Un Dieu qui vous (né) [nait].

[1] Colonnes.

2.

Les Bergers saisis de crainte
S'épouvantent de ce bruit,
Mais un ange les rassure
Par cet agréable cri :
Accourez, Bergers....

3.

Dans le moment ils se lèvent,
Pour aller chercher le lieu
Où ce Dieu fait (la) [*sa*] demeure,
Qui s'écrie de tout son cœur.
Accourez, Bergers....

De l'antiphonaire de Courfaivre. — Publié par l'abbé DAUCOURT dans *Archives* XII, 128.

49. Noël.

(Essai de reconstitution.)

Pasteurs, que tardons-nous?
Allons tous,
Adorer le Sauveur
A genoux.

1.

Chrétiens, allons pendant[1]
Qu'il est temps,
Et portons à l'enfant
Un présent
Qu'on s'apprête
A la fête[2]
Chantant avec les anges[3]
[Ses louanges.] *Pasteurs...*

2.

[J'en vois trois] dans un coing
Sur du foing,
Un Dieu riche en extrême
... besoing;
Une étable
Misérable
Sert [au] Dieu de la paix
De palais. *Pasteurs...*

3.

Souspirer je le vois,
[C'est] de froid;
Il est Dieu, Il est homme,
Il est Roy.
Et sa mère
Debonnaire
Conduit en paradis
Ses (chrétiens) amis. *Pasteurs...*

4.

De foi, de charité[4]
Embrasés,
Adorons cet enfant
Nouveau-né;
[Que] ta flâme,[5]
O, mon âme,
[Connaisse] ton vainqueur,
O, mon cœur! *Pasteurs...*

5.

Pasteurs, prions trestous[6]
A genoux,
Ce poupon qui nous garde
De [ces] loups

[1] Original: str. IV, vers 3 et 4 aussi str. I. — [2] Original: str. I. [3] Original: str. V. — [4] Original: str. V. — [5] Original: str. IV. — [6] Original: str. VI.

Dont la rage
Pert courage
Aux veux de cet enfant
Trionfant.
Pasteurs, que tardons-nous?
Allons tous
Adorer le Sauveur
A genoux.
Amen.

De l'antiphonaire de Courfaivre (XVIIIe siècle). — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 133 dans la disposition de l'original : 6 strophes donnant les vers bout à bout, en partie embrouillés et altérés. Cf. ibid.

50. Noël.

1.

Ce Dieu puissant qui seul darde sa foudre,
Et dans sa main retient le frein des eaux,
Amour enfin la[1] fait joindre (a) la poudre
Et la[1] couvert(e) de paille et de lambeaux.
Le *boeng*[2] et l'ane
Qui sont sans raison
De leur cabane(s)
[Font] une maison
A ce pauvre enfançon.

2.

Cesar Auguste, il est temps que tu cède
A ce grand Roy, par force ou par amour,
Lempire est sien, celuy que tu possède,
Voicy le temps de régner a son tour.
Viens reconaître,
Car c'est ton bonneur,
Ton nouveau maître,
Luy disant de cœur :
Je vous suis [o] Seigneur.

3.

C'est un efect de bonté infinie
Qui la[1] contraint à aimer l'élement ;
Qui, nous voulant à tous rendre la vie,
...vient soffrir *a* des rudes tourments.
Lamours le presse
Qui le fait courir,
Le froid l'[op[3]]presse,
Qui le fait mourir ;
Allons le secourir !

[1] la l'a. — [2] Lire: *boeuy* = *bue*, forme patoise de bœuf [Daucourt]. — [3] Original : le presse

4.

Si le pouvoir de la grace divine
Ne l'empêchait par un divin éfort,
Et si le feu qui est dans sa poitrine
Ne l'eschauffait, il serait déjà mort.
Tout son corps tremble
De *ride frison*,[1]
Ses larmes semblent
Autant de glassons,
[Hélas,][2] pauvre enfançon!

5.

Prent-le, pecheur, sa mère te le donne;
Tu voy l'estable ou elle l'a posé;
Vat hardiment, son père l'abbandonne
Comme lon fait un enfant exposé.
On te lexpose,
Tu entend sa voix;
On le repose
Dans un tron[e][3] de bois,
Et tu le méconn[o]is!

6.

Hélas! ce sont les offenses des hommes
Qui lont contraint d'arrêter ici bas.
Considérez, seigneur, ce que nous sommes,
Vos ennemis ne le mérite[nt] pas.
Le ciel ordonne,
Il est despêché
Qu'on nous pardonne
S'il n'est empêché
Par de nouveaux [péchés][4]

7.

Quand je le vois au milieux d'une crèche,
Je dit qu'il est plus fort que Cupidon,
Car il a fait dans mon cœur une brèche
Encore qu'il n'y aye ni flèche, ni tandon.
Je ne puis vivre,
Si je ne le suit,
[Et] Ni le suivre
Si je [ne] me fuit,
Je ne sçais que je suis.

8.

Chantons, chrétiens, mille chants de louange,
Pour honorer ce saint jour de Noël;
Mellons nos voix parmi celles des a[n]ges,
Vive Jesus, vive l'Emanuel!

[1] Lire: rudes frissons. — [2] Le texte des *Archives* porte: « impossible de lire ». — [3] Original: trone. — [4] Original: pécheurs.

Vive la mère
Du verbe incarné,
Vive le père
Duquel il est nez,
Puisqu'il nous l'a donné.
Amen!

De l'antiphonaire de Courfaivre (XVIIIe siècle). — Publié par l'abbé Daucourt dans *Archives* XII, 133, dans la disposition de l'original:

Ce Dieu puissant qui seul darde sa foudre et dans sa
main retient le frein des eaux amour enfin la fait
joindre a la poudre et la couverte de paille et de lambeaux
Le boeug et l'ane qui sont sans raison de leur cabanes fait
une maison à ce pauvre enfançon.

Nous avons rétabli la coupe, le rythme et le sens, mais respecté la graphie.

51. Noël.

Cantique sur l'air: *Je ne sais, si veille.*

Original:

1.

Je ni say sy veilles
Ou sy ce bruit et faut,
Qui renplissent mes oreilles
Dissen quel merveilles
Un voir en bethélên,
Je croix que je l'antan.

2.

So ne doute il qu'un ange
Soit de sondut des cieux,
Il dis qu'une pucelles
Nouris de ses mamelles
Un anfan le plus beaux,
Ce mistere noueeaux.

3.

De pechons nous bergers
Il nous faut alles
Puis qu'une vierge mere
Nioras point de père
C'est un fait mervaylleux
Ne ce faut que d'un Dieu.

4.

Il est né dan la grange
A ce que l'ange a dit
Ce misteres j ne fables
Ni ce fait dans l etables
Sans l'horacles divin
Je ne le croiray point

Essai de reconstitution:

1.

Je ne sais si [je] veille
ou si ce bruit est faux
qui remplit mes oreilles,
disant quelles merveilles
on voit en Bethléem;
je crois que je l'entends.

2.

Se doute-t-il qu'un ange
soit descendu des cieux?
Il dit qu'une pucelle
nourrit de ses mamelles
un enfant, des plus beaux;
ce mystère est nouveau.

3.

Dépêchons-nous, bergers,
Il nous faut [y] aller;
puisqu'une vierge [est] mère,
il n'y aura point de père!
C'est un fait merveilleux
ne se peut que d'un Dieu. *(?)*

4.

Il est né dans la grange,
à ce que l'ange a dit;
ce mystère ineffable
ne se fait dans l'étable;
sans l'oracle divin,
je ne le croirai point.

5.

Aretté toit berger,
Ecouté cette voir
Ce comme le première
Regarde la lumière
Ce mistere et divin
Ne les voit tu pas bien.

Arrête-toi, bergère,
écoute cette voix :
c'est comme la première !
Regarde la lumière !
Ce mystère est divin !
Ne le vois-tu pas bien ?

6.

Voitu cette massure
Qui jette ses rayon
Sur pace la nature,
Je ay vu davantures
Peutetres que dit dans
Seras cet enfans.

Vois-tu ? Cette masure
qui jette ses rayons,
surpasse la nature,
je l'ai vue d'aventure.
Peut-être que dedans
[il] sera, cet enfant ?

7.

Vous faut entres bergers
Ne faisson pa da bruit.
Je voir deja la meres
Aux Dieu quel né là lumière.
Ne passon pas trop fort
les pettit enfen dort.

Vous faut entrer, bergère ;
ne faisons pas de bruit !
je vois déjà la mère ;
Oh ! Dieu, quelle lumière !
Ne parlons pas trop fort :
le petit enfant dort !

8.

Connoitre ce bon homme
Qui est tout E tonner.
Saitre comme il se nomme
Ce misteres lectonnet
Approchon nous de luy
Savoir ce qui l'andit.

Connaître ce bonhomme
qui est tout étonné :
sais-tu comme il se nomme ?
Ce mystère l'étonne ;
approchons-nous de lui,
savoir ce qu'il en dit.

9.

— Nettes vous point les pere
De ce petit en fans,
Veux drier vous nous con plaire
Ditte nous ce misteres
Ce rayon mervailleux
Ne fon que d'un Dieu.

N'êtes-vous point le père
De ce petit enfant ?
Voudriez-vous nous complaire ?
Dites-nous ce mystère
ces rayons merveilleux
. . . . . . que d'un Dieu.

10.

— Vous voyez bien sa mere
Elles latanfanté
Pour Ce que Ce du père
Dan say sacré mistere
Lhonneur men appartien
Mais l'enfen ne pas mien.

— Vous voyez bien : sa mère,
elle l'a enfanté ;
pour ce qui est du père
dans ce sacré mystère,
l'honneur m'en appartient ;
mais l'enfant n'est pas mien.

11.

Cetenfen dans la grange
Réd'huit dans un berſeaux
Quoi qu'il soit dans la grange
Il est servit des anges
Il réjouy luniver
Fait trembler les enfer.

11.

Cet enfant dans la grange,
réduit dans un berceau,
quoiqu'il soit dans la [fange],
il est servi des anges,
il réjouit l'univers,
fait trembler les enfers.

12.

E dan cette E table
Ce sont humilliez
Ce lectat deplorables
Des homme miserables
Qui on mi sur les foint
Cettanfen divin.

12.

Et [de]dans cette étable
[ils] se sont humiliés. (?)
C'est l'état déplorable
des hommes misérables
qui *ont* mis sur le foin
cet enfant [si] divin.

13.

Pour cacher ce mistere
Aux prince de Lefer
Il ma prit pour pere
Pour l'é poux de samere
Etant d'u Saint conſu
Bergere l'antentut.

13.

Pour cacher ce mystère
au prince de l'enfer
il m'a pris pour son père,
pour l'époux de sa mère,
étant d'un Saint conçu.
Bergère, l'entends-tu?

14.

— Ditte moi bon homme
De qui fut il conçu?
Ce mistere mectonnes
Je ne ce pas comme
Une femme prod'huit
Nayan point de maris.

14.

Dites-[le]-moi, bonhomme,
De qui fut-il conçu?
Ce mystère m'étonne,
[Et] je ne sais pas comme
une femme produit,
n'ayant point de mari?

15.

— Ne say tu pas bergere
Que cet a couchement
Sur pas ces la natures
Tu lyt le critures
Tu voira que di dans
Conçus du Saint Esprit.

15.

— Ne sais-tu pas, bergère,
que cet accouchement
surpasse la nature?
Si tu lis l'Ecriture,
Tu verras qu'il y est dit:
Conçu du Saint-Esprit.

16.

Je de meuré ravie
De cet éfait nouveaux
Ce l'aufans de Marie
Je vous en remercie
hé la qui dort si bien
Ne lui terumpont point.

16.

Je demeure ravie
de cet effet nouveau,
je vous en remercie.
C'est l'enfant de Marie,
hélas! qui dort si bien;
ne l'interrompons point!

Du chansonnier manuscrit 1791, Jean-Pierre Gayx, Martigny; à Mme Emma Cretton, Trient.

52. Noël.

1.
Voici la nuit que Dieu fut née
En Bethléem Judée
Chantons Marie, Joseph,
En Bethléem Judée
A la rigueur de l'hiver.

2.
La Vierge dit à St Joseph:
Voici, le temps s'approche,
De mon enfantement.

3.
Joseph, mon fidèle mari,
Allez, allez en la ville,
Allez chercher un logis.

4.
Il n'y a ni petit ni grand
Qui veuille le reconnaître,
Ni plus le recevoir.

5.
Joseph n'ayant trouvé un logis
S'en retourna vers Marie,
C'est pour la consoler.

6.
Mon épouse vierge et sacrée,
Entrons dans cette étable,
Et vous l'enfanterez.

7.
C'est environ vers minuit,
Entre le bœuf et l'âne,
La Vierge a enfanté.

8.
Jésus pleurait, tremblait de froid,
Le bœuf et le pauvre âne,
L'échauffaient du museau.

9.
La crèche lui sert de berceau,
La paille pour plume,
L'étable pour palais.

10.
Jésus regarde de tous côtés
Si le monde le connaît,
Lui qui est le Sauveur.

11.
La Vierge le *cite*[1] et lui dit:
Je n'ai ni feu, ni flamme,
C'est pour vous secourir.

12.
J'ai ni *drappelle* ni drapeau,
Mon voile, je vous le donne,
Mon cher poupon tout beau.

13.
Les bergers gardaient leur troupeau,
Entendant chanter les anges,
Auprès de leur troupeau.

14.
La nuit s'éclaire *quand*[2] le jour,
Les bergers s'en retournent,
La nuit se change en jour.

15.
L'ange leur dit: mes pasteurs,
La joie est sur la terre,
Il est né, le Sauveur.

16.
En Bethléem, fils de David,
Allez voir les mistères,
Le petit Jésus-Christ.

17.
Vous trouverez une étable ouverte
Un bœuf et un pauvre âne,
A la crèche attaché.

18.
La Vierge et le bon Joseph,
L'enfant est dans la crèche,
Couvert d'un vieux drapeau

[1] *Cite*, signifie probablement: l'appelle [Gauchat], ou: l'assied [Jeanjaquet, Tappolet]. — [2]Quand = *quant*, autant que.

19.
Les bergers disent: assistons-le.
Allons voir le mystère
Que l'ange nous a dit.

20.
Chacun portait un présent
Pour faire la *facie*[1]
Du petit Dieu naissant.

21.
Du bois lui apporte le premier,
Du feu pour faire flamme,
Pour échauffer l'enfant.

22.
Et l'autre lui apportait du lait,
Du sel et de la farine,
Pour lui faire un *loges.*[2] (?)

23.
Le troisième apportait un agneau,
Le quatrième des pommes,
Et du fruit délicieux.

24.
Le tout dernier portait du foin,
De toile et de la paille,
Chantons Marie, Joseph,
De toile et de la paille,
Pour lui faire un coussin.

Chansonnier Dubuis-Jolliex, Ormone, Savièze (Valais).

53. Noël.

« Chanson sur l'air: *J'aime les Grandes filles.* »

1.
Dans nos boucage tous les oiseaux,
Tous les oiseaux
Rien d'aussi beau
Il se font *enli* [?] pour nos rejouvir
Pour nos tendre ramage.
Cet en disant chantant
Le plus grand bonheur son le gage.

2.
Disant les anges brillant tous nos yeux
Tous nos yeux
C'es du haut des cieux
Nos tendre soupir nous fait présente
Que disants une grande
Un Dieu fait enfant
Se mit *à l'instant des les linge.*

3.
Rien d'aussi tendre que tous ses traits,
Que tous ses trais
A ses atrait ses ce charmant vainqueur
Forcera le cœur
Le plus (durant) [dur à] se rendre
Il n' atendra pas
Qu'il ne pourra pas (sans) [s'en] défendre.

4.
Non dessus la terre plus de terreur
Plus de terreur,
Plus de frayeur
Ce Dieu des armée demeurant charmer
Ne fera plus la guerre
Ce Dieu souverain
N'a plus dans sa main
Le tonnerre.

5.
O nuit profonde tout nous fait voir
Tout nous fait voir
Un brillant (sois), [soir] un Dieu
A un roi gemissant [languissant
Une vierge faiconde
Quel raretté, quelle nouveauté
Dans le monde.

6.
Dans cette table faisont la coup
Faisont la coup, [coulpe]
A notre tour (se) [ce] tendre amant
A se roi charmant
A se Dieu tous aimable
Qu'il et dans se lieux
Comme dans le Cieux adorable!!

Chansonnier Mme Brigitte Bourban à la Crettaz, Haute-Nendaz (Valais).

[1] *Facie*, est le patois *fache* (s. f.), maillot, bandelette [Gauchat]. — [2] *Loges*, le R Père Christophe Favre, de Savièze, professeur au Collège de Stans, emet, sous toutes réserves, l'hypothèse qu'il y aurait ici la francisation d'un substantif supposé, dérivé du verbe patois *odjyé* rassasier, qu'il faudrait lire *loget* et qui signifierait « rassasiement », aliment rassasiant.

54. Noël nouveau

sur l'air de la *magnote*.

1.

Assemblons-nous, gays Bergers,
quittons ces prairi(e)res!
Courrons tous, d'un pas leger,
voir le Fils de Marie:
allons, allons, courrons, courrons,
allons voir ce Messie.

2.

On dit que, dans un hamaux,
nôtre Divin Mâitre,
sans langes et sans Drapeaux,
Cette nuit vient de nâitre:
allons, allons, courrons, courrons,
allons le reconnoitre.

3.

Je porte a ce beau Poupon,
Pour sa nouriture,
une Couple de Janbons,
quelques poires bien meures,
et un panier plein de Pigeons,
avec des Confitures.

4.

Margot portera du lait
et de la farine,
deux ou trois bons pains mollets,
qui sont à la cuisine,
Et un Baril de vin Clairet,
qui tient douze chopine.

5.

Jeanne, vat prendre un Berceau,
la porte est ouverte,
demande quelques Drapeaux
a nôtre Philiberte,
L'arçon et le couure Berceau,
qu'est d'étoffe verte.

6.

Jeannot, prens ton Chalumeau,
Pierrot ta Guitarde,
Vous joûrez quelqu'air nouveau,
quelque jolie fanfare,
pour rejouir de Dieu si beau
par ce doux Tintamare.

7. *Jeannot:*

J'ay perdu dedans le bois
mes beaux gans de l'aine
Pierrot, n'a tu pas sur toy
ta paire de Mitaine?
prètte moy les, car j'ay si froid
que je perd presque halaine

8. *Pierrot:*

Jeannot, si tu sens le froid,
je ne peut qu'y faire;
je n'ay point de gans sur moy
que Cette seule paire;
je voudrois, cher ami, et vous-moy (?)
pouvoir te satisfaire.

9.

Cependant ne t'étrange pas,
prend un peu courage
regarde, ne vois tu pas
Ce petit Hermitage?
C'est l'a ou ce Dieu, plein d'apas
Receura nos homages.

10.

Je scens au dedans de moy
une joye profonde,
d'aprende qu'en cet endroit
est le sauveur du monde.
Mais il me semble que j'y vois
deja beaucoup de Monde.

11. *Pierrot:*

Sans doute, ce sont des Bergers
de cette Contrée,
a qui ont vient annoncer
cette heure fortunée,
qui sont venus pour soulager
l'Enfant et l'accouchée.

12.

Tachons vitte d'arriver
car la Bise est forte;
je veux être le premier
pour frapper a la porte,
et en suitte luy presenter
tous les biens que j'aporte

13. *Les Bergers frappant à la porte:*
Monsieur, pourrons nous entrer
dedans cette Etable?
Nous venons tous visiter
Cet Enfant adorable,
en même tems pour luy donner
de quoi garnir sa table.

14. *Un Berger Contois:*
atante qui, boines gens
y ré roé sy voille.
y ny a guare qu'un moment
qu'y dorm[è] ai marveille,
y demanderai tout d'in tems
s'ont veut qu'y lou revaille [1]

15.
Sire Jousep, l'y ay das gens
tout plein ai lay poéthe
quatandan pou roé l'Enffan
passe bisse si foéthe;
y l'y aipouéthan das presens,
das bin de toute soéthe. [2]

16. *Saint Joseph aux Bergers:*
Entrés, aimables Bergers!
Ce Dieu de tendresse
est prêt a vous pardonner
vos fautes, vos foiblesses;
Et yl veut vous communiquer
ses divines largesses.

17. *Les Bergers à l'Enfant Jésus:*
Seigneur, nous nous prosternons
En vôtre presence;
humblement nous adorons
Vôtre divine Enfance;
faite nous, s'il vous plait, Pardon
de touttes nos offences.

18.
Recevez, divin Sauveur,
nos humbles prieres;
nous vous faisons de nos Coéurs
une offrande sincere;
faites nous part de vos faveurs
finissés nos Miseres.

19. *A la Sainte Vierge:*
Mere de ce beau Poupon,
pleine de Clemence,
à genoux nous implorons
vôtre bonne assistance;
Contre les pieges du Demon
Soyez nôtre Defence.

20.
Olla, vous ête prou dit,
Bargie de la France
olla dans vôtre Pays
en Bonne intelligence
que lou maitre di pairaidis
vous beille bonne chance. [3]

D'une collection manuscrite de *noëls*, datée 1750, de Porrentruy. (M. Adrien Kohler, avocat). Publié dans *Archives* III, 41 par l'abbé Daucourt.

55. Noël.

1.
Gloire soit dedans les Cieux
Au Pere Coeleste
et la paix dans ces bas lieux
aux hommes terrestres!
Le Demon et sa fourberie
est renversé par terre,
la naissance du Messie
a remporté Victoire.

2. *Les Bergers:*
Pierra, Jayqua, Henrissat,
mon Due, ne voite vo point?
fuans nos en! quaceque voila?
laischent fure nos polains!
J'aime Due! si ne sceû tot traiby!
voetie cy quasque voicy?
J'aime Due! si ne sceu tot traiby!
permetdol, sa in esprit! [4]

[1] Attendez ici, bonnes gens, / je vais voir s'il est éveillé. / Il n'y a guère qu'un moment / qu'il dormait à merveille. / Je lui demanderai tout d'un temps / si on veut que je le réveille. [2] Monsieur Joseph, il y a des gens / tout plein à la porte, / qui attendent pour voir l'Enfant / par cette bise si forte; / ils lui apportent des présents, / des biens de toute sorte. — [3] Allez, vous avez assez dit, / bergers de la France. / Allez en votre pays en bonne intelligence. / Que le maitre du paradis, vous donne bonne chance! — [4] Pierre, Jacques, Riquet, / Mon Dieu! ne voyez-vous point? / Fuyons-nous en, qu'est-

3. *L'Ange:*
Ne craingnez rien, mes Bergers,
approchez sans crainte,
je vien pour vous annoncer
la Naissance Sainte,
la naissance du Messie,
venez tous sans plus tarder*
la naissance du Messie,
venez la tous adorer.

4. *Les Bergers:*
Schire, vo vo moquay de not,
*de nos [dinche] ay*** *invitay;*
que diret note Schugno,
day! nos n'y oserin allay,
nos gipons sont deschirie,
nos sulay tot emborbay,
nos gipons sont deschirie,
nos Gergesses tot délambray.[1]

5. *L'Ange:*
Ce Grand Dieu, quoy que Supreme,
ne m'êprise les Bergers;
car il a voulu luy même
naitre dans la pauureté;
une Étable est son Palais,
son lit de la paille;
une Étable est son Palais,
n'a denier n'y maille.

6. *Les Bergers:*
Mon bé Schire, que dites vos?
Due, le gros miraiche!
vet ten donc vite, Jaicot,
voir dain notre craiche,
vet voi say n'y airet ren,
*des Eues ou bin de sarens****
vet voi say n'y airet ren,
no l'y fairin des presens.[2]

*Var: sans crainte — **Original: *de nos din lay...* — ***Original: *des airens.*

Même source que le noel précédent; cf. *Archives* III, 45. Revision du texte patois et de la traduction par M. le Prof. GAUCHAT.

56. NOËL DU JURA BERNOIS.

Versions:

A: Du manuscrit KOHLER, 1750, Porrentruy.
B: Communiquée par M. le Doyen ECHEMANN, Courrendlin. *Mélodie I.*
C: Chantée par PIERRE-JOSEPH MAMIE (71 ans), Bonfol. (même mélodie)
D: Communiquée par M. SÉBASTIEN CHÉTELAT, Montsevelier. (même mélodie)
E: Chantée par MARIE-JEANNE GUÉLAT, 1825, Fahy. (même mélodie)

ce que voilà? / Laissons courir nos poulains! Mon Dieu! je suis tout épouvanté / Regardez ici, qu'est-ce que voici? / Mon Dieu! je suis tout épouvanté! / Ma foi! c'est un esprit! — [1] Monsieur, vous vous moquez de nous / de nous inviter ainsi. / Que dirait notre Seigneur? / Las! nous n'y oserions aller! / Nos habits sont déchirés, / nos souliers tout embourbés, / nos habits sont déchirés, / nos bas (guêtres) tout délabré(e)s. — [2] Mon bon monsieur, que dites-vous? Dieu! le gros miracle! / Va-t'en donc vite, Jacquot, / voir dans notre crèche, / Va voir s'il n'y aurait rien, / des œufs ou bien des *sarens (sérac)* / va voir s'il n'y aurait rien, / nous lui ferions des présents.

F: Chantée par M. Girard-Mouhat, Courgenay.
Mélodie II.

G: Chantée par Louis Studer, 1840, Courtedoux.
Mélodie III.

H: Mme Daucourt-Duplain, 1819, Bressaucourt.

L'existence d'une version écrite du XVIIIe siècle nous permet de mieux mesurer l'influence destructive de la tradition orale (A-E); d'autre part, les versions F, G, H nous montrent comment on supplée aux trous de la mémoire par des inventions burlesques où ne subsiste presque rien du texte original.

Sur ce Noël jurassien et d'autres, cf. *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* I, No 939, 945, 955, 957, 958, 987.

A.

1.

Ecoute, Jane Merrie,
y enten chainsenatte:
sa ces belles ainges d'y Cie
que nos dıant norellates,
qu'ay chaintan: gloria!
tot einsoinne: alleluya!
Gloire à l'Eternel
et paix *deschûs let* terre!

1.

Ecoute, Jeanne-Marie,
j'entends chansonnettes:
Ce sont ces beaux anges du Ciel
qui nous disent des nouvelles,
qui chantent: *gloria!*
tous ensemble: «*alléluia!*
Gloire à l'Eternel
et paix sur la terre!»

2.

[Vou] allais vot, mes bés Boirgies,
dain cette noeu sombre?
ros troveret le Messie
qu'a reny a monde;
l'ai mairque pot le trovay?
en Bethléem *et l'as n'ay,*
dam enne etasle froide
entre lo Bue et l'ane

2.

Où allez-vous, mes beaux Bergers,
dans cette nuit sombre?
Vous trouverez le Messie
qui est venu au monde
La marque pour le trouver?
En Bethléem il est né,
dans une étable froide,
entre le bœuf et l'âne.

3.

Caque, Caque etros les dors
a yeue de letatbe,
nos am bin oyi pueray
da voi nos Berbischatte.
Dont bon jo, onschya Joset,
rouey hin [moue][1] *bin frai,*
les aibres sont tot gievrais;
et dont, bon jo, Marie!

3.

Frappe, frappe avec les doigts,
à l'huis de l'étable,
nous avons bien entendu pleurer
auprès de nos brebis.
Donc! bonjour, oncle Joseph,
voici un mois bien froid,
les arbres sont tout givrés;
Eh! donc bonjour, Marie!

[1] Le ms. donne *mue* (mur); l'interprétation de M. Gauchat est confirmée par la version de Courrendlin qui suit, str. 2, vers 6: *Voili* l'euvée *k'â bın frai.*

4.

Mon Due, qu'ay fait froi cien,
po cette poure airmatte!
luveay a ainco bin grain;
cheuri enne atre étaibie!
Pierra, pren des brechiat
et nos fay in bon fuela
pot cette pore airmate
qu'a cy totte[1] *trembiatte.*

5.

*Vos nait giaire d'*entendement,
mon bé loncha Joseph,
de venit logit sien,
dain cette étaibie froide;
se vos êt hin[2] *bon chaipu,*
bôchie hin pos ses pretus;
car lait bisge êjale
cette pore airmatte.

6.

Vos ay [bel ay][3] *gremoinnay,*
et fat aivoit patience!
poy lai velle [y] ay demainday
sain trovay residence;
nos n'ayn qu'un Bue et Mulet;
dy monde *sont debou(r)[s]say.*
se nos êtins rêche,
cheichun nos ferai fête.

7.

Ditte dont, oncha Joseph,
vou sont ses Bandattes?
Merrie, v'a son Magollat,
et peut say Couchatte?
Madelon, retyeune son gée,
Jainjada le Bresserat,
en diain chainsenatte:
doe, met pore airmatte!

8.

Piera, fut vite ay lôtas
prend ton équélatte,
hin morcelat de pain fraa,
fai y scay sopatte;
botte l'ay en cy p[i]auté si;
scai laa tro châs, soye l'y,
le pore affain puere,
sa de froy qu'ay grule.

4.

Mon Dieu! qu'il fait froid céans
pour cette pauvre petite âme!
L'hiver est encore bien grand,
cherchez une autre étable!
Pierre, prends des branchettes
et fais-nous un bon petit feu
pour cette pauvre petite âme
qui est ici toute tremblante.

5.

Vous n'avez guère d'entendement,
mon bel oncle Joseph,
de venir loger céans,
dans cette étable froide;
si vous êtes bon charpentier,
bouchez un peu ces trous;
car la bise gèle
cette pauvre petite âme

6.

Vous avez beau *à* gronder,
il faut avoir patience!
Par la ville j'ai demandé
sans trouver résidence!
nous n'avons qu'un bœuf et un mulet.
du monde, nous sommes repoussés.
Si nous étions riches,
chacun nous ferait fête.

7

Dites donc, oncle Joseph,
où sont ses bandelettes?
Marie, où est son petit maillot
et puis sa couchette?
Madelon, arrange son lit,
Jean-Claude le bercera,
En disant chansonnettes:
Dors, ma pauvre petite âme!

8.

Pierre, cours à la maison,
prends ton écuelle (*litt.* ta tasse)
un morceau de pain frais,
fais-lui sa petite soupe;
mets-la dans ce plat-ci,
si elle est trop chaude, souffle dessus.
Le pauvre enfant pleure,
c'est de froid qu'il grelotte.

[1] Var.: *quel.* — [2] Var.: *astes un.* — [3] Ms : *bélet;* corrections Gauchat.

9.

Ne laischiette gnun ueni
dedain cet étaibie;
le popon at endremy
dedain say Couchatte.
Voicy veni tot d'in cô (tras Roy)
[tras Roy] montay schu Chaimaux;
des presents apportent,
caquent en lait poèrte.

9.

— Ne laissez venir personne
dans cette étable;
le poupon est endormi
dedans sa couchette.
Voici venir tout d'un coup
trois Rois montés sur [des] chameaux;
ils apportent des présents,
ils frappent à la porte.

10.

Madelon, vai hin po voi
chu caque en lait poarte,
et yo dit que l'affain dor,
que doucement s'approche.
voicy hin peut encherboynnay,
nôte affain veut faire haycriay!
— *Vay derie les atres,*
rechurie t'ay berbatte!

10.

Madelon, va vite un peu voir
qui frappe à la porte,
et dis leur que l'enfant dort,
que doucement ils s'approchent.
Voici un vilain encharbonné
qui va faire crier notre enfant!
— Va derrière les autres,
récurer ta frimousse!

11.

Têtes bin ma relayvay
po allay en voyege!
ayte hyn rayche chemenay,
voubin hin masaige?
Chain l'affain errest dremi,
en te voyient et veut tenty;
te d'ayro ayroit honte!
te fai pavou a monde!

11.

Que tu t'es mal relavé
pour aller en voyage!
Es-tu un *râcle-cheminée*,
ou bien un *mal sage?* [démon]
Quand l'enfant aura dormi,
en te voyant, il va s'épouvanter (?)
Tu devrais avoir honte!
Tu fais peur au monde!

12.

Vos eites bin écamy
de mon nois résaige:
les gens de *noste* pays
saa yoo naturel
y ne seut pe schi marais
comme y seut en char bonnay.
cherchant, je vous prie
le beau fruit de vie.

12.

— Vous êtes bien étonnés
de mon noir visage!
Les gens de notre pays,
c'est leur naturel!
Je ne suis pas si mauvais
que je suis encharbonné.

13.

Nos ain travoirsie lay mais,
les bos et campagnes,
por veny adoray le Roy (d'y cie)
[d'y cie] et de l'ay terre.
l'Etoille nos [hay] conduisay,
nos êchêrain jo et nuit,
jusqu'icy nous montre
le Sauveur du monde.

13.

Nous avons traversé les mers
les bois et les campagnes,
pour venir adorer le Roi
du Ciel et de la terre.
L'Etoile nous conduisait,
nous éclairant jour et nuit,
jusqu'à ce qu'ici elle nous montre
le Sauveur du monde.

14.

— Veni dont voy nôte affain,
et l'a dain let Craiche;
main veni tot bellement,
qu'ay ne se révoiye.
— lo bé laffain que vos ay,
qu'ay doé bin, Dé laimendet,
dedain scay Craic[h]atte!
Le bon Dûe le crâsche!

14.

Venez donc voir notre enfant,
il est dans la crèche;
mais venez tout bellement,
qu'il ne se réveille.
Le bel enfant que vous avez!
Comme il dort bien, mon Dieu,
dans sa petite crèche!
Que Dieu le bénisse!

15.

Nos cromerain en laffain
des jolies *boétattes*;
vos troveret poit dedain
po y aichetay robatte.
voicy de l'or et de *lairgent*,
de lay Myr et de l'Encent,
pour le reconnoitre
qu'il est de tout être.

15.

Nous donnerons à l'Enfant
de jolies petites boîtes;
vous trouverez dedans
de quoi lui acheter petite robe.
Voici de l'or et de l'argent,
de la myrrhe et de l'encens,
pour le reconnaître
qu'il est [au-dessus de tout autre.]

16.

Nos en revain a paiy;
ay Düe dont, Merrie!
praijey pot no vote fils,
que de not hai pidie.
se let geirre vint paischy,[1]
refutte en nôtre pays,
vos ayret Terratte,
jardin et *maisonatte.*

16.

Nous retournons au pays;
Adieu, donc, Marie!
Priez pour nous votre fils,
qu'il ait pitié de nous.
Si la guerre vient par ici,
fuyez en notre pays,
vous aurez une terre,
jardin et maisonnette.

17.

Madelon, ête bin vu
faire l'ay grimesse,
quain si noix sas requeulay
pot g[r]aitay ses fesses,
et las peutement noircy,
mais les *astres* sont jolys
... cés chaipés de nanci
quai l'ain schu jo têtattes.

17.

Madelon, as-tu bien vu
faire la grimace,
quand ce noir s'est reculé
pour gratter ses joues?
Il est vilainement noirci,
mais les autres sont jolis
[avec] ces chapeaux de Nancy
qu'ils ont sur la tête.

18.

— Pierra ête présinmais
en ses jolies trasattes
qu'ay lairin pendu a cô
que faisin griyenattes?
vos vo trompais peutement,[2]
sa des chinnattes dergens,
belles et joliattes,
que vayent bin cent rappes

18.

— Pierre, as-tu remarqué
ces jolies petites tresses
qu'ils avaient pendues au cou,
qui faisaient [comme] petits grelots?
— Vous vous trompez vilainement;
Ce sont des chaînettes d'argent,
belles et joliettes,
qui valent bien cent *rappes*.

[1] Var.: *icy*. — [2] Var : *furieusmant.*

19.

Merrie, Joseph et laffain
qu'a dedaun let craichatte,
ay Dué! cy not nos envain,
voy nos Berbijattes;
nos raun corday nos motons,
nos panseraun a Popon:
qu'en luy grace abonde
pot raichetay le monde.

19.

Marie, Joseph et l'Enfant
qui est dans sa petite crèche,
adieu! [chez nous] nous nous ren-
vers nos brebis; [tournons,
Nous allons garder nos moutons,
nous penserons au Poupon;
qu'en lui abonde la grâce
pour racheter le monde.

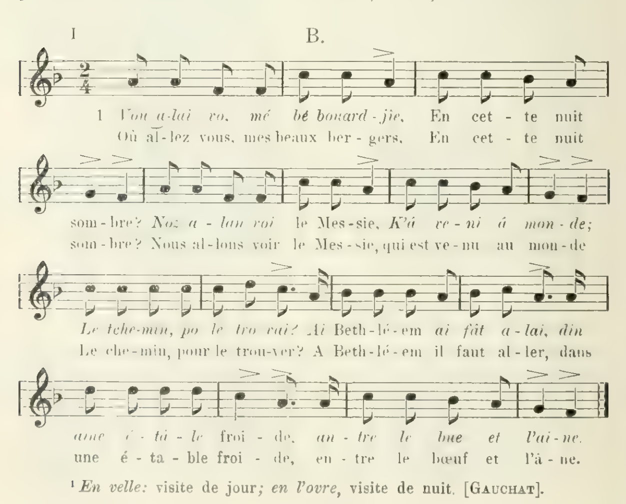
20.

— *Reveny nos vois sevent*
reveny en velle;
commandaus bin et Dié ros gens
tot ces des montaignes.
reveny vois nôte affain,
nos ros poirain pot parain,
Et Merrie Jainnatte
sairet Comayratte.

20.

Revenez souvent nous voir,
revenez en visite [de jour];[1]
recommandez bien à Dieu vos gens,
tous ceux des montagnes.
Revenez voir notre Enfant,
nous vous prendrons pour parrain,
Et Marie-Jeannette
Sera [la petite] marraine.

Même source que les noels précédents. Texte patois et traduction revus par le Prof. Gauchat pour les *Archives*. Cf. l'édition diplomatique indiquant les surcharges, etc, dans *Archives* III, 46 et suiv.; la version de Courroux en transcription phonétique publiée par A. Rossat, ibid., p. 259 et suiv. et dans *La poésie religieuse* p. 386. — L'original donne des strophes de 4 lignes, en mettant 2 vers bout à bout. Nous avons rétabli la coupe normale, ajouté la ponctuation et reconstitué le mètre des vers 9,6 et 13,4.



[1] *En velle:* visite de jour; *en l'ovre,* visite de nuit. [Gauchat].

2. A la porte de l'étable.

Kake, kake airô le doi	Frappe, frappe avec le doigt
An l'eu de l'étâle.	A l'huis de l'étable.
— Cé bé chire ke voila	— Ces beaux messieurs que voilà
O k'ai sont aimable!	Oh! qu'ils sont aimables! [Joseph!
Due vot bondjo, oncha Djôzai!	— Dieu (soit) votre bonjour, oncle
Voili l'euré k'â bin frai	Voici l'hiver qui est bien froid,
Léz aibre son djierrai.	Les arbres sont givrés.
Bondjo, don, Mairie.	Bonjour donc, Marie!

3. Reproches à Saint-Joseph.

Vo n'ai dyair d'antandemant	Vous n'avez guère d'entendement,
Mon bél oncha Djôzai	Mon bel oncle Joseph,
De veni lodjîe ici,	De venir loger ici,
Din st étâle froide.	Dans cette étable froide.
S' voz étin in boun tchaipu	Si vous étiez bon charpentier
Vo rbotchrin to cé pairtu	Vous reboucheriez tous ces pertuis
Po ste pôër airmate	Pour cette pauvre petite âme
Ke lai bîje édjâle.	Que la bise gèle.

4. Excuses de Saint-Joseph.

Voz ai bail ai grmoinai.	Vous avez beau grommeler,
Fât aivoi patience.	Faut avoir patience.
Pai lé rail in demindai	Par les villes, avons demandé
Sin trovai résidance.	Sans trouver résidence.
No n'in k'ïn bûe ai ïn-aine;	Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,
Di monde no son rfuzai.	Du monde nous sommes refusés.
Se noz étïn raitche,	Si nous étions riches,
Tchaityün no fairai féte.	Chacun nous ferait fête.

5. Arrivée des mages.

Madlo, vai vite voi	Madelon, va vite voir
Tyu kuke an lai pôerte;	Qui frappe à la porte;
Di yi ke note afin dôe,	Dis-lui que notre enfant dort,
Doucement *s'aiprôche.*	Que doucement il s'approche.
O! tyu â ci peu-l-intchairboinai?	Oh! qui est ce vilain encharbonné?
Note afin veu fair ai pûerai.	Notre enfant il veut faire pleurer.
Tire-te drîe léz âtre,	Retire-toi derrière les autres,
Rétyure tai bairbate!	*Récure* ta barbiche!

6. Paroles rassurantes du roi nègre.

Voz éte bïn ékâmi	Vous êtes bien stupéfaits
De mon peu vézaidje!	De mon vilain visage!
Lé djan de notre pays	Les gens de notre pays
Ç'â louete naturel.	C'est leur naturel.
I ne seu pe chi mârai	Je ne suis pas si mauvais
Kom i seu intchairboinai.	Comme je suis encharbonné,
Cherchant, je vous prie,	
Ce beau fruit de vie.	

7.

No krômrin ai l'afin
Dé djôlie boitate,
K'ai i airé pai dedin
Po yi aitchtai robate.
Voici de l'ôe ai de l'airdjan,
De lai mir ai de l'ançan
Po le recognâtre
K'ail á pai dehu tot âtre.

Nous donnerons à l'enfant
De jolies petites boîtes,
Il y aura *par* dedans
Pour lui acheter une petite robe.
Voici de l'or et de l'argent,
De la myrrhe et de l'encens
Pour le reconnaître
Qu'il est par dessus tout autre.

8. Madelon doit faire de la soupe pour l'enfant.

Madlon, vai vite an l'ôtâ,
Pran aine aityéyate,
In boun morsé de pin frâ,
Fai yi d'lai sopate.
Bote lai din ci pyaité ci:
S'i â tro tchâde, choche yi.
Le pôer afin pûere:
Ç'â de froi k'ai grâle.

Madelon, va vite à la maison,
Prends une petite écuelle,
Un bon morceau de pain frais,
Fais-lui de la soupe.
Mets-la dans ce plat-ci;
Si elle est trop chaude, soufle dessus.
Le pauvre enfant pleure,
C'est de froid qu'il grelotte

9. Réflexions sur les Mages qui sont partis.

— *Pîera, ai-te praizïnmai*
Tchu cé djôlie trâssate
K'ail airin pandu â kô,
Ke faizïn gâgyate?
— *Vo vô trompai aichurieman:*
Ç'â dé tchïnnate d'airdjan,
Baile ai djôliate,
K'vayan bïn çan rappe.

Pierre, as-tu pris garde
A ces jolies petites tresses
Qu'ils avaient pendues au cou,
Qui faisaient glin! glin!
— Vous vous trompez, assurément:
C'est des chaînettes d'argent,
Belles et joliettes,
Qui valent bien cent *rappes.*

10.

— *Piera, motche in pô ton nai!*
Fât-ai k'an te l'dîje?
Mâ vêti, mâl euverrnai,
Y'ai de toi pidie.
Se t'ai frai, pran mon minté,
Se t'ai fin, pran di tôetché.
Reprends donc haleine
Po repyaire an l'indje.

Pierre, mouche un peu ton nez!
Faut-il qu'on te le dise?
Mal vêtu, mal hiverné [nourri],
J'ai de toi pitié.
Si tu as froid, prends ton manteau.
Si tu as faim, prends du gâteau.
Reprends donc haleine
Pour plaire à l'ange.

11. Réflexions.

Adam *étai boun gairçon*
Sin sai satche gôërdje.
Ail é môe din le byasson,
Noz é mi an l'ôere.
S'ail euche laibourai sé tchin
At sai fane ai kô de poin,
Noz-airïn victoire
Tchu l'indjate noire.

Adam eût été bon garçon
Sans sa sèche gorge.
Il a mordu dans la poire sauvage,
Il nous a mis au vent [dehors].
S'il eût labouré ses champs
Et sa femme à coups de poings,
Nous aurions la victoire
Sur le petite ange noir [le diable].

Publiée par A. Rossat dans *Archives* III, p. 264, N° 2, et *La poésie religieuse*, p. 390, N° 2, (transcription phonétique).

La mélodie est une variante de *A la santé de Noé!* cf. *Vieux Noëls* N° 14.

C.

1.

Àikoutai, Djan-ne-Mairie,
Tchinsnate novaile,
Ç'â léz indje di cie
Ke tchintan novailate,
An tchintin: Ah! gloria
Tot ansoine: Alleluia!
gloire éternelle
par dessur la terre.

1.

Ecoutez, Jeanne-Marie,
Chansonnettes nouvelles;
C'est les anges du ciel
Qui chantent nouvelles,
En chantant: *Ah! gloria!*
Tous ensemble: *Alléluia!*

2.

Ai son vnu to d'in kô
Cé troi roi tchu dé chameaux
Ai vin kakai an lai pouètche.

2.

Ils sont venus tout d'un coup
Ces trois rois, sur des chameaux
Ils vont frapper en la porte

3.

Djan-ne-Mairie, vai t'an voue
Tyu kake an lai pouetche,
Ai di yô ke l'afin doûe,
que doucement s'approchent
Ç'a si peu noi, l'antchairboinai,
Ke not' afin é tan raikriai.
Vai t'an drie léz âtre,
Raityurîe tai bairbate!

3.

Jeanne-Marie, va-t'en voir
Qui frappe en la porte;
Et dis-leur que l'enfant dort,
Que doucement s'approchent
C'est ce vilain noir, l'encharbonné,
Que notre enfant a tant crié;
Va-t'en derrière les autres
Récurer ta barbiche!

4.

Tyin vo rpésrai poi chi,
Reveni an vele.
No bataiyerin not' afin,
No vo prandrin po pârin;
Vo dou, lai Maiyan-nate,
Sairai lé komairate.

4.

Quand vous repasserez par ici,
Revenez en visite.
Nous baptiserons notre enfant,
Nous vous prendrons pour parrains;
Vous deux, la Marianne,
Serez les marraines.

5.

Ai son ralai promenai
Chu ces villes sombres
Là où le Messie est né,
Est venu au monde.
En marchant pour le chercher,
A Bethléem ils l'ont trouvé
Dan aine étâle froide
Antre le büe ai l'aine.

5.

Ils sont *rallés* promener
Sur ces villes sombres,

Dans une étable froide
Entre le bœuf et l'âne.

6.

Pierre, *ai-te bïn praizïnmai*
Tchu cé djôlie trâssate?
— Te te trompe aichurîeman,
Ç'a dé tchïn-nate d'airdjan
Ke faizin glinglin-nate
Ke vâyin bin çan rape

6.

Pierre, as-tu bien fait attention
A ces jolies petites tresses?
— Tu te trompes assurément,
C'est des chainettes d'argent
Qui faisaient glinglin,
Qui valaient bien cent *rappes.*

7.

Raiyûe yi son yé,
Fai yi sai sopate.
Voili di paipai poi li;
S'ail â tro tchâ, houche-yi,
Tchinte yi tchinsnate:
Doüe, doüe, mai pouer airmate

7.

Fais-lui son lit,
Fais-lui sa soupette,
Voici de la bouillie pour lui,
Si elle est trop chaude, souffle-la lui,
Chante-lui chansonnettes.
Dors, dors, ma pauvre petite âme.

8

Hélas! *ke pansin-vo,*
Mon bailoncha Djôsai,
De veni don vo lodjie
Dedin st'étâle froide?
Vo, k'vô: éte in bon tchaipu.
Reboutchie to cé petchu.
Kar l'afin grâle,
Ça di froi k'ail andure

8.

Hélas! que pensez-vous,
Mon bel oncle Joseph,
De venir donc vous loger
Dans cette étable froide?
Vous, que vous êtes un bon char-
[pentier,
Rebouchez tous ces pertuis,
Car l'enfant grelotte,
C'est du froid qu'il endure.

Publiée par Rossat dans *Archives* III, 268 et *La poésie religieuse* p. 393 (transcription phonétique).

D.

1.

Tyu â-c'ke kake, kake, kake,
an l'eu de l'etâle?
— *Cé bé chire ke voila*
ô! k'ai son aimâble!
an voili ün k'â peuteman noi!
léz-âtre son pu djôli;
baile djôliate,
k'vayan bin cent rape

1.

Qui est-ce qui frappe, frappe, frappe,
A l'huis de l'étable?
— Ces beaux messieurs que voilà,
Oh! qu'ils sont aimables!
En voici un qui est vilainement noir!
Les autres sont plus jolis; .....
Belles, joliettes,
Qui valent bien cent *rappes*.

2.

Piera. motche in pô ton nau:
fat-u te l'dyeuche?
mâ véti, mâl-eurernau.
de toi y'ai pidie.
est'ai frai, pran mon minté,
est'ai fin, pran di totche,
po repanre alaine,
po repyaire an l'indje

2.

Pierre, mouche un peu ton nez,
faut-il qu'on te le dise?
Mal vêtu, mal «hiverné» [nourri]
De toi j'ai pitié.
Si tu as froid, prends mon manteau,
Si tu as faim, prends du gâteau,
pour reprendre haleine,
Pour (re)plaire à l'ange.

3.

Adam *étai bon gairson*
sin sai satche gôrdje
ail é morju din in byasson,
ai i-y'é léchîe son tronson.

3.

Adam était bon garçon
Sans sa sèche gorge.
Il a mordu dans une poire sauvage
Et il y a laissé son tronçon. [?]

Même mélodie que les versions précédentes. Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, p. 395 (transcription phonétique).

E.

1.

Aikoutai, Djan-ne-Mairie,
ste tchinsenate:
ç'a léz-indjate di cie
ke vlan vni an vailate

1.

Ecoutez, Jeanne-Marie,
Cette chansonnette :
C'est les angelets du ciel
Qui veulent venir en visite

2.

Vo n'ai p'bïn praizïnmai,
an sai djòlie tràssate
k'ail in chu yô taitate,
ke pouaitchan gogueyate.
- Vo ro tronpai aichurieman:
ç'â dé tchin-nate d'airdjan,
baile ai djòliate,
ke râlin bin çan rape

2.

Vous n'avez pas bien pris garde
A ces jolies petites tresses
Qu'ils ont sur leurs têtes,
Qui (« portent ») font glinglin. (?)
- Vous vous trompez, assurément
C'est des chaînettes d'argent,
Belles et joliettes,
Qui valent bien cent *rappes*

3

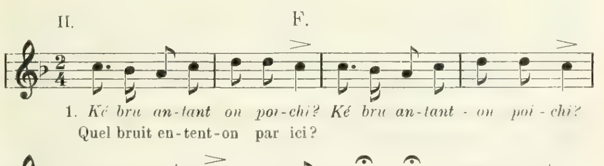
Vo, ci gran sin Djosai,
k'vòz-ete ankouai ün si boun
rbotchie to cé petchu, [tchaipu,
ke st'afin grûle;
ç'â d'froi k'ail andure.

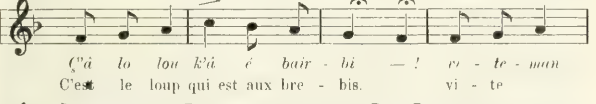
3.
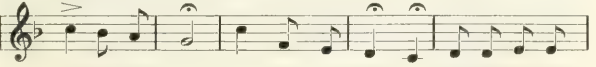
Vous, ce grand saint Joseph,
(Que vous) qui êtes encore un si
[bon charpentier,
Rebouchez tous ces trous,
Car cet enfant grelotte ;
C'est de froid qu'il endure.

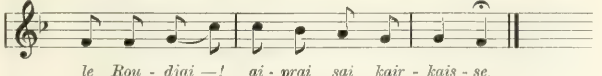
Même mélodie que les versions précédentes. — Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse,* p. 395 (transcription phonétique).

II. F.









2.

— Non, çâ le Messie *k'â né*
De lai Viërdje Mairie.
Viteman dêpâdjan no
D'alai l'aidorai
Ai d'y fair nô polité.

2.

· Non, c'est le Messie qui est né
De la Vierge Marie.
Vitement, dépêchons-nous
D'aller l'adorer
Et *d'y* faire nos politesses.

3.

Toi, Colas, *t'ai dé soulai*
Ai peu aine bail roudje vaiste ;
Çâ toi k'te ferai l'antrai
Tyin no sran: arirai.

3.

Toi, Colas, tu as des souliers
Et puis une belle veste rouge ;
C'est toi *que tu* feras l'entrée
Quand nous serons arrivés.

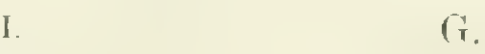
4.

Lo bondjouai, daime Mairie!
Noz m achi aine ptaite fyate
Po braissie vote afna.
Po tote paiyure,
Tyin k'vo ferai di paipai
Vo yi baiyerai lai raihure.
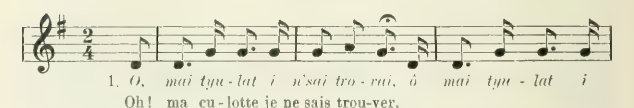
4.
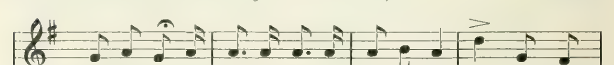
Le bonjour, Dame Marie!
Nous avons aussi une petite fillette
Pour bercer votre petit enfant.
Pour toute paye,
Quand vous ferez de la bouillie
Vous lui donnerez la *râclure.*

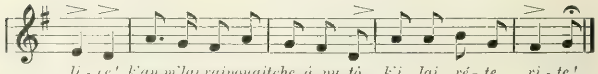
Publiée par A. Rossat, *La poésie religieuse*, N° 6, p. 396 (transcription phonétique).



III. G.







2.

O, n'a-c'pe lai mâlédiksyon!
y'ai réti mé tchâss ai rtyeulon ;
çôli m'angraigne.
i krai ke pu tyute an-n-on
mon an fai d'bézaigne.

2.

Oh! n'est-ce pas malédiction!
J'ai mis mes chausses à rebours,
cela me fâche!
Je crois que plus hâte on a,
Moins on fait de besogne.

3.

O, toi, Colas, *t'ai dé soulai;*
te te sai bin pairai,
T'ai roudje raiste.
Tire-no tu d'anbairai
d'lai politesse !

3.

O, toi, Colas, tu as des souliers;
Tu te sais bien parer;
Tu as veste rouge.
Tire-nous tous d'embarras
De la politesse !

4.

O, mér, nôz-an ankoué in bré
po bresie not' afin
din çaite paiyûre.
tyin vo yi ferai di papai,
y'airai lai reujûre.

4.

Oh! mère, nous avons encore un ber-
[ceau.
Pour bercer notre enfant
Dans cette balle de froment.
Quand vous lui ferez de la bouillie
J'aurai les râclures.

5.

Tyin lé djan âdrin tu mouëchenai,
y' an-n-airai sintye ai rouaidjai.
ô, kail-aifaire !
Aichitô k'yün á raipaijie,
voili l'âtre ke baile !

5.

Quand les gens iront tous moissonner
J'en aurai cinq à garder.
Oh! quelle affaire!
Aussitôt que l'un est (r)apaisé,
Voici l'autre qui crie.

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse*, p. 396, en transcription phonétique. — Cf. aussi : *Vieux airs*, fasc. 1, N° 35.

H.

1.

O! Pier-Djôzai, t'ai aine Mairie
n'étïn-vo pe bïn loeudjîe
tchée lai Vâtiere ?
veni vo loeudjie tchée no,
vo sairai dé nôtre.

1.

Oh! Pierre-Joseph, tu as une Marie.
N'étiez-vous pas bien logés
Chez la Vautière ?
Venez vous loger chez nous,
Vous serez des nôtres.

2.

O, n'a-c' pe lai malédiction!
y'ai véti mé tchâss ai rtyelon ;
çoli m'angraigne!
i krai ke, pu tyute an-n-on,
moin an fai de bézaigne.

2.

Oh! n'est-ce pas la malédiction!
J'ai mis mes chausses à rebours;
Cela me fâche!
Je crois que, plus hâte on a,
Moins on fait de besogne.

3

Tyen ç'â k'lé djan âdrin môechenai,
y' an-n-airai sintye ai roidjai
ô ! kél-aifaire!
tyin ç'â k'yün sairai rapairjîe,
voili l'âtre ke baile !

3.

Quand (c'est que) les gens iront
[moissonner,
J'en aurai cinq à garder,
Oh! quelle affaire!
Quand (c'est qu')un sera apaisé,
Voici l'autre qui crie!

4.
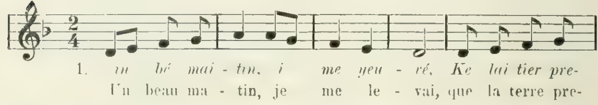
O, mér, nôz-in ankouai in bré
po brezîe çait afin
din sai paiyûre.
tyin vo yi ferai di paipai,
moi y'airai lai reujûre

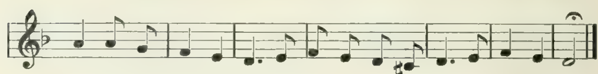
4.

Oh! mère, nous avons encore un berceau
Pour bercer cet enfant
Dans sa balle de froment.
Quand vous lui ferez de la bouillie,
Moi, j'aurai le gratin.

Publiée par A. Rossat dans *La poésie religieuse,* p. 398, en transcription phonétique.







gnai son blanc man-te-let, *tchintan Nô-lé, Nô - lé, Nô - lét en - cor.*
nait son blanc man-te-let, chantons No-let,[1] No - let, No - let en - core.

2.

I m'an seut alai
Tyeri Colinet
Ke se promenai,
Din son djairdinai
Tchaintan...

2.

Je m'en suis allé
Chercher Colinet
Qui se promenait
Dans son jardinet.
Chantons...

3.

Ke faite vo li
Garçonnet *djôli?*
— *Y'écoute tchintai*
Le rossignolet.
Tchintan...

3.

Que faites-vous là
Garçonnet joli?
J'écoute chanter
Le rossignolet.
Chantons...

4.

Ke di din son tchin
[Un cas nouvelet]
Di k'an Bethléem
A né le Nôlé
Tchintan...

4.

Qui dit en son chant
[Un cas nouvelet]
Dit qu'en Bethléem
Est né le Nolet.
Chantons...

5

Di k'an Bethleem
A né le Nôlé.
Ai no paitchan tu
Voier l'enfantelet.
Tchintan..

5.
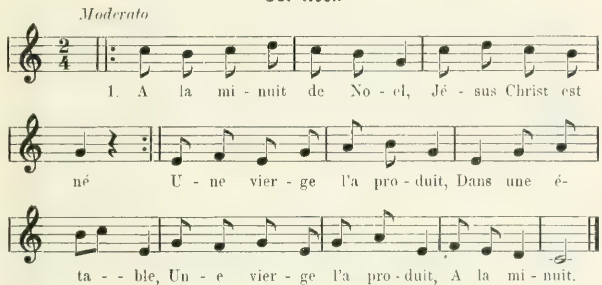
Dit qu'en Bethléem
Est né le Nolet.
Et nous partons tous
Voir l'enfantelet.
Chantons..

[1] Noël.

6.	6.
Noz an feune voûer	Nous nous en fûmes voir
Le petai popna	Le petit poupon
Ke sai mér koutchai	Que sa mère couchait
An in maiyola.	En un petit maillot.
Tchintan...	Chantons...

Chanté par Mme BERTHA PHEULPIN, Miécourt. — Publié par A. ROSSAT dans *La poésie religieuse*, p. 398, No 9. C'est une version passablement altérée et écourtée du noël français que nous avons publié dans *Vieux Noels*, p. 20.

58. Noël.



2.

Saint Joseph de son manteau } *bis*
Lui fit un berceau }
Enveloppa ce poupon
Dans sa casaque,
Enveloppa ce poupon
Dans son giron.

3.

— Regardez, petit enfant, } *bis*
Votre maman. }
Car, pour moi, je ne suis pas
Votre vrai père,
Car, pour moi, je ne suis pas
Votre papa.

4.

Votre père est Roi des Cieux } *bis*
Et il vaut bien mieux, }
Je ne suis que le tuteur
Que Dieu m'ordonne,
Je ne suis que le tuteur
De mon Sauveur.

5

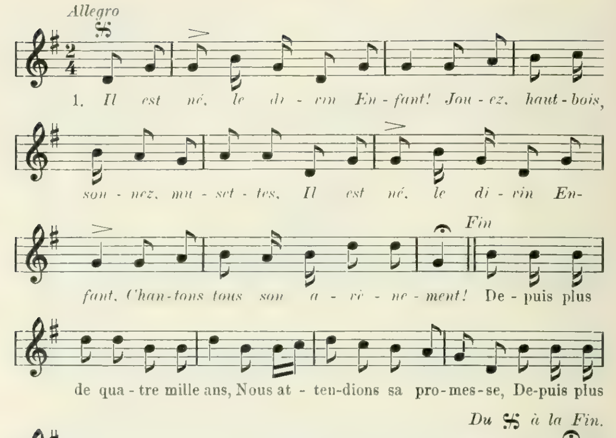
Quand l'enfant sera grand } *bis*
Qu'il aura quinze ans, }
Je lui apprendrai le métier
De la boutique,
Je lui apprendrai le métier
De charpentier.

6.

Je le mèn(e)rai avec moi } *bis*
Faire des toits }
Il sera mon appui
Pendant ma vie,
Il sera mon confort
Après ma mort.

Texte noté par A. ROSSAT. — Nous avons reconstitué la mélodie d'après une notation très incorrecte de la correspondante, Sœur X. (FROIDEVAUX).





2.

Oh! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Oh! que ses grâces sont parfaites!
Oh! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux, ce divin Enfant!
Il est né...

3.

Une étable est son logement,
Un peu de paille sa couchette,
Une étable est son logement;
Pour un Dieu, quel abaissement!
Il est né...

4.

Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire sa conquête,
Il veut nos cœurs, il les attend,
Qu'ils soient à Lui dès ce moment!
Il est né...

5.

Partez, ô Rois de l'Orient,
Venez vous unir à nos fêtes,
Partez, ô Rois de l'Orient,
Venez adorer cet Enfant!
Il est né...

6.

O Jésus, ô Roi tout puissant,
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout puissant,
Régnez sur nous entièrement!
Il est né, le divin Enfant!
Jouez, hautbois, sonnez, musettes!
Il est né, le divin Enfant!
Chantons tous son avènement!

Chansonnier Benoit Zufferey, Vissoie (Valais).

a) Variante de Villette (Bagnes): strophes 1, 2, 3 et 5.
Refrain: Chantons tous son événement!
Str. 1: Nous attendions le prophète.
Str. 2: Qu'il est doux, ce Jésus enfant!
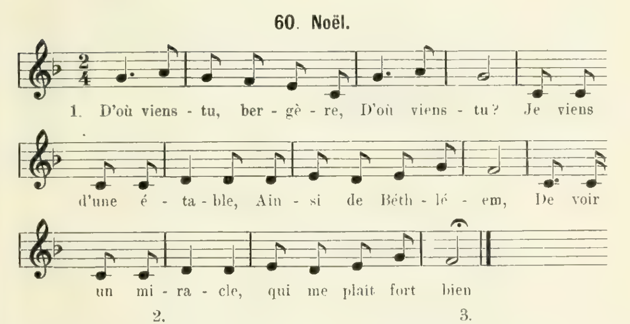
Mélodie comme ci-dessus. Chantée par Mme MARIE MARET, 1840, Villette (Bagnes). (Valais).

b) Variante des Places (Bagnes): strophes 1 à 6.
Refrain: Je vais au bois résonner musette.
Str. 1: Nous le promettons les prophètes
Nous attendons cet heureux temps.

Famille GABBUD, Les Places (Bagnes). — Pour la mélodie et le texte originaux voir: LÉON ROQUES, *Quarante Noels Anciens*, Paris, DURAND, et nos *Vieux Noëls*, p. 3.

Voici l'original des vers les plus corrompus de nos versions:
Refrain: Jouez, hautbois, résonnez, musettes!
Str. 1: Depuis plus de quatre mille ans
Nous le promettaient les prophètes
. . . .
Nous attendions cet heureux temps.

60. Noël.



2.
Qu'as-tu vu, Bergère, qu'as-tu vu?
— J'ai vu une crèche,
Un bel enfant dedans,
Qui pleurait sans cesse
A notre *sauvement*.

3.
Est-il beau, Bergère, est-il beau?
Plus beau que la lune,
Aussi que le soleil;
Jamais dans la vie
Des choses pareilles

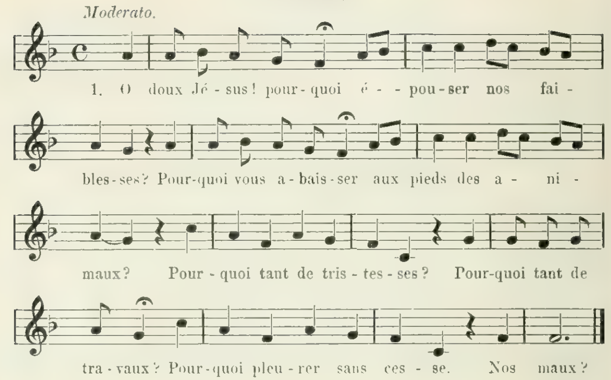
4.
Qu'as-tu vu, Bergère, qu'as-tu vu?
— Quatre petits anges
Qui descendaient du ciel,
Chantant les louanges
Du Père Eternel.

Chansonnier (1910) BÉATRICE EPINEY, 1895, St-Jean d'Anniviers (Valais). Cf. TIERSOT (Alpes) p. 448 (*Noël d'Aoste*).



61. Noël.

Moderato.



2.

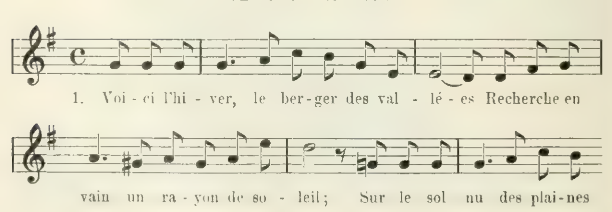
Si vous vouliez venir pour prendre chair humaine,
Ne fallait-il pas choisir un palais précieux ?
Mais, l'amour qui vous mène
Fait que vous aimez mieux
Vous voir dedans la peine
Qu'aux Cieux.

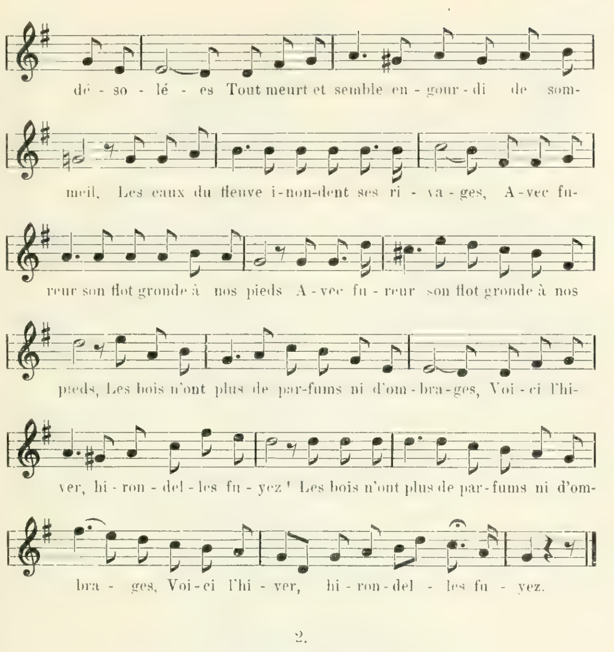
3.

Si Dieu s'est fait enfant, c'est pour sauver nos âmes,
Son berceau nous fait voir l'excès de son amour.
Répondons à ses charmes,
Aimons à notre tour,
Puisqu'un Dieu fond en larmes
Pour nous.

Publié par Joseph Reichlen, *Gruyère illustrée* VIII, 3

62. Chant de Noël.





2.

De notre foi que la lumière ardente
Nous guide tous au berceau de l'enfant
Comme autrefois une étoile brillante
Y conduisit les chefs de l'orient
Le Roi des rois né dans une humble crèche
Puissants du jour, fiers de votre grandeur, *(bis)*
A votre orgueil, c'est de là qu'un Dieu prêche. } *bis*
Courbez vos fronts devant le Rédempteur. }

3.

Le Rédempteur a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère où n'était qu'un esclave,
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer,
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt. *(bis)*
Peuple, debout ! Chantons la délivrance ! } *bis*
Noël, Noël ! Chantons le Rédempteur. }

Noté et communiqué par M. Ch. Pflüger, Lausanne (Feuille volante 1865).
Nous donnons à titre de comparaison ce chant de noël moderne !

63. Noël.

1.

Naissez, divin Sauveur,
Adorable Messie,
Venez régner seul dans mon cœur,
Le reste de ma vie.

2.

Il vous n'y naisse à Jésus,
J'ai cette confiance
Que vous ne mourrez jamais plus,
Que vous perdrez naissance.

3.

Mon cœur de crêche tiendra lieu
De berger et de mage,
Pour offrir sans cesse à mon Dieu,
Des sincères hommages.

4.

Un cœur contrit, humble et pieux,
Et des victimes à nos yeux
Et d'une digne offrande,
Seigneur c'est la plus grande.

5.

Verbe incarné formé en nous
Le cœur qui sait vous plaire
Faibles pécheurs, hélas sans vous
Nous ne pouvons rien faire.

6.

Votre berceau nous prêche en vain
Comme nous devons (faire) [vivre]
Si vous ne nous tendez la main
Nous ne saurions vous suivre.

Chansonnier Dubuis-Jollien, Ormone, Savièze (Valais).

64. Fragment de Noël.

Dame, gardez que votre enfant n'ait froid
Veci la couverture.
Que j'ai réchauffée par mesure,
Et le *papet*, s'il veut manger.
Couvrez le, dame, sans targer.
Je vous en prie par amour,
Car certes j'aurai grant doul*eur*
S'il avoit auculn accident.

Tiré des *Annales des Chanoines de Neuchâtel.* — Communiqué par M. le prof. Tappolet, Bâle. — [Matériaux du *Glossaire des Patois de la Suisse romande*]

Table des matières.

ERRATA

page 52. E, strophe 1, lire: *dirín,* et non: *dirïn*

page 60. strophe 5, lire *i n'ogerô* et non: *o.*

Société suisse des Traditions populaires, Bâle.

La cotisation annuelle de fr 5 — donne droit à l'acquisition, à un prix de faveur, de toutes les publications de la Société.

Les **demandes d'admission**, le **paiement des cotisations** ou autres **envois d'espèces**, les **commandes de publications** (*pour les sociétaires*) doivent être adressés non à la rédaction, mais à

l'Administration de la Société suisse des Traditions populaires,

Bâle, 1 Fischmarkt (Compte de chèques postaux V 1064).

Les **personnes étrangères à la Société** peuvent adresser leurs commandes pour les «Archives» ou pour les autres publications à chaque librairie ou directement à

MM. Helbing & Lichtenhahn, Libraires-Editeurs, **Bâle.**

Archives suisses des Traditions populaires

(Schweiz. Archiv für Volkskunde).

Revue trimestrielle.

Prix d'abonnement: fr. 7.— pour les sociétaires, fr. 12.— pour les non sociétaires.

Vol. I fr. 30.—.

Vol. II et suivants: fr. 7—12 pour les sociétaires, fr. 12—18 pour les non sociétaires. Prix calculés d'après le stock. S'adresser pour renseignements à l'Administration.

Folk-Lore Suisse

(Schweizer Volkskunde).

Bulletin mensuel de la Société suisse des Traditions populaires, environ 6 feuilles d'impression par année (gratuit pour les membres). Paraît depuis 1911. Seuls les sociétaires peuvent se procurer les années déjà parues au prix de fr 5.— chacune. Le Bulletin ne peut être obtenu par le service des échanges.

Publications de la Société suisse des Traditions populaires.

(Schriften der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde.)

☞ **Prix fortement réduits.**

Vol. I. **E. A. Stückelberg,** *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, tome Ier. Zurich 1902. (Se vend seulement avec toute la série.)

Vol. II. **Gertrud Züricher,** *Kinderlied und Kinderspiel im Kanton Bern.* Zurich 1902. (Epuisé.)

Vol. III. **Alfred Tobler,** *Das Volkslied im Appenzellerlande.* Zurich 1903. Sociétaires fr. 3.—, non sociétaires fr. 4.—.

Vol. IV. **A. L. Gassmann,** *Das Volkslied im Luzerner Wiggertal und Hinterland.* Bâle 1906. Sociétaires fr. 3.75, non sociétaires fr. 5.—.

Vol. V. **E. A. Stückelberg,** *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*, tome II. Bâle 1908. Sociétaires fr. 3.75, non sociétaires fr. 5.—

Vol. VI. **J. Jegerlehner,** *Sagen aus dem Unterwallis.* Bâle 1909. Sociétaires fr. 2.70, non sociétaires fr. 3.50.

Vol. VII. **S. Grolimund,** *Volkslieder aus dem Kt. Solothurn.* Bâle 1910. Sociétaires fr. 1.85, non sociétaires fr. 2.50.

Vol. VIII. **S. Grolimund,** *Vokslieder aus dlem Kt. Aargau.* Bâle 1911. Sociétaires fr. 3.40, non sociétaires fr. 4.50

Vol. IX. **J. Jegerlehner,** *Sagen und Märchen aus dem Oberwallis.* Mit vergleichendem Anhang und Register zu Bd. VI und IX von Hanns Bächtold. Bâle 1913. Sociétaires fr. 4.50, non sociétaires fr. 6.—.

Vol. X. **J. Jörger,** *Bei den Walsern des Valsertales* Bâle 1913. (Se vend seulement avec toute la série.)

Vol. XI. **Hanns Bächtold,** *Die Bräuche bei Verlobung und Hochzeit.* Mit besonderer Berücksichtigung der Schweiz. Tome Ier. Bâle 1914. Sociétaires fr. 6.75, non sociétaires fr. 9.—.

Vol. XII. **Werner Manz,** *Volksbrauch und Volksglaube des Sarganserlandes.* Bâle 1916 Sociétaires fr. 3.40, non sociétaires fr. 4.50.

Vol. XIII. **Arthur Rossat**, *Les Chansons populaires recueillies dans la Suisse romande.* Vol. I: Les Chansons traditionnelles (avec mélodies). Bâle 1917. Sociétaires fr. 3.75, non sociétaires fr. 5.—.

Vol XIV. **Arthur Rossat**, *La Chanson populaire dans la Suisse romande.* Bâle 1917. Sociétaires fr. 3.75, non sociétaires fr. 5.—.

Vol. XV. **E. F. Knuchel**, *Die Umwandlung in Kult, Magie und Rechtsbrauch.* Bâle 1919. Sociétaires fr. 3.75, non sociétaires fr. 5.—.

Vol. XVI. **L. Rütimeyer**, *Ur-Ethnographie der Schweiz.* 400 p. et 200 illustrations. Bâle 1924. (Se vend seulement avec toute la série.)

Vol. XVII. **Gertrude Züricher**, *Kinderlieder der Deutschen Schweiz.* Nach mündlicher Überlieferung gesammelt und hersg. Bâle 1926. Prix pour sociétaires: broché fr. 15.—, relié fr. 18.—; non sociétaires: broché fr. 20.—, relié fr. 24.—.

Vol. XVIII. **Jos. Müller**, *Sagen aus Uri.* Aus dem Volksmunde gesammelt. Tome Ier. Bâle 1926. Prix pour sociétaires: broché fr. 9.—, relié fr. 12.—; non sociétaires: broché fr. 12.—, relié fr. 15.—.

Vol. XIX. **Edg. Piguet**, *L'évolution de la Pastourelle du XIIe siècle à nos jours.* Bâle 1927. Prix pour sociétaires fr. 6.—, non sociétaires fr. 8.—.

Vol. XX. **Jos. Müller**, *Sagen aus Uri.* Aus dem Volksmunde gesammelt, Tome IIe. Bâle 1929. Prix pour sociétaires: broché fr. 9.—, relié fr. 12.—. non sociétaires: broché fr. 12.—; relié fr. 15.—.

☛ Vol. XXI. † **A. Rossat & E. Piguet**, *Les chansons populaires recueillies dans la Suisse romande.* Vol. II, 1. Chansons des fêtes de l'année. Bâle 1930. Sociétaires fr. 8.—, non sociétaires fr. 10.—.

Ont paru en outre:

E. F. Knuchel, *Die Umzüge der Kleinbasler Ehrenzeichen. Ihr Ursprung und ihre Bedeutung.* Bâle 1914. Sociétaires fr. 1.50, non-sociétaires fr. 2.—.

J. Heierli, *Die Klettgauer- oder Hallauertracht des Kantons Schaffhausen* (illustr.) Bâle 1915. Sociétaires fr. 2.50, non sociétaires fr. 3.—.

Hanns Bächtold, *Aus Leben und Sprache der Schweizersoldaten.* Zweite erweiterte Aufl. Bâle 1916. 80 p. Sociétaires fr. 2.50, non sociétaires fr. 3.—.

Hanns Bächtold, *Die schweizerische Soldatensprache 1914—1918.* Edité par la Société suisse des Traditions populaires, Bâle 1922. fr. 2.—.

Folklore militaire Suisse. Bâle 1916. fr. —.50.

Folklore militare ticinese. Basilea 1917. fr. —.50.

Volkskundliche Untersuchungen. Von einem internationalen Kreise befreundeter Forscher Eduard Hoffmann-Krayer dargebracht, herausgegeben von Hanns Bächtold (= Archiv Bd. 20). Bâle 1916. Sociétaires fr. 12.—, non sociétaires fr. 15.—.

Jean Roux, *L'argot du soldat romand.* Gérard & Cie. Bâle 1921. Sociétaires fr. 1.80, non sociétaires fr. 2.—.

J. Olswanger, *Rosinkess mit Mandlen.* Aus der Volksliteratur der Ostjuden Bâle 1920. (Se vend seulement avec toute la série.)

Liederhefte der Schweiz. Gesellschaft für Volkskunde:

Heft 1. **Soldatenlieder.** Herausgegeben auf Veranlassung des Generalstabes. Hug & Cie. Zürich 1918. fr. 1.50.

Heft 2. **Weihnachts- und Neujahrslieder.** Basel 1921. Sociétaires fr. 2.— non sociétaires fr. 3.—.

Vieilles Chansons du Pays romand,
éditées par la Société suisse des Traditions populaires:

1er Cahier: *Chants de Soldats.* Fœtisch Frères, S. A., Lausanne 1917. fr. 1.20.

2e Cahier: **E. Piguet**, *Vieux Noëls* (Noëls, Bons-Ans, Chansons de Maientzes). Bâle 1926. Sociétaires fr. 2.—, non sociétaires fr. 2.50.

Collections manuscrites spéciales:

1. **Volkslieder der deutschen Schweiz.** Archiv: Augustinergasse 8, Basel. Anfragen an Frl. Dr. A. Stöcklin, Friedensgasse 14.
2. **Chansons populaires de la Suisse romande.** Archives à la Bibliothèque universitaire, Bâle. S'adresser à M. le Dr. Jean Roux, Musée Bâle.
3. **Maisons rurales en Suisse.** Archives: Staats-Archiv, Bâle. S'adresser à M. le Dr. H. Schwab, Missionsstrasse 48, Bâle.
4. **Siedlung der Schweiz.** S'adresser à M. le Dr. E. Paravicini, Laufenstr. 25, Bâle.

